

Historique de la Mission de l'Esprit-Saint *par le Serviteur Roméo Haché*

Dédicace au Fondateur de la Mission de l'Esprit-Saint (E.R.L.) Eugène Richer dit Laflèche. Il s'est endormi dans le Seigneur le 10 janvier 1925, en la ville de Los Angeles, Californie, E.U. Cet ouvrage est le récit racontant la vie passée du Fondateur parmi nous tous, membres de la Mission de l'Esprit-Saint. Cette Mission a été fondée en 1914 dans la ville de Montréal, Québec. Eugène Richer dit Laflèche fut Celui qui nous révéla la Parole de Dieu et nous appliqua Son Ministère, la Consécration, pour qu'il soit transmis de générations en générations jusqu'à l'établissement du Royaume de Dieu. Des faits et des gestes, et même des paroles du Fondateur de la Mission de l'Esprit-Saint que l'on nomme le Maître sont rapportés dans cet ouvrage comme un témoignage de gratitude envers Dieu et envers Celui qui avait en Lui l'Esprit-Saint. Afin d'établir Son Règne sur cette terre comme au Ciel, et de chasser à tout jamais l'Ange de la Contradiction, l'Esprit-Saint, qui est Dieu et Vie, prend pour la troisième fois la forme de Fils d'homme.

C'est dans un modeste village appelé Saint-Georges de Windsor, dans la province de Québec, Comté de Richmond qu'Eugène Richer dit Laflèche vit le jour, le 17 avril 1871. Eugène était le douzième d'une famille de quatorze enfants, il était le fils de Jean-Baptiste et Julia Richer dit Laflèche. Il venait accomplir la prophétie faite par le Fils de Dieu (Jésus) lorsqu'Il disait à Ses Apôtres : « Un autre Consolateur, le Fils de l'homme, l'Esprit-Saint, viendra, et vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit et Il vous guidera dans la Vérité et Il vous annoncera les choses à venir. »

De la Naissance du Fondateur à venir jusqu'en 1904, (comme le Christ), ce fut la vie privée du Maître. Nous avons été capables d'avoir quelques témoignages de personnes fiables concernant la période de la Naissance d'Eugène Richer dit Laflèche allant jusqu'en 1904.

Même dans Son berceau, Eugène soulageait les malades qui venaient le toucher afin d'être guéris; et on parlait de Lui comme ayant un Don de Dieu, et Sa mère Julia glorifiait Dieu pour lui avoir donné un fils semblable.

À l'étonnement de tous, Eugène ne pouvait et ne voulait pas tolérer qu'on Lui attache des scapulaires ou médailles au cou, comme le voulait la loi religieuse du temps. Eugène disait que ceux-ci l'étouffaient. Plusieurs personnes dirent à Julia que son enfant était possédé du démon et qu'elle devrait faire appel au prêtre pour l'exorciser. Julia avait un autre fils qui était remarquable dans sa conduite, appelé Israël, qui devait, quelques années après, aider à son frère Eugène dans la mission qu'Il avait à accomplir. Voilà pourquoi elle dit, juste un peu de temps avant de mourir : « Dans ma famille j'ai deux grands hommes, Israël et Eugène, mais le plus grand est Eugène; je le savais dès Son Enfance. »

Et Eugène, devenu jeune homme, étonnait tous ceux qui venaient en contact avec Lui; Sa réputation était devenue telle qu'on ne voulait guère concourir avec Lui car on savait d'avance que l'issue Lui serait favorable. Même dans les plus petites choses, Eugène avait toujours le dessus comme dans les grandes; et Il disait : « Je viens vaincre le Monde! »

Israël, de son côté, recevait beaucoup de songes et de visions de la part de la Sainte-Vierge qui l'instruisait sur les réformes qui devaient être apportées; et il était loin de savoir que ces instructions données par esprit venaient de son frère Eugène. Eugène Richer dit Laflèche, qui connaissait entièrement la nature humaine par l'Esprit-Saint qui était en Lui, savait bien que la meilleure

manière pour avoir l'aide de Son frère Israël était de lui donner des songes et des visions qui sembleraient venir de la Sainte-Vierge, car autrement, Israël n'aurait pas accepté d'instructions de la part de son frère plus jeune que lui, parce qu'Israël se croyait porteur d'une mission réformatrice et ne voyait pas l'obligation de prendre des ordres d'Eugène.

Toujours par ce moyen, Eugène commandait à Israël de lui aider dans Sa Mission. Eugène ne perdait jamais une occasion de faire du bien à ceux qui le méritaient et ils sont tellement nombreux les bienfaits qu'Il a accomplis, que beaucoup ne sont pas connus, car on ne les apprenait pas de Sa bouche, mais de ceux qui les avaient vus.

De passage dans l'État du New Hampshire, E.U., Eugène fit la connaissance d'un homme paralysé, qui ne s'était pas déplacé depuis une trentaine d'années.

Eugène prit une broche rougie au feu, et la planta à trois endroits dans les reins du malade, qui n'en croyait pas ses oreilles lorsqu'Eugène lui dit de se lever et de marcher. Surmontant son hésitation, il obéit à Eugène et se mit à marcher, tremblant d'admiration et de reconnaissance pour cet homme qui l'avait relevé de cette si pénible infirmité, tandis que les hommes savants de la profession médicale n'avaient pu rien faire pour lui.

Eugène Richer dit Laflèche laissait toujours sur Son passage de nombreux admirateurs qui voyaient en Lui une Puissance de Dieu. Eugène avait trente-trois ans et le temps approchait où Il devait commencer Sa Mission.

Eugène Richer dit Laflèche commença Sa Mission dès 1904, en voyageant incognito à travers le Canada et les États-Unis, en rendant service ici et là, et en faisant des Guérisons. La gangrène, menaçant de faire son oeuvre dans un intervalle de sept jours d'après le médecin traitant, un homme eut l'heureuse opportunité de rencontrer Eugène qui offrait de le guérir. Mais le malade était morose et sceptique, car il avait dépensé beaucoup d'argent avec la science médicale qui avait sorti ses meilleurs atouts pour guérir sa jambe malade, et il ne voyait pas comment cet homme qui s'appelait Eugène pouvait le guérir, quand les médecins n'avaient pu le faire.

Mais Eugène lui fit comprendre qu'il avait tout à gagner et rien à perdre, vu que la science médicale l'avait condamné. Devant cet argument logique, le malade consentit à se laisser traiter.

Eugène sortit un petit couteau ordinaire de sa poche et s'en servit comme bistouri, et procéda sans hésitation à tailler la chair autour du haut de la jambe dans la cuisse et l'enlever comme un bas. Il fallait enlever beaucoup de chair puisque l'infection s'attaquait déjà à l'os.

Avec l'aide d'une poudre dite « Aristole », une nouvelle chair remplaça celle qui était gâtée et deux mois après, le malade était guéri.

Pendant ce temps, le médecin vint rendre une visite à ce malade, et Eugène était là aussi. Surpris de le voir guéri, le médecin lui demanda comment ceci s'était fait.

L'homme, qui avait dépensé une petite fortune en retenant les soins de ce médecin qui ne lui avait fait aucun bien, montra Eugène du doigt, et dit fièrement : « C'est ce monsieur qui m'a guéri. »

Le médecin, constatant qu'Eugène n'était pas instruit par la science médicale, lança un flot de paroles injurieuses, mais il fut vite escorté à la porte par son ancien patient, qui rétorqua : « Depuis assez longtemps que vous m'arrachez de l'argent sous prétexte de me guérir; allez et sortez! »

Eugène était humble, soumis à Dieu, sans orgueil de soi et il avait un sentiment d'effacement de Sa Personne. Votre humble Serviteur l'a connu personnellement comme plusieurs autres membres de la Mission de l'Esprit-Saint. Eugène Richer dit Laflèche n'a jamais toléré qu'aucun parmi nous le plaça au-dessus de la Divinité, encore biens moins qu'aucun parmi nous se fit voir sous un autre jour ou aspect autre que ce que nous étions Eugène référerait ou remettait toute Honneur et toute Gloire à Dieu seulement, se considérant comme une chair et un esprit soumis qu'à la Volonté de l'Esprit-Saint seulement. Véritable modestie qui le grandit d'avantage à la vue de tous. Car disait-Il : « Si l'Esprit-Saint ne le dit pas à Eugène, Eugène ne le sait pas. »

Quel exemple pour chacun de nous qui souvent se croit le centre, le nombril du monde entier! Vanité des Vanités, tout n'est que Vanité, comme dira le Roi Salomon. Ayant l'habitude de par notre Foi dans l'enseignement reçu dès le Sein de nos mères, ayant prier devant des images, et ayant été habitués à tout moment solennel de se prosterner devant tout ce qui était béni par les prêtres (hommes), il est facile à comprendre pourquoi plusieurs membres pensaient que c'était rendre Gloire à Dieu que de se prosterner devant Celui que nous reconnaissons comme le Maître.

Rappelons-nous, lors d'une assemblée de la Mission, la Sous-Majesté, Serviteur Adélarde Théorêt sous le coup d'élan d'élévation vers Dieu, il se jeta à genoux devant le Maître pour demander Sa Bénédiction. Le Maître le prit par le bras, le tenant d'une main et de l'autre pointant vers le Ciel et disait ces paroles : « Pas devant Moi, (en le relevant) mais devant Dieu seulement. » Le même geste fût posé chaque fois qu'un membre se prosterna devant Lui.

Eugène Richer dit Laflèche commença Sa Vie publique en 1913, en groupant des gens ici et là à Montréal, Québec, lui permettant de tenir des assemblées pour faire connaître la Mission que Dieu Lui confiait.

La Mission débuta comme un groupe de gens voulant connaître la Lumière de Dieu, a savoir le Moyen de devenir Enfants de Dieu, et de connaître ce que devait être la fin des temps, un temps tout à fait spécial par rapport aux Prophéties dans la Bible qui annonce ce qui doit arriver au Temps de la Fin. Le nom du Maître est écrit clairement par les Signes, les Symboles tel que décrit dans les Saintes Écritures.

Les témoignages puisés de la bouche des pionniers de cette Mission sont un héritage qui doit demeurer vivant devant les hommes et devant Dieu jusqu'à l'établissement du Royaume de Dieu sur cette terre comme aux Cieux.

La ville de Montréal fut le Berceau de la Mission car tous ses membres étaient résidents de Montréal, sauf quelques exceptions. Une phrase que le Maître aimait à répéter à plusieurs de ses Serviteurs ou à des membres, est que, « Le livre de Montréal ne devrait jamais se fermer. » Espérons que nous resteront attachés à Sa Vie vécue, Sa Doctrine et à Sa Personnalité jusqu'au Royaume de Dieu (le Changement) et qu'aucun autre Dominateur soit sur nous.

Comme l'indique bien le titre de cet ouvrage, le caractère prédominant du Fondateur de la Mission de l'Esprit-Saint est comme le disait l'Apôtre Pierre au sujet du Christ : « Il a passé en faisant du bien! »

Tous les témoignages dans le présent ouvrage n'est qu'une partie de toutes les manifestations qu'a accompli le Maître durant Son séjour parmi nous, de 1913 au 10 janvier 1925, jour où il s'endormi dans le Seigneur. Ce qui suit est l'ensemble des récits sur les événements qui se sont déroulés durant les années 1913-1915 sur les préparatifs et sur les audiences qu'eurent lieu avec le frère du

Fondateur de la Mission de l'Esprit-Saint auprès du Consistoire du Vatican au temps du règne pontifical du Pape Pie X et de son successeur le Pape Benoît XV.

La Mission de l'Esprit-Saint était présentée au Pape Pie X au cours de l'année de 1914. Ce pape décéda, et après son décès, cette dernière fut de nouveau présentée au Pape Benoît XV vers la fin de l'année 1914 et le début de 1915. (Voir les premiers Documents qui furent préparés et présentés aux deux papes Pie X et Benoît XV par l'Abbé Jean-Aimé Godbout, assisté par Israël Richer, le frère d'Eugène Richer dit Laflèche).

Cette Mission fut présentée sous le vocable de : Mission de Notre-Dame du Sacré-cœur de la Régénération. Beaucoup de gens trouveront ce fait très bizarre, mais en voici l'explication. Nous savons que pour représenter ou présenter quoi que ce soit au Vatican, il faut lui donner une forme et un aspect religieux et dans tout le décorum voulu. C'est pour cette raison que l'Abbé Jean-Aimé Godbout, O.M.I, fut celui qui dirigea et composa les documents de présentation sous la dictée du Maître et de son frère Israël, en plus d'être aidé par le frère Fortin des Clercs St-Viateur de Montréal, Québec.

L'Abbé Jean-Aimé Godbout était de Magog, Québec. Le frère du Maître passa au Vatican comme le valet (loquais) de l'Abbé Jean-Aimé Godbout. Ce dernier entra au Vatican avec les premiers documents placés sous la toge de sa soutane afin de ne pas soulever des soupçons de la part des Gardes Pontificaux et des membres du Haut-Clergé installés au Vatican.

Après une attente de dix-huit mois (de 1913 à 1914), une première audience fut tenue auprès du Pape Pie X et du consistoire du temps, celui-ci composé d'au moins soixante et dix cardinaux. Entre chaque audience, il y eu beaucoup de tergiversations pour si oui ou non l'on devait porter attention aux demandes que le Fondateur et son frère Israël présentaient devant tout le consistoire. (En référant aux premiers Documents, nous lirons en plusieurs endroits comment le Pape Pie X fut tourmenté au sujet de la Mission présentée.

Le frère du Maître le vit dans un état de prière pour qu'il accepte le Message. Les détails sont intéressants à savoir. C'est pourquoi il est nécessaire de vérifier afin de voir l'action de l'Esprit-Saint pour implanter Son Message et Sa Mission au sein de l'Église afin que le monde entier puisse en bénéficier. Tel la Parole du Christ nous parlant du Grand Festin que donnait le Maître de la Maison. Ce dernier envoya Ses Serviteurs pour inviter les Grands du Monde pour qu'ils viennent en prendre part. Tel que mentionné dans la Parole, tous refusèrent ou déclinèrent l'Invitation faite par le Maître de la Maison, prétextant que l'on avait la Vérité, les Clefs du Ciel. (Lorsque Pierre dit à Jésus, « Vous êtes le Fils du Très-Haut », Celui-ci lui répondit : « qu'Il lui donnerait les Clefs du Ciel et que les Portes de l'Enfer ne prévaudraient point. » Le Christ continua : « Tu es Pierre (roche, cailloux) et sur cette pierre ...etc. (sans comprendre, autrement dit). »

« Vous êtes le Fils du Très-Haut », était justement cette Vérité que tous ceux qui viendraient (naîtraient) sur la terre Enfants de Dieu dès le Sein de leur mère, seraient autant de pierres (non des cailloux sans compréhension) superposées les unes sur les autres et dont le Christ est l'exemple des futurs enfants à être nés Enfants de Dieu. Ainsi continue le texte : « que la pierre qui fut rejetée » (comme tout prophète ne l'est pas dans son pays), « devient la pierre de l'angle qui servira de base et d'enlignement du Temple de Dieu. » Ce Temple n'est pas fait de la main de l'homme, mais de tout être humain qui est Né de Dieu. « Non de chair, du sang ni de la volonté de l'homme », comme le dira l'Apôtre Bien-aimé du Christ, Jean.

Comme le Maître a écrit dans Ses lettres, que ce soit votre Serviteur ou tout autre, qu'importe le nom de famille ou du poste que l'on pourrait avoir au Sein de la Mission de l'Esprit-Saint, car si chacun de nous avons la Compréhension, la Lumière etc., ce n'est pas par notre éducation livres que ou autre que nous comprenons, soit-elle littéraires, politiques ou religieuses. Elles ne sont que les vains enseignements des hommes et que ce n'est que depuis qu'Eugène Richer dit Laflèche vint vers nous pour nous enseigner que nous avons commencé à comprendre et cette Compréhension se fera plus grande à mesure que nous avancerons vers le Royaume de Dieu.

Ce devra être et ce sera la vie d'un chacun de nous vécue dans la rectitude, selon la Loi de Dieu dans l'Amour de Dieu et son prochain. Disons-nous que les audiences furent très laborieuses dû au fait que le Consistoire, composé de vénérables cardinaux conservateurs des anciennes coutumes, ne pouvait accepter les réformes à faire dans l'Église afin que cette dernière revienne aux sources des Paroles du Christ.

Ces témoignages attestent de la vérité des Actes Sublimes accomplis par le Maître, et de la Puissance qu'Il possédait puisque Lui-même nous disait : « Aucuns ne peuvent accomplir de telles manifestations (surtout sans magie, magnétisme ou par aucune science occulte). Plusieurs singeront ou tenteront d'imiter l'Esprit-Saint tel au temps de Daniel le Prophète, mais ils seront confus et confondus. » Disait-Il encore : « Si ce que je vous dis n'est pas selon la logique et les faits, ou si ce que je vous annonce ne s'accomplit point, dénoncez-moi au Autorités soit civiles ou religieuses comme un fourbe et un menteur. »

Sur la dureté opiniâtre des cardinaux, le pape Pie X, se levant debout devant tout le Consistoire réuni, leva sa barrette en prononçant les paroles suivantes avec une peine immense devant l'obstination des cardinaux à ne pas accepter les demandes présentées par le frère du Maître. « Israël, dit le pape, si c'est de Dieu, Elle (la Mission) passera. » Les cardinaux répondirent : « Si votre Sainteté accepte cette Mission, nous démissionnerons en bloc. »

C'est sur ce ton que se terminèrent les audiences auprès du Consistoire. Ce fut vers la fin de 1914. Dans l'intervalle le pape Pie X décéda. La devise de ce pape était : « Tout restauré dans le Christ. » Il n'y a pas de hasard comme le Maître aimait à le répéter. La Providence voulut que la Mission fut présentée sous le vocable de Mission de Notre-Dame du Sacré-Coeur de la Régénération, donc l'homme, comme à l'instar du Christ, devait être régénéré dans et comme le Christ, « tout restauré dans le Christ. »

Après la mort du pape Pie X, le pape Benoît XV avait pour devise : « Religion dépeuplée. » Serait-ce une prophétie concernant l'avenir de la Chrétienté, car chaque pape depuis l'Apôtre Pierre portait avec lui une devise qui selon la

Prophétie de St-Malachi annoncent les temps durs de la fin, comme jamais l'humanité en fut témoin. Et tout ceci à venir prochainement. Aussi ne pas oublier que les Prophètes avant le Christ, le Christ Lui-même et Jean dans son Apocalypse, ont tous décrits que l'humanité passera par des tribulations de toutes sortes.

Enfin le fondateur de la Mission vient compléter le tableau sombre des temps de la fin. Il est à remarquer qu'Eugène et Israël avaient le support moral ou autres de plusieurs religieux pour poursuivre leur Mission jusqu'à Rome.

Le pape Benoît XV reçut en audiences multiples le frère du Maître, Israël et l'Abbé, Jean-Aimé Godbout pour enfin refuser la présentation de la Mission de l'Esprit-Saint.

Ces derniers quittèrent Rome pour revenir à Montréal, Québec. Ainsi se termina le travail que devaient faire ceux-là pour faire reconnaître la valeur du Message de Dieu par le Consistoire de Rome. Le Fondateur de la Mission et son frère Israël se rencontrèrent tous les deux à plusieurs reprises. Lors d'une assemblée de la Mission, le Maître demanda à Israël ses intentions concernant la continuation de la Mission conjointement, malgré que le Haut-Clergé à Rome comme à Montréal ne voulurent point entendre ce que Israël et Eugène leur présentait.

Israël s'y refusa en disant que ses convictions étaient toujours les mêmes envers et sur la valeur de l'Infaillibilité du pape, envers tous les sacrements et les coutumes établis au Sein de l'Église, et un bon jour, au cours d'une assemblée chez M. Yon sur la rue St-Denis au début de 1915, Israël coupa court et retourna à l'Église en entraînant plusieurs membres avec lui.

Au moment de la rupture, laquelle fut la première division majeure qui décida du sort de la Mission, le Maître dit à son frère : « J'ai une Mission à accomplir, Moi, je continue, prends ton chemin, Moi je suis le mien et j'irai jusqu'au bout. »

En ce temps-là plusieurs personnes suivaient les assemblées. En voici quelques noms : Messieurs Lessard, Hurtibise, les demoiselles Léger, M. et Mme Jean-Baptiste Lord, Mme Veuve Comeau, M. Yon, Mlle Gony, M. Duquette. De la période de 1913 à 1916, beaucoup d'autres membres se joignirent à la Mission tel M. et Mme Joseph-Mariam Haché, Laurette ma soeur et moi-même Roméo Haché, M. Omer Leduc et sa famille, M. Magloire Gosselin et sa famille, M. Louis Gosselin, seul, M. Xavier Gosselin et sa famille, M. Adélarde Théorêt et son frère Hector avec leur famille, M. David Gosselin (fils de Magloire Gosselin) et sa famille, M. Isaïe Boyer et sa Dame. Ensuite se joignirent à lui ses deux fils Isaïe qui se maria dans la Mission avec Mlle Simone Martin et Charles qui épousa Mlle Rose Anna Carter. Il y eu la famille de M. Joseph Ouimet qui tint les assemblées chez lui sur la rue Clarke et j'en passe.

Comme il est écrit plus haut, au retour à Montréal d'Israël Richer, le Maître, Eugène Richer dit Laflèche lui demandait donc de continuer la Mission avec lui. Le Maître lui disait : « que la Vierge Marie et Son Fils, Jésus, leur demandèrent de continuer en laissant de côté toutes les transgressions tel que pratiquées au sein de l'église catholique, prier et s'agenouiller devant des statues et images dites saintes, de croire à l'infailibilité du pape, la non-observation du Sabbat, préférant faire du 1^{er} jour de la semaine (le dimanche) le jour du Seigneur, ignorant par le fait que le Sabbat fut institué le Septième Jour.

Nous disions donc qu'Eugène Richer dit Laflèche demanda à son frère Israël ses intentions au niveau de la Mission. D'après la réponse d'Israël, disant qu'il retournerait à l'Église, le Maître affirma qu'Il continuerait dans ce que Dieu Lui avait demandé d'accomplir, et dès ce moment, la Mission prit le nom de : Mission de l'Esprit-Saint, au lieu de continuer sous le vocable de : Mission du Sacré-Coeur de la Régénération.

Ainsi se termina une période de travail pour faire accepter les Principes de base de la Mission par le Haut-Clergé de Rome. Ce travail se continua au sein des pauvres du peuple.

Combien d'autres sujets pourrions-nous mettre en évidence comme étant d'autant de transgressions

condamnables, en lisant parallèlement les premiers Documents qui furent présentés Rome? Nous pourrions y voir des prophéties concernant l'Église catholique en acceptant pas les réformes nécessaires et le Message de Consacrer les enfants avant leur naissance dès le sein de leur mère.

Tout ce qui arrive est déjà marqué dans les dits Documents en plus de ce que l'Apocalypse mentionne à propos de la Vision de l'Apôtre Jean sur les quatre bêtes de l'Apocalypse.

Le Maître disait aux frères et soeurs qui étaient avec Lui en Californie, E.U. nommément messieurs Louis Breault, Antoine Breault, Éloi Laporte, André Grenier (Antoine Gosselin), Gustave Robitaille et leurs épouses, que c'était F-I-FI-N-I-NI-FINI! Donc il ne reste pour l'humanité et les membres de la Mission que très peu de temps pour se régénérer et devenir Enfants de Dieu. Autrement nous serons emportés par la houle envahissante du Mal et de la fin de toutes choses.

Le Maître écrivait dans une de ses lettres adressée à la Sous-Majesté M. Adélarde Théorêt, que : « Tu n'en auras jamais trop à présenter devant le Seigneur, etc. »

Humblement et honnêtement avec soi-même, le Maître Lui-même nous démontra avec quelle humilité Il agissait et disait aux anciens que : « S'Il accomplissait quoi que ce soit, c'est parce que l'Esprit-Saint le Lui dictait, qu'Il n'était qu'un Outil dans la Main de Dieu », ainsi il y va pour chacun de nous. Nous ne sommes que des outils.

Seulement ceux ou celles qui auront fait le travail de purification et d'émondage demandé et qui seront attachés à la Doctrine du Maître, Dieu, à la personnalité d'Eugène Richer dit LaFlèche, seront sauvés.

Non pas comme un idole, mais comme pour le Christ; avoir devant nous deux Grands Personnages comme Exemple à suivre afin de participer au Grand Changement qui sûrement devra venir changer la terre comme l'on change un vieux manteau pour un nouveau. Ainsi ce sera une nouvelle terre, de nouveaux Cieux, un homme nouveau, une Création nouvelle vivant dans un Age d'Or là où il n'y aura point de pleurs, aucune souffrance ni guerre, et la Mort sera bannie. Une Paix selon Dieu et non pas comme l'homme l'a donné.

Eugène Richer dit Laflèche s'éteignit après une longue vie d'activités, de tribulations, de déboires de toutes sortes de la part du monde et des siens. Avec l'aide de l'Esprit-Saint dont Il aimait à Lui demander la force de continuer l'Oeuvre la plus grandiose de régénérer l'humanité en revenant dans le monde comme le Christ, Il a laissé derrière Lui un Enseignement inoubliable, irrévocable, et le début du Noyau de la Race Sainte, qui grandit, prend racine profondément, et finalement, portera des Fruits Sains tel que le Maître demande.

Au moment où l'on écrit ses lignes, combien de membres ont-ils renié la Mission en ne suivant pas les Principes de cette Dernière. D'autres l'ont quitté et sont retournés dans le monde ou dans les religions qu'ils avaient délaissées.

Peuple de la Mission qui faites la sourde oreille, réveillez-vous à l'appel du Maître qui est là qui dort avec les Yeux ouverts comme le lion. C'est-à-dire, l'on dit que le Maître n'est plus, le lion dort (la chair du Maître dort dans sa tombe), mais l'Esprit-Saint qui était en Lui a sa vue sur nous qui veille.

Comme il est écrit dans l'Apocalypse : « Il y eu en grand silence... » Et gare quand ce : « Il y eu un grand silence... » cessera. Il y aura des pleurs et des grincements de dents parmi ceux de la Mission qui n'auront point su se tenir dans la Mission cette fois, et n'ont pas accompli leurs devoirs envers Dieu et envers la Mission. Le monde (l'humanité) y passera aussi. Ce sont des paroles des Saintes

Écritures et des paroles du Maître qui nous concernent ainsi que l'humanité.

Comme disait le Maître : « Jésus ne pouvant s'allier avec la Samaritaine, Lui qui était Enfant de Dieu. » Il n'eut pas de descendants. Il disait à Son Père : « Tu m'as abandonné seul ici-bas. »

Mais aujourd'hui, avec la Consécration des adultes et des enfants dès le Sein de leurs mères, milles générations de mérites se transmettent milles générations en arrière comme devant chaque membre.

Le but de cet écrit n'est pas de faire de la personnalité soit d'Eugène Richer dit Laflèche ou de tout autre personne, car une parole du Maître dans une de ses lettres dit ce qui suit : « Parlez moins de Moi, mais de Mon Enseignement, de Ma Doctrine. Voyons non seulement la Manifestation mais l'Auteur (Dieu) de la Manifestation. » Jésus le Christ ne disait-Il pas en Son temps que, « Tout Honneur et toute Gloire doivent monter qu'à Dieu, faites en sorte que les hommes de la terre vous glorifient (par vos actes) et que vous soyez glorifiés devant Dieu, et ainsi Dieu sera Glorifié sur la terre comme dans les Cieux. »

Lorsque mon père, M. J.M. Haché rencontra le Maître, ce fut le 3 juin 1914, à 11h30 du matin. Le Maître avait quarante-trois ans et M. Haché en avait quarante-deux.

En ce temps-là le Maître demeurait sur l'avenue de l'Hôtel de Ville, au sud de l'avenue Mont-Royal à Montréal, Québec. Il était gardien au Bureau Chef des Postes du Canada, situé rue St-Jacques, angle de la rue St-François-Xavier. En 1915, la Banque de Montréal située au côté est du Bureau des Postes, rue St-Jacques, face à la Place d'Armes, fit l'acquisition du Bureau des Postes et le fit démolir pour ériger un haut édifice au même endroit mais adjacent à la banque elle-même.

Ainsi disparu un endroit historique du Vieux Montréal et aussi un souvenir de l'endroit là où le Maître travaillait.

C'était une journée très chaude du mois de juillet. Il y avait une foule au carré de la Place d'Armes. Tous les gens étaient occupés à leurs affaires en embarquant ou débarquant des tramways, allant d'un endroit vers un autre. D'autres flânaient tout simplement sur la Place sans compter qu'à chaque été, des touristes de toutes parts venaient voir ce qu'était le Vieux Montréal.

D'après des témoins qui étaient sur les lieux, notamment une Dame Lévesque et une de ses amies nous rapportèrent qu'il faisait une chaleur suffocante. Or, un homme parmi cette foule mouvante vint à traverser partiellement le square lorsque soudain il s'affaissa sur plac, il avait même de l'écume à la bouche.

Plusieurs personnes qui côtoyaient l'homme furent saisies de panique. Les unes disait : « Demandons une ambulance », d'autres disaient : « Appelons plutôt la morgue. » Un médecin passant s'arrêta et fit les constatations d'usage.

Il déclara aux personnes qui entouraient l'homme qui était par terre : « Cet homme est mort, faites mander la voiture de la morgue. » Pendant que s'écoulaient les secondes et les minutes ceux mentionnés plus haut narguaient le Maître demandant de voir la Sainte Vierge et Jésus. Ils continuèrent à défier le Maître en Lui lançant des qualibuts de même que les Juifs fient au Christ en Son temps.

Sur l'instance plutôt narquoise, sortit un nommé Robert, employé du Bureau des Postes. Il faut dire que la nouvelle s'était répandue comme une traînée de poudre. Des gens moqueurs accoururent aussi voir ce qui se passait sur le square de la Place d'Armes. Ce nommé Robert, s'adressant au Maître, dit : « Toi, Richer, qui a des visions et qui vois la Sainte-Vierge Marie va donc ressusciter le mort sur la Place d'Armes. »

Le Maître de lui répondre : « Oui, J'y vais. » Et du Bureau des Postes, Il emboîta le pas avec fermeté mais toujours suivit de notre fameux Robert et combien d'autres arrivés près du moribond.

Le Maître fit reculer le docteur qui venait juste de déclarer que l'homme était mort. Ainsi Il ordonna à la foule de curieux qui se pressait autour du corps : « Éloignez-vous, et faites qu'il ait plus d'air! » Tous furent surpris en voyant cet homme avec une telle stature et vêtue de l'uniforme de Gardien de postes, ses six pieds et son poids de deux cents livres et plus. Le tout figea la foule sur place. Voyez d'ici le spectacle d'une telle Puissance de Dieu. Il a su Se choisir un homme dont la physionomie, la carrure, la stature et le poids comptait le plus devant cette humanité. Après que la foule se dispersa pour faire un peu d'air, le Maître s'approcha du moribond, visa dans ses yeux, et ne bougea point, quand tout-à-coup le mort se leva.

Regardant le Maître face à face, il se tourna vers l'angle nord-est de la Place d'Armes, et marcha vers la rue St-Urbain qui débouche sur la Place d'Armes et la rue St-Jacques ouest et la foule toute ébahie le suivit, au lieu de rendre Gloire à Dieu en se tenant autour du Maître.

Le Maître raconta qu'au moment que l'homme se releva et qu'il le regarda fixement, Il tressaillit comme ayant une certaine frayeur tant le geste du ressuscité fut subit. Après cette Manifestation, le Maître s'en retourna à son travail.

Robert et tous ceux qui avaient ridiculisé le Maître s'en retournèrent travailler, mais avec un air de chien battu, ne voyant pas et ne comprenant pas en Eugène Richer dit Laflèche, la Puissance de l'Esprit-Saint qui venait de se déployée dans un homme comme eux, selon la chair mais Homme de Dieu selon l'Esprit.

Retournons au sujet tenu dans le numéro de septembre 1987 : le ressuscité de la Place d'Armes. Quelques temps avant cet événement, le Maître nous disait : « Nous avons droit à une résurrection », sans dire plus.

En ce temps-là le Serviteur Alphonse Gosselin portait, en religion chez L'Ordre des Frères de St Gabriel d'Arthabaska, le nom de : « Frère Aurélius. » Notre frère Alphonse venait tout juste de se joindre à la Mission. Il n'avait qu'à prononcer ses vœux en religion lorsqu'il rencontra le Maître et après plusieurs entretiens avec M. David Gosselin et M. Magloire Gosselin, Témoin, conjointement avec le Maître, il décida de défroquer.

M David Gosselin se rendit à la maison-mère des Frères d'Arthabaska, Québec. Les vêtements à la main, il faisait face au portier de la maison-mère en disant : « Je suis David, le frère du frère Aurélius et je vous retourne sa dépouille mortelle. »

Le portier ne comprenant, étant interloqué par de telles paroles, demanda à notre frère David : « Comment, est-ce que le frère Aurélius est mort? » et David lui répondit : « Eh! Oui! Il l'est pour vous, et non pour nous! » De fait, notre frère Alphonse ayant opté de rester la Mission, il mourrait

donc véritablement au monde et il se donna corps et âme l'Oeuvre que le Maître lui donna à faire et ce fut ainsi jusqu'à son dernier souffle.

Le Maître disait qu'Alphonse était une étoile de l'Enseignement. Il répétait souvent le fait qu'un membre du clergé avait quitté la robe et par ce fait nous avions droit à une résurrection, ce qui arriva.

Ce n'est pas sans hâte et sans émotions que nous tous de la Mission attendions cet évènement. Les jours passèrent, enfin ce jour attendu depuis assez longtemps vint et ce qui devait arriver s'accomplit tel que le Maître nous l'annonça.

Le Maître ne souffla mot à personne de ce qu'Il avait accompli sur la Place d'Armes. Toutefois plusieurs jours passèrent depuis cette Manifestation, et lors d'une assemblée de la Mission qui avait lieu chez M. Magloire Gosselin, Serviteur-Témoin, une Dame Lévesque et son amie s'amènèrent à l'assemblée et demandèrent à parler au Maître. (Il est à remarquer que ces deux dames mentionnées plus haut n'avaient jamais venu à la Mission et après cette première foi elles nous quittaient pour ne plus revenir.)

Au moins une cinquantaine de membres étaient réunis à l'assemblée. Ces dames dirent au Maître : « C'est vous qui avez ressuscité un homme mort sur la Place d'Armes, voilà quelques jours passés! Nous étions là au même moment. » Aussitôt leurs témoignages rendus, elles quittèrent l'assemblée.

Nous pouvons s'imaginer la surprise sur toutes les figures des frères et soeurs réunis. Tous s'empressèrent auprès du Maître et lui dirent : « Comment, Maître, vous nous l'aviez pas dit? » et le Maître de répondre : « Je vous avait dit que l'Esprit-Saint nous donnait une résurrection en rapport avec la conversion de notre frère Alphonse Gosselin. Je n'ait dit à personne ce qui est arrivé afin que tous puissent reconnaître que ce n'est pas selon la chair que je parle, mais bien par l'Esprit-Saint qui a daigné Se manifester ».

Pendant que le Maître nous racontait cette grande Manifestation, Il nous donna Ses impressions du moment. Disait-Il : « J'ai eu réellement frayeur comme homme, de voir un moribond déclaré mort par le médecin passant à ce moment, se lever et me regarder fixement dans les yeux comme s'il revenait d'un autre monde. »

Et le Maître dit en terminant : « Ainsi maintenant comme pendant tous les temps, la foule a vue et a suivie en aveugle le mort (la Mort) étant ressuscité qui était la Manifestation et laissa de côté l'Auteur de la Manifestation (Dieu, Jésus et le Maître) seuls.

Le Maître a écrit dans une de ses lettres que nous laissons de côté l'Auteur... etc., ce qui confirme ce témoignage raconté par les membres qui étaient présents à cette assemblée.

Au cours d'années tourmentées par les persécutions de toutes parts, tout en faisant son travail comme Gardien au Bureau des Postes de Montréal, Eugène Richer dit LaFlèche prit chambre et pension chez un de nos frères M. Jean-Baptiste Lord qui comme le Maître, travaillait au même endroit. Le Maître se logea chez M. Lord afin d'être un peu plus retiré, vus les troubles qui existaient entre Lui-même, son épouse et sa fille unique Eugénie, ces dernières étaient soudoyées par certains membres du clergé à Montréal, notamment le père Adam.

Le Maître avait des Visions et des Révélations. On le désignait comme un hérétique, un dévoyé, enfin toutes les épithètes que l'on pouvait trouver, afin de le rendre ridicule à la vue de tous.

Le clergé du temps n'acceptait pas les contestations d'Eugène Richer dit LaFlèche par rapport à la façon que les fidèles étaient enseignés, ce qui ne cadrerait pas avec la Mission qu'Il était appelé à établir avec l'aide d'Israël, et naturellement, ne concordait pas avec l'enseignement du Christ.

C'est ce qui fut la plus grande épreuve qu'Il eut à subir, parce qu'Il ne partageait pas ce que l'Église Catholique du temps enseignait.

En lisant cet ouvrage, le lecteur entrera dans le Personnage de Celui dont on rend témoignages et estimera davantage Dieu, l'Esprit-Saint de nous avoir envoyé ici-bas un tel personnage qui nous faisait des Révélations et des Manifestations, ceux-ci accomplies dans le plus grand naturel, sans orgueil mais tout humblement. Tout ceci fait que nous ne pouvons ignorer et nous aurons toujours en mémoire jusqu'à la fin de nos jours et jusqu'au Grand Changement (Royaume de Dieu), la Présence des Oeuvres accomplies devant nous par Notre Maître à tous, Eugène Richer dit LaFlèche. Que Gloire et Honneur soient rendu à l'Esprit-Saint, Dieu, et à Celui que nous avons connu.

Revenons au fait que l'Église n'accepta pas que le Maître apporta des contradictions à la manière que l'humanité était enseignée.

Et l'on fit si bien dans le mal notre oeuvre, que l'on forçat l'épouse et la fille du Maître de le quitter disant qu'il n'était pas un époux et un père digne. Comme récompense pour ce travail inique qu'il fit, le fameux père Adam mourut comme le Maître avait prophétisé à des membres de la Mission, que pour avoir fait en sorte de séparer le Maître de son épouse et de sa fille Eugénie, le père Adam mourra comme un serpent.

Et de fait ce curé était dans le temps un des meilleurs prédicateurs sur l'Ile de Montréal. Ce dernier tomba malade et mourut avec un gosier de serpent, une maladie rare qui avait fait développé dans le gosier une membrane couverte de squames (écailles) comme la peau d'un serpent.

De grand prédicateur qu'il était, il devint muet, ne pouvant adresser la parole que très difficilement. Ainsi s'accomplit ce que le Maître avait annoncé aux membres de la Mission. Au temps que le Maître pensionnait chez M. Jean-Baptiste Lord, ce dernier demeurait rue Simard (aujourd'hui Cartier) au nord de l'avenue Mont-Royal est, Montréal, et c'est par l'entremise de M. Lord que M. J.M. Haché rencontra pour la première fois Eugène Richer dit Laflèche.

En ce temps-là la Mission fut prêché en plusieurs endroits tel que : M. Magloire Gosselin, 109 (ancien numéro civique) rue Resther, chez M. Omer Leduc, 111 (ancien numéro civique) rue Ste-Marguerite à St-Henri de Montréal et chez M. J.M. Haché, 1330 rue Fullum.

Tous les gens de Montréal et autres endroits comme Lavaltrie et Sept-Îles, Québec, qui entendirent parler de la Mission étaient tous de fervents catholiques ayant dans leurs familles des religieux et religieuses.

Tous suivaient les Préceptes de l'Église sans regimber, doublés d'une piété, d'un recueillement et d'une soumission sans bornes. Non pas comme beaucoup aujourd'hui qui observent les Préceptes de l'Église avec une foi chambranlante et avec un je m'en foutisme à déconcerter n'importe qui, surtout le clergé catholique et même les Protestants.

M J.M. Haché rencontra le Maître, chez M. Jean Baptiste Lord, en faisant la livraison du Bulletin Paroissial de La Ligue du Sacré-Coeur de Jésus, au cours de son travail pour les oeuvres de la

Paroisse de l'Immaculée-Conception, coin des rues Rachel et Papineau à Montréal. M. J.B. Lord et M. J.M. Haché demeurait à quelques maisons de distance.

En ce temps-là la Paroisse de l'Immaculée-Conception couvrait tout le territoire de la rue Rachel et Papineau en passant au-delà des voies de chemin de fer Pacifique Canadien, pour aller vers la rue De Laroche descendant vers la rue Ontario dans l'est.

Ce fut après que M. Lord eut parlé à M. Haché au sujet de la Mission que ce dernier accepta l'invitation de rendre visite au Maître. M. Haché connu le Maître et conversa avec lui. M. Lord aimait à répéter à M. Haché que chez lui demeurait un homme qui parlait de Dieu, et que certainement cela lui aurait plu de l'entendre et c'est au moment de cette rencontre que M. Haché constata la façon qu'Eugène Richer dit Laflèche parlait et s'exprimait.

Il apprécia avec quel recueillement et quelle piété le Maître lui parlait de Dieu, de l'Esprit-Saint et des Principes Fondamentaux de la Mission de l'Esprit-Saint, lesquels exigent et demandent à la future mère qu'elle porte ses fruits en Dieu et selon Sa Doctrine après avoir reçu un Ministère exprès pour elle et son enfant et ces Principes ont pour bases les Saintes Écritures (la Bible) et la Parole du Christ, enfin la façon qu'Il vint dans le monde Enfant de Dieu dès le sein de Sa Mère, la Vierge Marie, comme auraient dû le faire toutes les mères depuis Adam et Ève jusqu'à celles d'aujourd'hui.

Tous ce que le Maître disait à M. J.M. Haché était basé sur les Saintes Écritures et par la suite beaucoup de découvertes scientifiques et des données de la Science prouvèrent ce que le Maître avançait comme étant juste et vrai. Le Maître répétait souvent que : « La Mission est basée sur la logique et les faits. »

Ce travail ne doit pas servir de champs de bataille pour les esprits qui n'ont autres choses à faire que de contredire car personnellement ce sont des témoignages rendus tout simplement. Que notre « OUI » soit « OUI » et notre « NON » soit « NON » comme dira le Christ. Cet écrit n'est pas entaché de romantisme, de légendes ou de fiction. Tout ce qui est écrit est la vérité sans plus, afin de nous faire connaître et aimer Dieu, l'Esprit-Saint, Celui qui « Passa en faisant du bien! » Roméo Haché, Serviteur.

Événements variés, glanures de témoignages, paroles du Maître, etc. Le lecteur remarquera au cours de ces écrits des paroles, des rapprochements, des noms de villes ou des personnages bibliques ou autres. Ceux-ci aideront le lecteur à comprendre le pourquoi, soit des gestes ou des paroles du Maître, voire même ses écrits (Documents) pour avoir les éclaircissements nécessaires pour goûter les beautés de l'Enseignement de la Mission de l'Esprit-Saint. N'oublions pas que la Mission, comme le Maître le répétait souvent, était non seulement pour les Canadiens Français mais pour toute l'humanité, sans égard à la race, à la langue ou à la nation; « Tous sont appelés pour l'Oeuvre de Dieu. » Comme le Maître le disait avec emphase en répétant les Paroles du Christ à qui voulait l'entendre : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Un jour, le Maître était en visite chez M. David Gosselin demeurant sur la rue St-Urbain (Mile End). Tout en causant, le Maître dit : « Je m'en vais souper chez Zachée. » Remarquons que la première fois que le Maître rencontra M. J.M. Haché chez M. Jean-Baptiste Lord, il lui serra la

main et le salua en disant : « Bien enchanté de vous connaître, M. Haché-Zachée. »

Ce n'est pas pour rien que le Maître à l'occasion donnait des noms de personnages, soit à des frères ou des Serviteurs de la Mission. Comme il disait : « Savons-nous si (c'est une façon de parler, car Dieu ne tolère pas de si, de peut-être ou de peut-être bien) parmi nous il n'y a pas de ces esprits venus des siècles passés dans les personnages de Judée, Juda, etc, réincarnés dans un corps nouveau pour qu'ils se régénèrent et qu'ils participent à l'érection du Royaume de Dieu »? Et c'est en étudiant la vie de ces personnages que nous comprendrons ce que le Maître a écrit à leur propos dans ses lettres.

Donc, ayant salué M. J.M. Haché selon les usages de la civilité sous le nom de Haché-Zachée, le Maître faisait allusion au personnage Zachée. Voici le texte du Nouveau Testament, LUC 19 : versets 1-10 :

« Jésus étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Et voilà qu'un homme appelé Zachée c'était un chef de publicains et il était riche, cherchait à voir qui était Jésus; et il ne le pouvait à cause de la foule, car il était de petite taille. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'Il devait passer par là.

Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu, il lui dit : « Zachée, descends vite, car il faut que je loge aujourd'hui dans ta maison. » Zachée se hâta de descendre et le reçut avec joie.

Voyant cela, ils murmuraient tous en disant : « Il est allé loger chez un pécheur. »

Mais Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : « Voici, Seigneur, que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » Jésus lui dit : « Le salut est venu aujourd'hui pour cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Plus tard, après avoir rencontré le Maître Eugène Richer dit Laflèche, nous avons eu, mon père et la famille, le bonheur que le Maître demeurât à la maison pour une période d'au moins un an. C'est bizarre dirons-nous, que tel au temps de Jésus et de Zachée, ce dernier reçut le Christ chez lui pour quelques heures seulement, et qu'avec nous le Maître demeura au moins un an. N'est-ce pas que le Christ disait à ses Apôtres : « Que les ouvriers de la Onzième Heure auront le même salaire que ceux de la Première Heure » (Zachée, les Apôtres, etc.)

À ce propos le Maître disait souvent : « Que Dieu accomplissait en double ce qu'Il faisait. » C'est une preuve de Son Éternelle Sagesse, et étant la Vie Éternelle, n'est-Il pas logique en faisant en double, surtout dans ce monde du péché. Il donne à chacun de nous de revivre le passé et que cela serve à notre plus grand bien en se corrigeant en voyant la faute des Anciens, qu'ils soient voilà six milles ans, ou voilà quelques années, et ne pas perdre notre temps à pleurer ou remettre sur le tapis des choses qui souvent ne font qu'abaisser nos frères, et c'est une perte de temps. Comme le dira le Maître : « C'est de piétiner au même endroit. »

Dieu est cet Esprit qui était, qui est et qui sera de tout temps, tel que décrit dans les Saintes Écritures et dans les lettres de Notre Maître. A ce propos le Maître disait : « Que si on comprenait le Maître, l'on ferait un tapis de notre corps », c'est-à-dire, « Que chacun de nous servirait comme un coussin afin que son pied ne heurte la terre. »

Paroles pleines de Sagesse comme au temps du Christ lors de son jeûne en esprit de quarante jours, lors d'une des tentations qu'Il a subi. Il était dit : « Jette-toi au bas du Pinacle du Temple et une Légion d'AnGES sera là pour que tu ne heurte la terre de ton pied. »

C'est-à-dire que des gens comme nous auraient supporté, appuyé le Christ s'il y avait eu chute afin qu'aucun mal lui fut fait.

Revenons de nouveau aux noms, etc. Le Maître portait trois noms, symbole du Troisième Avènement de Dieu sur la terre. Jéhovah fut le nom de la première personne de la Sainte Trinité qui fut le Créateur. Il portait qu'un nom – 1^{er} Avènement – le Consécrateur. Jésus-Christ, le Consacré, le Oint avait deux noms – 2^{ième} Avènement. Eugène Richer dit Laflèche avait trois noms parallèlement au troisième Avènement et qui était le Consécrateur venant faire l'Oeuvre du Père.

EUGÈNE – L'art de bien naître – RICHER – qui remplace l'O du Rocher du temps de Moïse et le symbole du chiffre (9) neuf du complément, la fin du temps du Mal et aussi symbole de l'Oeuvre de Dieu – LAFLÈCHE – qui tue le Léviathan dans le Sein de la Mère (mer), la même flèche qui est dans l'Arc-en-Ciel que voit l'Apôtre Jean sur l'île de Pathmos sous la forme d'un Agneau. Or, que mettons-nous dans un arc sinon une flèche, comme on arme un fusil pour tirer. Donc Laflèche ou Celui qui porte ce nom est donc l'Agneau au milieu de l'Arc-en-Ciel comme le fut Jésus dans (l'Arc-en-Ciel de la Mère) et fut l'exemple placé devant l'humanité pour tout homme venant dans le Monde, mais dont l'exemple n'a pas été suivie et tous sont venue dans le monde enfants du Pêché. Et comme le dira si bien l'Apôtre Paul : « La Mort est le salaire du Pêché. »

Ce qui suit est l'explication que le Maître donna à plusieurs Serviteurs, au sujet de divers noms, et ces Serviteurs, qui furent près de Lui jusqu'à ses derniers moments, soit le Serviteur Antoine Breault, le Serviteur Gustave Robitaille, les Serviteurs André Grenier (Antoine Gosselin et Adélarde Giasson, nous rendaient témoignages du Maître, à leur retour de la Californie, en nous répétant les Révélations qu'Il leur a fait et ce sont ces définitions que nous répétons à notre tour, pour faire connaître et comprendre l'importance de la Mission et nous faire voir Dieu, qui à travers les temps marcha sur la terre à l'insu de tous et prédestinait chacun de nous pour devenir Ses enfants et pour établir Son Royaume sur la terre comme au Ciel.

En suivant attentivement la lecture de cet ouvrage, vous avez remarqué des noms de villes, de personnes, d'églises, de rues ou d'avenues ou des noms d'arbres. Ce sont tous des indices qui nous font toucher du doigt la Grandeur de la Mission et que le Maître était bien Celui qui veillait au grain, comme l'Esprit de Dieu, à la Création, était au dessus des eaux.

Montréal = Mont-Royal = Ville Marie – Fondateur, Chomedey de Maisonneuve = Maison Neuve. Fondation en 1642 - 1 + 6 + 4 + 2 = 13 = 1 - 3. Dieu en trois Personnes. Il est le Premier (1) et le Dernier (3). Il était au 1^{er} Avènement de Jéhovah – passant par le Christ et enfin au 3^{ième} Avènement dans Eugène Richer dit Laflèche – dont la particule réunie le 2^{ième} nom et le 3^{ième} nom du Maître qui apporte dans l'homme la D-E-I-T-E = la Divinité. Comme dira le Christ, « Vos enfants seront des Dieu. »

Ville Marie, aujourd'hui nommée Montréal, tiré du nom de la montagne du Mont-Royal, portait le nom de Ville Marie, patronne de toutes les mères dans le monde.

Au pieds du Mont-Royal se termine l'avenue qui porte le même nom. En suivant cette avenue vers l'est de la ville, nous nous arrêtons à l'Église du St-Sacrement, coin des rues St-Hubert et de l'avenue Mont-Royal Est. Que voyons-nous? Une pléiade de gens s'arrêteront pour y prier jour et nuit, le seul endroit là où l'on prie et adore le Christ sous forme de l'Eucharistie, 24 heures par jour, tous les jours de la semaine. Le Maître amena avec Lui, dans ce temple, trois hommes dont deux ont été témoins du spectre le plus grandiose jamais vu depuis la Naissance du Christ, lorsque les anges dans les Cieux chantèrent : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, » notant la Venue du Premier Enfant de Dieu sur la terre. (La Vision de la Consécration, racontée dans Le Messager E.R.L., août et septembre 1987.

Voici d'autres découvertes données par le Maître à divers Serviteurs, lesquels nous les ont communiqués soit personnellement ou lors de la tenue des Assemblées de la Mission. Comme à Montréal il y a une montagne portant le nom de Mont-Royal, il y a aussi le Mont Sinaï (montagne de Boue) et symbole de la mère enceinte (montagne debout). Sur cette montagne la Loi de Dieu fut donnée sur des tables de pierre et Moïse le Bègue bégaya la Loi de Dieu au peuple (symbole dont le Prophète Isaïe mentionne en désignant les pasteurs, enseignants, par la phrase suivante : « Tes pasteurs sont comme des chiens qui ne savent aboyer. »

Savons-nous qu'il y a une race de chiens aux environs de la Palestine qui n'aboient pas, symbole qui démontre que tous les enseignants de tout acabit ont parler de Dieu comme Moïse en bégayant, non pas d'une manière claire et ceci apporta la confusion sur la terre (Babel). Chacun enseigne son Dieu à sa façon.

Paul, en visitant une ville, annonça que parmi tous les dieux que l'on priait, il y en avait un portant le nom de : « Dieu Inconnu » et comme lui, la Mission enseigne ce Dieu, le Vrai, inconnu de tous. C'est aussi au bas du Mont Sinaï que Moïse, se disant Législateur, fit tuer 3000 de ses concitoyens parce que l'attente d'avoir la Loi de Dieu se fit si longue que le peuple, par le touchement de quelques têtes fortes, ramassa toutes les alliances d'or et les bijoux de leurs épouses, les fit fondre pour en couler un veau, et tous se prosternèrent devant ce veau d'or et l'adorèrent.

Moïse venait de transgresser la Loi de Dieu qu'il venait de recevoir de Dieu Lui-même qui disait : « Tu ne tueras point. » Le Maître reprenait le Serviteur Augustin Gosselin lors de la tenue d'une assemblée du Sabbat, sur l'île Goat à Westport Harbour, Mass., E.-U. Le Serviteur venait justement de dire : « Que Moïse était le Législateur de Dieu », et le Maître reprit la parole, disant au Serviteur Augustin et à ceux qui assistaient à l'assemblée : « Je ne reconnais pas Moïse comme mon Législateur. » Par ce qui est rapporté plus haut, le Maître avait raison.

À la suite du mois passé, revenons aux noms à être étudiés, comme Dieu s'est servi de signes, etc., pour nous faire comprendre. Comme le Maître expliquait :

« Un fait curieux est que l'enfant qui vient au monde non-consacré, au pieds du Sinaï de sa mère qui adore de faux dieux, est un mort-né », comme le disait le Christ un jour.

Or l'enseignement des hommes tue l'enfant qui naît, (mort-né) selon la loi de Moïse et non celle de Dieu. Trois milles personnes ont été tuées par celui qui recevait la Loi au sommet du Sinaï (la mère) et ceci, pendant les trois Avènements de Dieu venu sur terre.

Passons au Mont Ararat sur le sommet duquel l'Arche de Noé s'arrêta lorsque la crue des eaux, au

temps du Déluge, fut à son paroxysme et dans cette crue, tous moururent sauf ceux qui furent dans l'Arche ainsi que tous les animaux qui les accompagnaient. Comme le Maître expliquait au Serviteurs et à ceux qui l'écoutaient que : « le Christ disait qu'il en serait du temps de la Fin, comme au temps de Noé. »

Les gens se mariaient, s'amusaient, ils se mélangeait avec les fils des hommes, et alors vint le Déluge. Ainsi aujourd'hui, vivant dans les temps de la Fin, un choix se fait. Les enfants de Dieu se séparent des enfants du péché (Satan) tandis que les gens du monde et dans l'humanité comme au temps de Noé, vont à leur besogne sans connaître leur sort. Les enfants de Dieu savent ce qui arrivera, et c'est pourquoi le Maître demande de rester en dedans de l'Arche (d'Alliance) afin qu'au temps où l'orage, la fin du monde de péché arrivera, tous les enfants de Dieu soient à l'abri, et qu'après le Déluge arrivera, tous ceux qui auront demeuré dans la Mission seront sauvés. Et ce Déluge ne sera pas comme au temps de la fin (se sera par le feu, les conflits, etc.).

Un fait que le Maître faisait allusion. C'est que les eaux montèrent jusqu'à 15 coudées au-dessus des plus hautes montagnes. Disait-Il : $1 + 5 = 6$ font 6000 ans de transgressions qu'a subi l'humanité. Arche (arche d'alliance) là où passent tous les enfants en venant dans le monde (la femme), de Noé = le Juste devient No – el = Noé = le Juste né en EL = Dieu.

C'est aussi le jour où naquit le Christ (oint). Le Maître en profita pour commenter sur l'Arbre de Noël qui était décoré dans la demeure d'un de Ses Témoins, M.

J.M. Haché en décembre 1916. Le Maître fit des commentaires sur toutes les couleurs dont était entouré l'arbre de Noël disant entre autre : « le sapin qui servait de symbole était un "immortel", en Anglais, un "Evergreen" dont la verdure dénotait la vie, la jeunesse. » Enfin Il s'arrêta longuement sur l'étoile brillante qui était accroché au faite de l'arbre en disant : « Ainsi cette étoile est comme celle qui conduisait les Bergers et les Rois Mages au Berceau de l'Enfant Jésus », signe merveilleux qui les conduisit là où était la plus grande Manifestation de Dieu; un Enfant de Dieu, le Premier de tous les temps.

Comme Jésus le disait à ses Apôtres : « La pierre que l'on a rejetée est devenue la pierre de l'Angle. » Ailleurs, Paul dira : « Il est le Premier-Né d'entre un grand nombre de frères! »

Un Enfant de Dieu, le Premier, venait de Naître.

Le maître, ce soir-là, discoura pendant plus d'une demi-heure, et quelques semaines après cette assemblée, le Maître présenta à Mme J.M. Haché et à Mme Zoé Sicard le Cantique « Enfant, vois-tu bien cette étoile », pour y adapter les paroles avec la mélodie que nous chantons présentement et c'est le Maître lui-même, qui fit noter la musique par Mme J.M. Haché, qui était musicienne et avait été organiste pour l'église de St-Pierre Claver à Montréal, Québec au cours des années 1913-14.

L'original de ce Cantique est en la possession de moi-même, Roméo Haché. Il y a une copie authentique de ce Cantique dans les Documents du Maître.

Donc lorsque le Maître disait aux anciens de la Mission que : « La fête du Premier-Né ne doit jamais être oubliée », le Maître avait ses raisons, pour nous, Noël est quoi?

C'est une assemblée comme disait le Maître, pour contrecarrer ce qui se fait d'abominable dans les temples et dans le monde à propos de la Naissance du Christ. Noël, c'est la Naissance du Premier-Né de l'Esprit-Saint, Noël, c'est le jour commémoratif de l'accomplissement du Ministère de l'Esprit-Saint (la Consécration) en voyant naître un Enfant de Dieu (Jésus) et comme il est écrit dans l'un des nouveaux Cantiques, « Que tous les jours pour nous soient des jours de Noël. »

Les deux Serviteurs-Témoin virent tous deux, sous l'oeil du Maître, ce que Noël apporte à toute l'humanité. Il nous démontra de ne pas célébrer la Noël comme le monde, dans l'orgie, etc., mais en méditant ce que Dieu fit en ce jour-là.

Revenons à nos montagnes. Il y a le Mont Nébo sur le sommet duquel Moïse regarda la Terre Promise de loin, n'étant pas digne d'y entrer – à remarquer que Moïse était sur (il était né) la montagne, mais non dans la montagne (c'est-à-dire) que pour entrer dans la Terre Promise, il faut passer par la montagne (naître) et non seulement regarder la Terre Promise de loin, mais par notre naissance en Dieu, entrer dans la Terre Promise, le Royaume de Dieu.

Voyons la montagne du Thabor – exemple de la femme enceinte en Dieu. Jésus s'y transfigure, le Christ y apparaît entouré de Moïse et d'un autre personnage. De suite, les Apôtres demandèrent : « Faisons un temple pour chacun. » Au même moment Moïse et l'autre personnage disparaissaient et que reste-t-il devant eux : Jésus.

À propos du Mont des Oliviers, il y avait un jardin du nom de Gethsémané, encore un mont de par son nom, et toujours en gardant en vue la mère enceinte, le Mont des Oliviers, symbole de la Paix, de par le péché de l'homme, le jardin qui était au milieu fut un jardin là où le Christ aurait aimé de s'y plaire. Il alla y prier Son Père pour éloigner cette coupe amère qu'est l'humanité qui l'entourait, et qui ne l'a pas compris, le but de Sa Naissance, et c'est autour de ce jardin (la femme) que le Christ fut crucifié, alors qu'Il disait : « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », ou « Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné? ». Plus tard, avant d'expirer sur la Croix, Il dira à Son Père : « Je remets mon Esprit entre Vos Mains », et le monde demeura comme le Christ au jardin de Gethsémané, seule, mais à l'encontre du Christ, dans les pleurs et dans l'éloignement de la Vue et de la Vie de Dieu.

Sur ce Mont des Oliviers il y a un endroit appelé : « Le Calvaire », dont l'origine veut dire « Occiput. » En médecine, ceci est le terme désignant le dessus de la tête de l'homme. Le Maître, commentant sur la Crucifixion du Christ, disait-Il : « l'homme a crucifié le Christ sur la tête (sur ou dans son esprit) alors les chrétiens croient à leur salut par la mort du Christ sur la croix au Calvaire. »

Autre merveilleuse image de la femme (voir dans l'Apocalypse, le dernier livre du Nouveau Testament) : La Révélation lorsque Jean voit la nouvelle Jérusalem descendre du Ciel, parée comme une nouvelle mariée.

Nous savons que non loin du Temple de Jérusalem, il y a le Mont Sinaï. N'est-ce pas là encore un autre symbole de la femme enceinte qui cette fois devient le vrai Temple de Dieu qui n'est pas fait de la main des hommes et lisez dans la Bible et même dans des Cantiques de la Mission de quelle façon l'on parle de la Montagne de Sion.

Le Maître commentait Sa manière d'écrire le mot « Cielle »; c'est que si la femme, si elle (Cielle) veut, elle pourra mettre un Enfant de Dieu dans le monde, « Comme la Montagne de Sion », et si on veut, nous pourrons venir au monde Enfant de Dieu avec l'aide de l'Esprit-Saint.

Souvent la Montagne de Sion fut proclamée la montagne de Dieu. En se rapprochant de notre temps, faisons un tour là, où le Maître à, vécu. Le Maître est né à St-Georges de Windsor, Québec. St-Georges (Le Saint Jardinier-Le Maître) de Windsor (Vent de l'intérieur – Le Maître disait de la

femme, le vent de La mèr-e).

Dans une de Ses lettres, le Maître écrit : « La femme enfante l'enseignement de son esprit » – Esprit, du latin = pneuma air, vent. St-Georges de Windsor est situé dans le Comté de Richmond (Rich Richer-mond). En anglais le mot « mound » signifie : butte de terre ou autre, te, tel le Mont Sinaï = montagne de boue. Le Maître vivait au Mond – Rich – de Boue, comme l'Esprit de Dieu, au début, avant même la Création, se mouvait au-dessus des eaux mêlée à de la terre, informe et vide.

L'on peut, sans exagération, faire comprendre au lecteur que, partout où le Maître passa il y a une révélation, un signe qui démontre que le Maître est bien Celui que Dieu envoya vers nous, et le Christ disait en Son temps : « Étudiez les choses de la terre pour comprendre les choses du Ciel. »

Or, pour continuer, le Maître est né dans le Comté de Richer-mond (la butte la montagne de boue) qui devient, avec le Ministère de Dieu, la Consécration, cette Montagne de Sion nouvelle (pas de boue), mais une montagne resplendissante des Grâces de Dieu, et comme le Maître se tient et se meut au-dessus d'elle, ainsi la mère, le Maître veille sur elle et sur ses enfants qui sont formés avec de la terre, mais bénis cette fois.

Selon l'histoire du Canada, nous sommes des descendants de France dont la Hiérarchie Royale avait plusieurs degrés dans ses rangs, tel : Roi, Reine, Prince Comte, Duc, etc. Lors de la conquête du Canada par Jacques Cartier en 1534, ce dernier, de par des droits acquis lors de sa découverte et ses mérites auprès du Roi de France, fit appliquer le Code Français de façon à ce que chaque province fut divisée en divers comtés pour la facilité de se guider à travers des territoires immenses. C'est pour cela que dans la Province de Québec et ailleurs au Canada et même aux États-Unis, tous les territoires sont subdivisés par comté.

Or, en France comme ailleurs, ceux appartenant à la noblesse possédaient des châteaux, des fiefs, etc., portant l'écusson selon le rang qu'ils avaient au sein de la Hiérarchie tel que Un roi – un royaume, un comte – un comté, un duc – un duché, etc.

Aussi, le Maître étant notre Roi selon l'Esprit-Saint, n'écrit-Il pas dans son Cantique intitulé « Au-dessus de la terre » : « Entrez dans le Duché. » Dans Ses lettres, il est écrit : « Faites fort votre Roi », etc.

Les Écritures Saintes diront que ceux qui crucifièrent le Christ le verront à la fin des temps ayant les marques de clous qu'Il eut à ses mains et ses pieds lors de Son crucifiement sur la Croix.

Une marque que l'on verra sur Lui à son retour sera la Plaie au côté gauche qu'Il a reçu lorsque le soldat Lui transperça le coeur quelques instants avant qu'Il expira sur la Croix. Le Maître dira que la seule marque et aucune autre que celle qu'Il portait à son côté gauche restera celle qui l'identifiera devant tous. C'était la signature de son identité avec le Christ qui, Lui, l'a reçu sur la Croix.

Un dimanche soir, lors d'une assemblée tenue chez M. J.M. Haché, le Maître était présent ainsi que tous ses Serviteurs. Après que le Serviteur Hector Théorêt eut terminé son discours, il invita le Maître d'adresser la Parole. Le Maître fit un très beau discours sur la Régénération du Monde par le Sein de la mère, avec l'aide de Dieu, et à un moment donné, le Maître s'arrêta en disant : « Ce soir, il vous sera donné de voir, d'être témoin de ce que le Monde aimerait voir. C'est la Plaie dont le Christ reçu au Calvaire par l'épée du Centurion » et, en appelant Sylvestre Talbot, fils de Sylvestre Talbot, le Maître ouvrit sa chemise et devant l'assemblée entière, Il découvrit sa Plaie. Il demanda à Sylvestre Talbot, fils, de la toucher.

Sylvestre toucha la Plaie de ses doigts et pendant que se déroulait ce tableau, le Maître prononça des paroles de recommandations et prophétiques tel que : « Sylvestre, saches que tu vois ce soir, et que tu touches la Plaie du Christ, cette Plaie que tant de gens auraient aimé toucher, mais ne pouvant pas, vue que le Christ est décédé depuis des siècles. Il leurs fut interdit, mais toi, tu peux te dire d'être gratifié par l'occasion d'y toucher. Maintenant, fais en sorte que tu tienne à, et reste dans, la Mission, et qu'aucunes influences ne t'éloignent de la Mission, que ce soit tes parents, tes amis, les honneurs, la richesse, les déboires et les épreuves, parce que tu est témoin et tous ceux de l'assemblée ici présents. C'est une occasion rare de voir Ma Plaie et rappèles-toi de ne pas l'oublier. Il te faut mourir à ta chair, à tes défauts et encore que rien ne te détourne de Moi. »

Ici, vous dire l'étonnement de tous et de moi-même, puisque j'étais à quelques pieds de distance, et quoique jeune, j'en fus ému, et encore avec tous je remerciais Dieu d'avoir été témoin.

Il est entendu que nous ne devons pas établir sur terre une Royauté comme le monde s'est donné, tel que nous le savons de nos jours, mais une Royauté selon Dieu. Comme le disait Jésus : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », mais que ce Royaume devra s'établir ici-bas comme au Ciel, tel comme le Christ le dit dans la Prière Dominicale : « Que votre règne arrive sur la terre comme aux Cieux », là où tous seront les sujets du Grand Roi qui est Dieu. Tous vivront dans l'amour de son prochain, dans la paix du Seigneur.

Le grand Sage chinois Confucius disait un jour, parlant de l'avenir : « En ce temps-là, ce sera un Gouvernement sans en être un. » Ceci est une prophétie si l'on peut dire; ce sera un Gouvernement où tous seront égaux, et comme l'écrit le Maître dans une de Ses lettres, intitulée « L'Aberration de la Créature de Dieu », Verset 23 : « Il a désigné, marqué la place, l'endroit d'un chacun. » Tous les sujets du Grand Roi vivront et agiront tout naturellement comme le Christ et le Maître.

Tous deux n'eurent pas à recevoir d'enseignement de l'homme, concernant Dieu, car ils reçurent cet enseignement tout naturellement dès le sein de leur mère respective. Tous deux allèrent à certaines écoles afin d'apprendre à écrire dans la langue dans laquelle ils furent nés et comme le Maître disait : « Jésus étudiait les rudiments de sa langue puisqu'il parlait l'Araméen et non l'Hébreux. « Le Maître a lui aussi appris les rudiments de la langue française de laquelle il fut né, mais de descendance Canadienne-Française.

Selon des proches de Julia Richer, la mère du Maître, elle avait en sa possession certaines décorations de noblesse française venant de son époux qui était un descendant de la lignée d'un des Roi de France (Plamondon), soit Louis XIV ou XV. Il y a même un département dans la France qui porte un des noms du Maître, soit « LaFlèche », d'où l'origine du nom du Maître : Eugène Richer dit LaFlèche.

Nous savons que tous les endroits là où le Maître a passé portent des noms qui ont un symbole ou une signification avec les actes que le Maître fit et souvent en relations avec des événements rapportés dans la Bible.

Comme le Maître disait : Que tout ce qui se passe, ou que des membres de la Mission passent à certaines épreuves, ou font certains déplacements dû à certaines conditions de la vie, etc., ceci est dû au fait que nous vivons en double ce qui s'est passé et qui est mentionné dans la Bible.

Même le nom des individus est parallèle à ceux mentionnés dans la Bible, tel que : Abraham, Job, Juda fils de Jacob, Zachée, etc.

Revenons au nom du Comté Richmond dans lequel le Maître passa son enfance et son adolescence (Richmond – la Butte à Richer) dans le sein de la mère enceinte. A quelques milles de là, il y a Sherbrooke (Ruisseau de Sher-chair), là où coule Trois-Rivières qui se rencontrent en passant dans la ville de Sherbrooke.

On les nomme : Three Forks (trois fourches), symbole merveilleux. La Nature ayant suivie son cours dans le sein de la mère pendant les trois événements, fournissant à Satan les trois fourches des enfants du Péché, mais au troisième Avènement, Richer naît dans Richmond (le mont à Richer) passe par la porte (Québec) naturelle de la Délivrance, de l'accouchement, parce que, comme le Christ disait : « Quiconque voudrait passer par une autre porte serait un brigand, un voleur. »

Eugène Richer dit Laflèche, étant sur le Mont Richer (Richmond) veille sur ce qui passe par le Ruisseau de la Chair (Sherbrooke). Il y a aussi la Rivière St-François, passant à Windsor-Mills, Québec. Savons-nous que selon certains chercheurs sur l'origine des noms et des mots, le mot « français » est devenu à travers les siècles « français. »

Or, si le St(Sein, Sain, Saint) François (Français) qui passe (coule) a Windsor-Mills (moulin à vent); le Christ disait, « Mon Père voudrait vous moudre (moulin) comme du blé, etc. » le St-Français (E.R.L.) a justement passé son enfance non loin, là où coule la Rivière St-François.

Et, pourquoi un tel rapprochement? Le Maître faisait remarquer à Ses Serviteurs que la Révélation fut donnée en langue française au lieu d'une autre, non pas parce qu'elle avait plus de mérite qu'une autre, mais IL disait : « Le Christ dit à Pierre qu'avant que le coq (l'emblème de la langue française est le coq) chanté (soit parlé), tu me renieras trois fois » et le Maître l'écrivit dans Ses lettres que l'on a renié Dieu dans les trois Avènements.

Le Maître fit l'élevage des moutons et brebis sur sa terre située à St-Cloud (cloud, en France se prononce « Clou », en Anglais, « Cloud » et en Français, nuée) Comme le Christ disait « Qu'Il reviendrait sur les nuées (Clouds) à la fin des temps pour juger le monde. » Or le Maître était sur la Sainte-Nuée, sanctifiée par la Présence de Dieu dans son sein. L'humanité a vu le Maître à travers une nuée. C'est ce qui porte à confusion et tous se demandent : « Est-ce que le Christ est venu? » D'autres disent : « Il viendra », et tous attendent le Messie.

O! Grande Surprise! Il est passé, comme la Flèche passe et personne ne l'a vu, et comme le Christ le disait si bien : « Le Royaume de Dieu ne se fera point remarquer », tel le Maître ou le Christ à St-Cloud (nuée).

Qui soigna le Maître lors de ses derniers moments sur la terre avec nous? Le Maître vivait à Los Angeles, Californie avec ou chez des membres de la Mission. Plusieurs de ces membres étaient des Serviteurs, dont messieurs Antoine Breault, André Grenier (Antoine Gosselin), Gustave Robitaille et Adélarde Giasson. Le docteur qui soigna le Maître s'appelait « Cloud », un médecin de race noire. Il faisait remarquer au Serviteur Antoine Breault « Qu'il fallait que le Maître ait souffert atrocement, d'une grande peine, car il est décédé avec un coeur brisé, épuisé, fini », et comme le Serviteur Antoine Breault et tous ceux qui l'entouraient nommaient le Maître comme leur Père, le Docteur Cloud leur dit : « Que leur père avait dû passer de très grandes peines pour avoir un coeur malade comme Il l'avait. » Mais nous de la Mission, nous le savons et ce n'est pas à notre avantage, puisque c'est à cause de nous tous si la chair du Maître

E.R.L. s'est éteinte avant la date qu'il nous avait dit : « Si tout va bien, Je serai avec vous jusqu'au changement (99 ans). Je changerai avec vous et si ça ne va pas bien, Je partirai à 66 ans. » Et bien, nous avons fait en sorte qu'Il est parti à l'âge de 54 ans, 9 mois et 7 jours.

L'auteur de cet ouvrage ne veut pas être taxé de visionnaire, mais tout ce qui est écrit est véridique. Il l'a appris de bonne part puisqu'il nomme soit les personnes ou les Serviteurs de qui Il tient les témoignages, en plus de ce qu'il a vu et entendu lui-même.

Au cours des années 1915 à 1925, J'ai eu connaissance avec d'autres frères, de quelques consécration de Serviteurs. Ces consécration furent faites sur l'ordre du Maître. Lors de ces consécration, le Maître déposait son manteau sur les épaules du nouveau Serviteur, lui conférant le Ministère et Son pouvoir et Son autorité.

À plusieurs occasions le Maître fit des onctions avec du pain, ou du sel en prononçant des paroles appropriées à la cérémonie. Les Témoins, après leur consécration, nous racontaient que le Maître les avait oint avec du pain sur le coeur, la bouche, le nez, les yeux, et sur oreilles en leur disant : « D'avoir un coeur pur, que leurs bouches rendent témoignage de l'oeuvre de Dieu, que seule la Parole, la vérité et la défense de Dieu et de Sa doctrine soient ce qui doit sortir de leurs bouches. Que leur sens ophtalmique (nez) respire que l'Esprit-Saint, pour qu'aucunes influences ou microbes (au sens de Dieu) ne s'y infiltrent. Que leur yeux ne servent non seulement à éclairer leur corps, mais que leur yeux voient l'erreur où elle se trouve et qu'ils soient le guide des âmes dans la droiture et qu'ils voient la Manifestation là où elle se trouve et par leur bouche en rendre témoignage pour la plus grande gloire de Dieu. Enfin, que leur oreilles n'entendent que l'Appel de l'Esprit-Saint et Son enseignement, et que leur sens de l'ouïe leur aident à entendre et comprendre les volontés de Dieu et les mettent en pratique. »

Lors d'autres consécration de Serviteurs, le Maître déposa du sel sur la tête et à la plante des pieds. Comme le Christ disait : « Vous êtes le sel de la terre, si le sel s'affadit, il n'est plus bon qu'à être foulé par le pieds des hommes. » Et le Maître disait à ceux qui recevait : « Faites en sorte que l'Esprit-Saint ne s'affadisse jamais en vous! »

À la Sous-Majesté, le Serviteur Adélard Théorêt, lors d'un jour du Sabbat chez M. Omer Leduc, le Maître, fit couché le Serviteur face contre terre sur un drap blanc. (Ceci se passa quelques temps après que la Sous-Majesté eut reçu le Pardon lors du 17 du mois d'août 1917.) Le Maître lors de cette cérémonie de soumission, prononça les paroles suivantes :

« Mon Serviteur ayant la face contre la terre sera un exemple pour tous. Que chacun devant Dieu, comme Mon Serviteur, devra mourir à ses défauts, à sa chair et à l'esprit qu'il a reçu du Monde et renaître avec un esprit venant de Dieu, et devra avoir une chair adéquate pour être le Temple de l'Esprit-Saint. Qu'en aucun temps l'intransigeance de la Loi sera le lot du Serviteur et de tous pour la plus grande gloire de Dieu et que le Nom de l'Esprit-Saint domine sur le monde entier. »

Après que le Maître eut relevé Son Serviteur, Il le prit dans Ses bras comme un bon père à son enfant; Il fit l'accolade à la Française.

Comme déjà mentionné, le Maître profita pour dire aux frères et sœurs de la Mission que ce Pardon était une faveur spéciale que l'Esprit-Saint prodiguait au Serviteur repentant, mais que le Jour du Pardon devait être que le 17 avril de chaque année.

Lors du premier 17 avril, le Maître choisit une personne parmi les frères et soeurs présents à

l'assemblée. Il lui applique l'imposition des mains accompagnée de la Communion avec le pain et le vin. Ce geste fut répété à chaque 17 avril depuis. Le Maître explique son geste comme étant le moyen de donner le Pardon à tous les membres qui peuvent assister au Pardon à cause de maladie ou de circonstance complètement incontrôlables et ceci seulement pour les incapables d'être présents. Autrement, nous devons être présents à l'assemblée lorsque le Pardon est donné par les Serviteurs.

Par Roméo Haché, Serviteur

Plusieurs parmi nous sont anxieux de connaître pourquoi nous fêtons le jour du 17 août : c'est un jour durant lequel nous tenons une assemblée générale de tous les Serviteurs et des membres de la Mission de l'Esprit-Saint, afin de demander à Dieu Sa Protection, Sa force, et, qu'Il daigne nous accorder Ses Lumières, la santé, l'immortalité et le bonheur.

Voilà soixante et quatorze ans passées, le 17 août fut pour un Père-Serviteur qui renia le Maître, le jour de son pardon; lequel fut pour ce Serviteur le plus beau jour de sa vie, car ayant combattu durant plusieurs mois contre l'esprit malin, le Maître, Dieu enfin, lui donna la force de se relever de sa faute et de ramener son épouse et ses enfants au Bercaïl. C'est dès ce moment que le Maître le nomma « Son Champion. »

Nous nous rappelons des paroles que le Maître prononça à ce propos, lesquelles furent les suivantes : « Que ce jour soit donc pour vous un jour de pardon »; etc., et ensuite Il répéta encore :

« Ce jour était une faveur venant de l'Éternel envers un frère qui était tombé, mais que ce jour n'était pas pour les frères et sœurs de la Mission un jour de pardon, puisque le 17 avril fut spécialement institué par le Maître pour la rémission de nos fautes. »

Et le Maître continue : « Vous n'aurez pas d'autre jour pour que le Pardon, que le jour du 17 avril de chaque année » Le Maître désirait que nous ayons trois ou quatre assemblées solennelles durant l'année. Ceci nous ramènerait en chacun de nous la fraternité, laquelle nous fait souvent défaut.

Ces cérémonies donnent à tous de nouveaux élans vers l'Éternel, et c'est durant ces grandes agglomérations des frères et des sœurs de la Mission que Dieu se plaît à nous répondre, parce nos cœurs se trouvent dans de bonnes dispositions.

Dieu se plaît à se pencher pour nous écouter, afin de nous accorder Ses Grâce au moindres efforts de bonne volonté de ses enfants. Voilà en quelques mots, ce que signifie pour nous le 17 avril.

Que Dieu bénisse notre pain et notre breuvage tous les jours de notre vie, et Qu'Il protège tous Ses enfants de loin comme de près. Que Lui, l'Être Suprême daigne guérir tous nos malades, qu'Il chasse la mort et le chômage ; enfin Que ce Grand Maître daigne répandre et donner à chacun des frères qui sont éloignés, la Lumière nécessaire pour pouvoir revenir parmi nous.

Car tout est bon pour qui veut atteindre son but, soit bien ou mal. Eh bien, songeons-y bien. Inutile de se donner en public de ces descentes verbales qui furent la cause directe que bien des membres nous ont quitté déjà; mais que d'autres parts nous sommes heureux de constater que nos membres sont plus fermes et convaincus que jamais et tous désirent que tous ceux de bonne volonté se joignent à nous pour travailler la main dans la main.

Nous constatons que ce n'est pas exactement selon ce que certains individus semblent dire et qu'ils disent à qui veulent bien les entendre que nous sommes des gens comme ceci ou comme cela. S'il vous plaît, daignez ne pas porter l'oreille, ce n'est que de pauvres malheureux qui n'ont pour but ou

politique que de fomenter les chicanes et les divisions. C'est qu'ils font oeuvre de sabotage et que leurs paroles ne valent que ce qu'elles sont.

Nous laissons tout ceci dans les mains du Maître; Lui, saura arranger les choses comme elles doivent être faites. Vivons dans cette espérance qu'un jour nous serons tous dans le même Bercaïl; et Dieu veillera nous et nous protégera.

N'oublions pas ceci; ayons tous une bonne pensée envers nos frères et nos soeurs qui sont malades et qui sont dans l'adversité.

Aidons-les, non seulement par la pensée, mais accomplissons nos devoirs en ceci : C'est que nous fassions des actes.

Un jour le maître causait de choses et d'autres chez le Serviteur-Témoin J.M. Haché. Il était accompagné de plusieurs Serviteurs et membres de la Mission. Il était question du pôle nord de la terre et de son but. Le Maître recula dans l'histoire de l'humanité et Il commenta de ce que fut la tache originelle chez l'être humain, et la punition que Dieu donna à nos premiers parents pour ne pas avoir mis en actions les principes que l'Esprit-Saint leur promulgua pour mettre dans le monde une génération d'enfants nés à l'Image du Créateur.

Lorsque le Créateur chassa nos premiers parents de l'Eden après la faute première, Dieu y mit un Ange l'Épée flamboyant à l'Entrée du Paradis Terrestre (lieu de délices et de perfection), pour empêché à Adam et Ève d'y pénétrer de nouveau. Or cet Ange à l'Épée flamboyant fut et demeure les glaces éternelles des Pôles nord et sud et dont l'homme depuis des siècles cherche à en pénétrer les mystères.

Le Maître de dire aux personnes précitées plus haut, qu'en arrière des glaces il y a un pays merveilleux. Mais en attendant, il est un fait qui existe, qu'il est impossible de traverser au-dessus des glaces. (Une preuve : dans les années 1925-1963, certains explorateurs tel que Bynd, Admunsen et autres, ont tenté l'expérience avec des moyens moderne tel que l'avion pour aller au Pôle sud).

La boussole devint folle à tel point que toute navigation aérienne est devenu dangereuse, l'aviateur ne pouvant pas se guider sur son compas à cause des perturbations magnétiques et des vents violents, accompagnés de neige où la vue de l'homme était nul devant ce ciel blanc ou gris. Et la terre était couverte d'un blanc éblouissant, etc. Il en est de même pour le Pôle nord. Tous ces phénomènes sont autant d'empêchements pour que l'homme ne puisse traverser cette barrière naturelle que Dieu ferma à l'homme pécheur.

En d'autres occasions, le Maître discutait avec ses Serviteurs ou avec des frères et soeurs ou aux assemblées de la Mission sur divers sujets. En voici plusieurs qui nous intriguent; qu'est-ce que sont le soleil, la lune et les étoiles?

D'après la Bible, le soleil et la lune furent créés pour que le premier (soleil) présida au jour, et que la lune fasse de même au cours des nuits. Tous deux seront en quelques sortes une horloge et l'autre un calendrier par lequel l'homme pourra connaître ce qu'est l'heure de chaque jour ainsi que la nuit, et aussi qu'au bout d'une certaine période, l'humain pourra savoir combien de jours se sont écoulés, formant des mois, des années. Les étoiles ont leur nécessités aussi.

À tous ces propos, le Maître-nous fit les révélations suivantes : « Que le soleil n'était que le reflet du feu qui existe sous la terre et que le firmament agit comme une loupe qui réverbèrent sur la terre

ce feu immense qui est le reflet du feu sous la terre. » Celui-ci nous apporte la chaleur, voire même la sécheresse, laquelle, d'après le Maître : « Brûle l'homme et la terre. »

Au cours des années 1927, un savant hollandais présentait une étude sur le comportement du soleil. Disait-il. « Que le soleil n'était que le reflet du feu sous la terre, et que l'atmosphère étant composée de poussières transparentes, ces dernières servent à refléter ce feu souterrain qui par sa grande luminosité due à une chaleur intense tel le métal qui est en fusion dans un creuset, donne une clarté que l'on nomme le jour. Le savant hollandais publia cette étude et La Presse du temps en présenta un extrait dans son édition quotidienne de 1927. Cette dernière étude mentionnée est un témoignage qui donne raison au Maître.

Malheureusement, le Monde n'a pas remarqué que c'était une révélation que le Maître, gratifia à un savant de nos jours, et pour l'humanité, cette étude tomba dans l'oubli. (Voir une lettre du Maître dans les documents et vous constaterez de quelle façon le Maître parle du soleil).

En ce qui concerne la lune et les étoiles, le Maître nous la représenta dans plusieurs de ses lettres; que la lune est l'image de la femme entourée de ses enfants. La première a une influence directe sur les humains, la faune et la flore terrestre sans parler des marées, les saisons, etc. Et les étoiles comme on le dit chez les poètes sont les enfants de la lune. Naturellement l'on fait allusion de ce cortège étoilé qui suit de près la lune lorsque celle-ci apparaît dans le ciel. « Les étoiles » de nous dire le Maître « Sont la réverbération des esprits des hommes condamnés à la tribulation due à la faute originelle de l'homme. »

D'autres parts, il y a l'Étoile de Bethlehem qui fut un autre signe, mais d'un caractère différent des autres en ce qu'elle était l'Image de l'Esprit de Dieu. Elle fut recouvert d'une chair qui fut celle du Christ. Et le Maître de dire que si nous pouvions lire dans le firmament selon la disposition des étoiles, nous connaîtrions l'avenir sur tous les sujets que nous désirons savoir. Cette étoile fut l'origine des deux premiers cantiques écrits par le Maître.

Enfin, ce fut quelques semaines après le Noël 1916, que le Maître composa le cantique « Enfant vois-tu bien cette étoile? »

Auparavant, le Maître composa le cantique « Au-dessus de la Terre. »

CONSEILS TIRÉS DES LETTRES DU MAÎTRE

Préparés par Roméo Haché, Serviteur

L'homme ne pourra jamais se relever de lui-même parce que celui qui aura toute autorité sur lui sera l'esprit du Mal, plus fort que lui, etc.

Dieu de par Son Verbe dira : « J'aurai un enfant à Moi dans cette humanité, mais ce sera dans milles générations que Je bénirai mon oeuvre. » Aussi Jésus est venu, Il est le Signe du Salut.

Mon ami, cher ami, sur toi Je crains et Je pleure. Ne peux-tu pas avoir plus de douceur. Change du tout au tout et amène tes enfants comme un bon père aux assemblées. Point de cette sévérité implacable; peux-tu renoncer pour toujours à la boisson du démon et d'aider à ton frère? C'est beaucoup te demander, mais tu n'est pas le seul intéressé, quoique plus spécialement concerné. Ce n'est rien cet effort d'y renoncer (pas même un verre de bière) à comparer à l'œuvre que tu auras accompli par le fait, et qui restera mémorable à jamais dans le règne des enfants de Dieu.

Le Maître attend. Il est enfin découvert cet esprit-bête, et le dragon qui faisait sa force est maintenant chancelant, et tu tiens entre tes mains l'arme terrible pour lui donner son coup mortel. L'orgueil va-t-il t'arrêter? J'attends.

Mais le jour que tu auras réuni toutes tes forces dans un suprême effort et que tu auras banni à jamais toutes boissons acide qui engendre un esprit différent et ennemi de Dieu, tu auras vaincu l'enfer.

Le Maître pouvait apparaître en plusieurs endroits en même temps

Au temps que plusieurs membres de la Mission travaillaient à l'usine de munitions pendant la guerre de 1914-18 dans la bâtisse Caron côté est de la rue Bleury, le Maître se manifesta en donnant la main au Serviteur Georges-Alphonse Gosselin. Il était accompagné par deux membres de la Mission, les deux frères Ouimet.

C'était au temps de dîner et nos trois frères étaient en-dehors de la bâtisse pendant l'heure de dîner. Un geste curieux de la part du Maître fut celui de ne pas donner une poignée de mains aux deux frères Ouimet, ce qui blessa nos deux frères. Aussitôt, le Maître quitta le trio et disparut. Pendant que le Maître se manifesta sur la rue Bleury, au même instant, il était en conversation avec le Serviteur Armand Laporte et Mme. Omer Leduc et pendant la conversation, le Maître dit : « En ce moment, je fais le tour de la terre, en cette minute, je donne la mains à Alphonse Gosselin. »

Toutes ces choses furent corroborées avec exactitude. Pendant ce temps-là, le Maître fut vu par Mme. Bourgeois de Windsor Mills, Québec, et chez M. Siméon Breault Lavaltrie, quelques temps après, le Maître, rencontrant des membres de famille Breault, leur dit : « J'ai passé par chez-vous », et ceux-là de répondre, « Cela ne se peut pas, car on ne vous a pas vu », et le Maître de répliquer : « Pour prouver que j'y suis bien allé, les ustensiles pour faire le sirop d'érable, etc.. sont placés de telle manière », et selon ce que le Maître décrivait au sujet, des objets et de l'endroit où ils étaient placés, la famille de notre frère Siméon Breault a rendu témoignage que ce que le Maître leur avait décrit était bien vrai.

Au sujet des trois frères Ouimet qui trouvèrent étrange le geste du Maître de ne pas leur donner la main comme il le fit pour le Serviteur Alphonse Gosselin; le Maître fit remarquer que son geste était une prophétie, puisque les deux frères Ouimet et leur famille quittèrent la Mission après que la guerre fut finie et s'en retournèrent à l'église catholique, Ces deux frères comme les autres membres de la Mission eurent la protection; aucun alla à la guerre et, le danger passé, les Ouimet retournèrent en arrière. Et comme le Maître fit remarquer à tous ceux qui le questionnaient : « Que s'il n'avait pas donné la main à ces deux membres, c'est qu'Il savait qu'ils quitteraient la Mission. »

M. Gustave Robitaille était ami avec le Serviteur Hector Théorêt. Un jeudi soir le Maître donna à chacun de ces membres 10.00\$ pour leur venir en aide.

Malheureusement, le Serviteur Théorêt, ayant cette habitude de boire, dépensa cet argent à la taverne et comme la cigale de la fable, n'ayant pas de sous pour passer le dimanche suivant il demande à M. Robitaille s'il pourrait l'aider. Ne pas oublier le Serviteur Théorêt avait une femme et trois enfants à nourrir.

Par compassion, M. Robitaille consentit, en lui partageant les derniers quatre dollars qu'il possédait. Il remit au demandeur deux dollars.

Le lendemain, l'assemblée se tenait chez M. Joseph Painchaud. Le Maître était présent. Après l'assemblée, M. Gustave Robitaille alla s'asseoir près du Maître et ce dernier, se tournant vers M. Isaïe Boyer, il dit : « C'est-y morue ça Isaïe, on se prive pour venir en aide à des affligés et ils prennent ton argent et vont le porter à la taverne. » Et se tournant vers M. Robitaille, lui dit : « Tu sais les dollars que tu as donné à Hector, hier, eh bien, c'est le tavernier qui les a eu. »

Il en fut ainsi pour d'autres membres. Un jour, venant en aide à un autre Serviteur, M. Wilfrid Talbot, il lui remit cinq dollars et le Serviteur partit faire une course toujours dans l'idée de se servir du cinq dollars que le Maître lui avait donné pour acheter des vives nécessaires à la vie. Mais il fut pris d'envie d'acheter autre chose.

Étant devant une vitrine chez Goodwin (T. Eaton Co.) il vit une poupée si belle qu'il fut tenté de l'apporter pour sa petite fille Eugénie. C'est ce qu'il fit, ne pouvant résister à la tentation.

L'intention était bonne, mais ce n'était pas le but pour lequel le Maître lui avait fait un don de cinq dollars. Le Maître ordonna que dorénavant, qu'aucun argent serait donné, mais plutôt de la marchandise, vêtements, nourriture, loyer, etc.

Lorsque la Mission fut présentée à Rome pendant les années 1913-15, il est fait mention dans les documents rédigés par l'Abbé Jean-Aimé Godbout, « Que si le clergé accepterait la Mission présentée, la guerre qui devait arriver ne serait point en branle. » Comme cette Mission ne fut point acceptée par les deux papes régnants, alors la guerre fut déclarée.

Le prétexte fut l'assassinat de l'Archiduc et Prince François Ferdinand, héritier d'Autriche. Cette prophétie fut répétée maintes et maintes fois en témoignage de la Manifestation de l'Esprit-Saint en la personne du Maître.

Avant qu'Eugène Richer dit LaFlèche expira, à Los Angeles, les médecins au nombre de trois firent analyser le sang du Maître et passèrent la nuit au laboratoire afin de connaître les résultats des analyses.

Le lendemain matin, vers 9 heures, ils vinrent tous les trois : le Docteur Cloud, Smith et Silverman et rendirent témoignage et nous citons : « Nous avons passé la nuit à analyser et ré-analyser le sang du malade et le chimiste déclare que « Le sang est plus pur qu'un enfant en parfaite santé. » (Rapport textuel du Docteur Cloud). De plus, il (le sang) est plus fort que celui de quatre hommes de sa corpulence. Vous pouvez être fier d'avoir Un tel individu comme père. Si jamais vous avez besoin de ce témoignage, vous n'aurez qu'à écrire au Laboratoire de Los Angeles, il vous sera expédié. »

Et selon le témoignage du Serviteur Antoine Breault lorsqu'il fut de retour à Montréal, les docteurs leur déclarèrent : « Il a fallu que votre père eu de grands chagrins, car son coeur est haché. »

De fait, avec tout ce qui se passa dans cette Mission, cela causa de grands obstacles, mais grâce à Dieu l'Esprit-Saint, la Mission continuera jusqu'à son implantation sur cette terre entière.

Au cours de l'année de 1917, le Maître prophétisa que « Un temps viendra où nous serons obligés de se séparer. Une force majeure nous forcera à partir deux par deux et d'aller enseigner les

nations. »

Le Maître mentionne dans une de ses lettres : « Que nous irons deux par deux pour évangéliser (enseigner le monde). »

L'homme propose et Dieu dispose : Pour l'occasion du 17 avril 1923, Gustave Robitaille fit confectionner un grand manteau royal rouge doublé en dedans d'un beau matériel blanc. Il fit faire une couronne couleur or. Tout ceci devait être porter par le Maître lui-même, lors de l'assemblée.

Toutes ces choses était gardées en secret dans la toiture de la grande maison. Le Maître avec cinq autres personnes quitta l'Île pendant la nuit, à deux heures du matin pour se rendre à San Francisco.

Gustave revint sur l'Île afin de continuer les exercices de chants pour le 17 avril 1923. Gustave était bien désappointé que le Maître ne serait pas avec nous pour fêter son jour d'anniversaire.

Comme nous l'indique le titre plus haut, « L'homme propose et Dieu dispose. » Saurait été grandiose de faire un tel geste, de couronné notre Roi. Mais humainement parlant, étions-nous tous dignes selon l'Esprit-Saint de le faire ce geste-là? Non!

Le dix-sept avril 1871 fut pour l'humanité un grand jour, puisque le Révélateur naissait à Saint George de Windsor, Québec.

Ce jour pour nous est un des plus importants parmi ceux que nous vivons, car c'est en ce jour que nous recevons le Pardon de nos fautes, et ce sera lors d'un 17 avril que le grand changement se fera et que la Régénération sera accomplie.

C'est en ce jour que nous aurons part à la récompense, et qu'elle (la terre) se parera d'une nouvelle toilette telle une grande dame qui irait à une grande noce; et c'est bien à un véritable mariage que l'humanité assistera, de l'union de la terre et des cieux.

Cette belle toilette sera composée de pureté, de bonheur, de l'immortalité; enfin de tout ce que Dieu a daigné nous prodiguer pour notre plus grand bonheur.

Nous devons donc considérer ce jour du 17 avril comme le terme à toutes nos souffrances, nos peines sur cette terre; c'est en ce jour que la mort sera bannie ici-bas pour toujours.

Et comme le Divin Maître se plaisait à nous le répéter que ce « Sera un 17 avril que le grand changement devra se faire, mais que Dieu se réservait l'année au cours de laquelle il devait s'accomplir. »

Mes frères et sœurs, tout dépend de nous; il nous faut s'armer de courage, de zèle et de persévérance afin de tenir vivace en nous cette conviction dans les paroles que le Divin Maître nous a laissées, et de travailler pour qu'elles aient leur accomplissements parmi nous et dans cette humanité.

Mes frères et sœurs, n'oublions jamais cette Consécration que nous avons reçue; ne souillons jamais ce baptême de l'Esprit-Saint, et qu'au 17 avril que le Maître nous a promis qu'il serait le terme de nos souffrances, que nous ayons en ce temps-là, cette robe nuptiale, emblème de nos bonnes dispositions, et que nous soyons comme les cinq vierges sages des Écritures Saintes, tous vêtus de nos vertus, et que dans nos lampes il y ait de cette huile lumineuse; non pas comme celle que les

marchands de la terre ont toujours vendu aux vierges folles, c'est-à-dire une huile de très mauvaise qualité, et qu'elle n'a pu jamais éclairer la voie sur laquelle marchaient les personnes qui cherchaient Dieu, mais cette huile laissait planer dans l'air une certaine fumée opaque qui empêchait celle-ci de voir vers quel abîme elles descendaient.

Que des multitudes de gens reçoivent donc la Consécration, et qu'elles mettent tout leur zèle dans l'oeuvre de la Régénération et leur conviction soit telle une pierre d'assise sur laquelle Dieu puisse s'appuyer ou qu'ils soient, comme une tour inébranlable, tel un phare sur la rive de la mer, guidant les marins qui veulent arriver à bon port.

Que notre zèle et notre persévérance ainsi que notre conviction ne se laissent jamais, et que le monde dise un jour, que nous étions des farceurs, par conséquent que la Mission de l'Esprit-Saint était une farce, comme l'écrit si bien le Divin Maître dans une de ses lettres.

Considérons que cette Mission est plus importante que nous nous l'imaginons. Elle est le Salut du genre humain. Nous avons qu'à regarder autour de nous, et constater les centaines d'enfants qui sont nés de la Consécration, et voir en eux, les multitudes qui les suivent, et nous verrons que le Maître a bien posé son pied divin sur cette terre pour y demeurer.

La Mission de l'Esprit-Saint est comme la Vie : C'est un véritable mur sur lequel il est inutile pour nous d'empêcher d'avancer, au lieu de pousser dessus pour le retenir, il serait mieux pour nous tous de lui faciliter la tâche en nettoyant le terrain et de lui permettre d'avancer davantage.

Serions-nous prêts d'abandonner les principes divins que le Maître nous a laissés, et les centaines d'enfants qui sont nés de l'Esprit-Saint? Ma foi, non!

Laisserions-nous tous ces petits enfants entrer dans le giron de Satan, suite à notre insouciance, de notre apathie, et que plus tard, ils nous fassent le reproche : « Vous, parents, vous Serviteurs, vous n'avez aucunement fait en sorte de nous donner la nourriture spirituelle qui est nécessaire à la conservation des âmes dans le Seigneur? » Le Christ ne faisait-il pas appel un jour à ses apôtres : « Laissez venir moi les petits enfants. » Et d'autre part, ne disait-il pas : « Le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. »

Que chacun donne le coup d'épaule à la roue afin d'accomplir ce que le Maître nous a demandé, que l'on donne notre appui à tous ceux qui gèrent les affaires de la Mission, que tous les Serviteurs et les frères et sœurs de la Mission s'intéressent à toutes les questions et les demandes, fussent-elle, les plus minimes. Sachons que c'est dans les petites choses que Dieu se plaît et qu'Il en profite pour voir si nous sommes réellement sincères.

C'est à ceci que nous reconnâtrons le frère et le Serviteur dévoué qui ne laisse aucune question, aucun problème sans avoir une réponse ou trouver une solution. Que chaque membre fasse son devoir en assistant aux assemblées et aux débats de la Mission, qu'il paie sa Dîme régulièrement, qu'il ait toujours une bonne parole pour ses frères et sœurs, ainsi que pour les gens du dehors, qu'il soit courtois et polis, qu'il démontre qu'il possède une grande qualité de savoir-vivre, qu'il respecte les décisions du Conseil des Serviteurs, qu'il soit toujours prêt à aider ses frères et sœurs dans la détresse, qu'il discute toute question que sur un point de vue impartial et pour le succès de l'oeuvre de la Mission de l'Esprit-Saint, qu'il amène au moins un membre au cours de chaque année.

Regardons l'avenir en face, et voyons-la avec un sourire, car il est très souriant, mais y arrivera celui qui se fera violence, et qui sera rempli d'un esprit d'initiative. Qui sait si dans quelques mois voire même dans quelques années, nous serons témoins du grand nombre de membres que nous aurons recrutés, faisons nôtre ce motto : « En avant, pour le succès de la Mission. »

Que sa bonne réputation sa (la Mission) soit toujours à votre esprit. Coopérons et fraternisons ensemble, il serait peut-être opportun de faire nôtre un autre motto : « Si tu peux dire du bien d'un membre de la Mission, tu ne peux dire du mal de lui. »

Roméo Haché, Serviteur

L'APPLICATION DE LA CONSCRIPTION AU CANADA LORS DE LA GUERRE MONDIALE (1914-1918). CETTE CONSCRIPTION FUT APPLIQUÉE LE 7^{IÈME} JOUR DU 7^{IÈME} MOIS DE L'ANNÉE 1917.

Sur le commandement : « Tu ne tueras pas. »

Le Maître demeura chez le Serviteur-Témoin J.M. Haché entre 1917-1918. Vers la fin de février 1918, Il a prédit à un de nos frères, M. Armand Laporte, Serviteur, qu'il serait saisi par la police militaire, ainsi que ses deux cousins, les Messieurs Antoine et Prime Breault.

M. Armand Laporte quitta Ottawa et se rendit à Lavaltrie afin de rejoindre ses deux cousins. Le samedi, 9 mars 1918, deux voitures occupées par six sergents recruteurs (3 dans chaque) s'arrêtèrent devant la demeure de M. Siméon Breault à Lavaltrie. Les trois hommes furent arrêtés et amenés à Montréal, là où ils demeurèrent aux casernes militaires appelées « Baraques de la rue Peel. » (Sur le site de cette baraque fut construite l'hôtel Sheraton Mont-Royal.)

Ils furent questionnés, dont voici quelques questions rapportées par nos trois frères à leur retour parmi nous :

1-. Quelles sont les raisons qui vous empêchent d'aller combattre pendant la guerre?

Réponse : Notre conscience nous défend de tuer! 2-. Pourquoi refusez-vous de signer?

Réponse : Notre conscience nous défend de signer quoique ce soit. (En ce temps-là il fallait signer la carte nationale).

Sur l'insistance de la part de nos frères à ne pas signer et à ne pas embaucher le pas avec les autres, il leur fut intimé : « Si vous persistez ne pas signer et à ne pas vêtir l'habit militaire, vous serez envoyés en Europe et vous serez fusillés. »

Et notre frère M. Prime Breault de répondre, en ouvrant le devant de sa chemise « Pourquoi aller en Europe pour nous fusiller; pourquoi ne pas le faire tout de suites. Tout aussi bien de nous tirer une balle par ici que de nous envoyer en Angleterre pour faire la même chose. »

Il y avait un médecin du nom de Prévost, parmi les officiers militaires. Il avait fait plusieurs tentatives de vacciner nos trois frères malgré leur refus à chaque fois. Ce docteur donna ordre à ce que les trois « Chapeaux de paille » ne parquent plus devant lui car la réponse était toujours « Non! Notre conscience nous le défend » ; et nos trois frères furent incarcérés en prison.

Pendant ce temps-là, Mme Antoine Laporte et Mme Siméon Breault (mères des trois chapeaux de paille) venaient visiter le Maître qui demeura chez-nous pendant la guerre, afin de s'enquérir des nouvelles de leurs fils. Le Maître les encouragea jusqu'au temps qu'il mit un arrêt en disant aux mères éplorées : « Il faut que vos garçons soient libérés. »

Un jour, un militaire du nom de Larose, adjudant, présidait au départ des contingents pour l'Europe. Celui-ci ne manquait jamais d'inscrire les noms de nos trois frères en tête de la liste et ceci pendant

fois.

Le Colonel Gingras qui assistait d'habitude à l'appel des noms des militaires avant leur départ, avait remarqué qu'à chaque départ, les trois noms de nos frères étaient en tête de la liste. Il dit à l'adjudant : « Ne soyez pas ridicule. Enlevez ces trois noms de la liste, Adjudant! Qu'il en soit plus question et sachez que cette ordre est irrévocable! »

On en vint alors à la phase finale. Alors nos trois frères furent escortés par des gardes armés devant la Court Martiale du temps. Voici quelques bribes recueillies de la bouche des trois « Chapeaux de paille » au cours de conversations parmi nous lors de leur libération.

Il leur fut demandé :

1-. Plaidez-vous coupables ou non coupables?

Réponse : Devant les hommes nous sommes coupables en refusant de s'enrôler mais devant Dieu nous ne sommes pas coupables parce que Lui nous défend de tuer! « Tu ne tueras pas! »

2-. Pourquoi refusez-vous de signer?

Réponse : Cas de conscience! L'Éternel défend de répandre le sang!

3-. Qui vous a enseigné cette doctrine?

Réponse : « Nous lisons la Bible, là où il est écrit : « Tu ne tueras pas. » Vaut mieux obéir à la Loi de Dieu qu'à celle des hommes! »

Le juge de rétorquer : « Mais vous devez avoir un Maître, quelqu'Un qui vous enseigne. » Et nos frères de répondre : « C'est Dieu. » Or le juge qui présidait ne pouvant briser la volonté de nos trois frères, prononça en dernier : « Vous allez être condamnés, mais nous vous laissons le choix entre le fusillement, le fouet ou la prison pour la vie; lequel choisissez-vous? »

La réponse des trois fut : « Ce n'est pas à nous de faire le choix. Vous avez la force, cela vous appartient de nous infliger la punition qui vous plaira à nous donner. Sachez d'avance que nous ne signerons pas! »

Après la fin du procès, nos trois frères furent condamnés à 24 mois de prison. Lorsqu'ils furent amenés à la prison, le Préfet M. Maleport voulut les faire signer la formule attestant leur incarcération – là encore il eut un refus, disant : « Nous ne signons rien! »

Ne voulant pas signer ni se plier aux demandes militaires, ils furent condamnés à 30 jours de donjon, nourris au pain et à l'eau. Plus tard, le Maître dépêcha M. Siméon Breault auprès du Colonel Daly-Gingras, accompagné de sa fille Marie-Anne, ainsi que la sœur du Serviteur Armand Laporte, Mlle Claire Laporte, afin de protester contre l'incarcération injuste. La Loi de la Conscription venait justement d'être établie, et donnait nos frères le droit d'être libérés, étant objecteurs de conscience.

Le Maître fit dire au Colonel Daly-Gingras, par l'entremise de M. Siméon Breault, que « S'il ne libérait pas nos frères, il serait châtié, puis frappé dans son honneur et ses titres. » Le Colonel, n'ayant pas voulu accepter les demandes du Maître, fut dégradés suite à des accusations de connivence et concussion dans un vol dans la cantine, etc., et il fut banni de l'armée. Il perdit ses titres et ses galons, ainsi que plusieurs autres qui avaient trempés dans cette affaire, en plus d'avoir persécuté nos frères.

Après neuf mois d'incarcération, les haut-placés de l'armée ont été pris dans un scandale et pour s'en sortir, ils avaient besoin du témoignage du Colonel Gingras qui avait été dégradé et jeté en prison. Pour avoir son témoignage, le Colonel Gingras a demandé que ces haut-placés libèrent les chapeaux de paille de l'armée. Ils étaient avertis que sans cela, lui, le Colonel Gingras ne rendrait pas son témoignage.

Comme le Maître disait qu'il n'y avait pas de hasard, il y a donc une cause et les effets de la cause. Il a écrit dans ses lettres que tous, nous étions destinés ou prédestinés. Les deux concordent. Nous vivons selon notre destinée pour notre avantage ou le contraire. Aussi, nous sommes les prédestinés dès le commencement du Monde, à travailler pour le Royaume de Dieu. Le Maître nous a donné une tâche à remplir sur la Voie de Dieu (Paradis) sur laquelle nous fûmes placés par notre Consécration.

Si nous revenions sur le nom que portent certaines montagnes :

Prenons le Mont-Royal dans la Ville de Montréal. Il est à l'instar (imitation) du Mont Thabor sur lequel le Christ s'est transfiguré. Ainsi, le Maître se manifesta sur l'avenue du Mont-Royal, en faisant voir la Vision de la Consécration aux deux Témoins, messieurs Magloire Gosselin et J.M. Haché.

Au cours de la Vision, ils reconnurent que le Maître E.R.L. consacrait la jeune Vierge tel que l'Ange Gabriel le fit à Marie en bénissant ses entrailles pour Jésus qui devait naître neuf mois plus tard. J'ai entendu raconter ce témoignage des centaines de fois, lors des assemblées.

La Ville de Montréal avait pour parallèle un nom qui concorde bien avec la Mission que l'Esprit-Saint a bien voulu donner à notre Fondateur E.R.L., en Lui faisant voir par des apparitions qu'Il racontait aux assemblées aussi bien qu'à des particuliers.

Un jour, dans Sa maison sur la rue de l'Hôtel de Ville, le Maître vit, par l'Esprit-Saint, la Vierge Marie qui Lui dit : « Nettoies la maison et je reviendrai avec mon Fils Jésus. » Un fait qui est à noter est que Ville Marie est devenue Montréal et la ville fut fondée par Chomedey de Maisonneuve en 1642. (La Vierge Marie avait dit au Maître : « Nettoies la maison »).

En Canadien l'on dit : « Fais maison nette », voulant dire de commencer à net (Maison-neuve).

Les premières assemblées furent tenues sur la rue St-Denis. Connaissons-nous l'histoire de ce saint de l'Église Catholique? Un jour ce saint eut la tête coupée et marcha près d'un mille de distance, sa tête coupée dans ses main. Ceci me rappelle qu'un jour le Maître nous racontait qu'un certain frère des Clercs de St-Viateur de Montréal, du nom de Frère Fortin, demanda au Maître de lui faire voir de quelle façon il paraissait devant Dieu.

Le Maître lui répondit : « Je vais le demander à ma Sainte Mère, la Vierge Marie. » Et comme il fut demandé, ainsi le Frère Fortin eut un songe dans les jours qui suivirent. Il vit comment il paraissait devant Dieu.

Le Maître lui fit voir ce qui suit et dont Il fait mention dans une de Ses lettres : Le Frère Fortin se voyait, tournant autour du St-Sacrement (l'ostensoir), n'ayant pas de tête. Le Frère Fortin racontait au Maître : « Je ne voyais qu'une soutane qui tournait mais je n'avais pas de tête. » Il continua : « M. Richer, pouvez-vous me dire ce que signifie le rêve ou le songe que j'ai eu cette semaine? »

Le Maître lui répondit : « C'est comme vous vous êtes vu. Vous aviez votre soutane et tourniez en rond autour de l'ostensoir, ayant pas de tête. »

Je me rappelle que le Maître nous racontait ceci en souriant, nous démontrant que devant Dieu, tous les enseignants, quoique bien savants dans leur Doctrine, tournent autour de ce qu'ils divinisent, sans compréhension réelle de Dieu (pas de tête). Le Frère Fortin se voyait dans l'Église du St-Sacrement, avenue Mont-Royal est, là où les deux Témoins virent la Vision de la Consécration.

Arrêtons-nous sur le nom de l'Église du St-Sacrement. La Vision de la Consécration représente le Sacrement Saint (sanctifiant les entrailles de la mère, qui concevant d'un Enfant de Dieu, devient le Temple qui n'est pas fait de la main des hommes) – tel que le dit le Christ. Donc, ce Sacrement, la Consécration, est non pas l'ostensoir contenant qu'un morceau de pain sans levain tel que les Pharisiens et les Hébreux mangent à certains temps de l'année, et qui est le symbole de l'enfant du Pêché.

Le Christ disait : « Je suis le Pain de Vie. » Pourquoi pouvait-Il le dire? Parce que sa mère, la Vierge Marie, avait reçu ce levain dont parle Jésus dans la Parabole : « Qu'une femme prit trois mesures de farine et y mit du levain qui fit lever toute la pâte », et disait-Il : « Il en sera ainsi pour le Royaume de Dieu » Voilà le St-Sacrement, cette Consécration qui sanctifie l'homme dès le sein de la mère, Temple merveilleux, là où Dieu est présent et l'enfant est là en face de son Dieu, qui est aussi son Père.

Pourquoi trois mesures de farine et du levain? Justement, le Maître fit remarquer aux Serviteurs « Qu'il y a eu trois Avènements, ou Événements, dont :

Première période : Jéhovah qui donna son souffle (Son Esprit) à un couple (Adam et Ève), les bénit (les unit) et leur dit : « Allez, multipliez-vous à Mon image, selon Ma Ressemblance. » – Première mesure de farine avec levain.

Deuxième Période : Jésus le Christ. Dieu par l'Ange Gabriel domine Son Souffle, Son Esprit à Marie, et elle, avec le concours de son époux Joseph, désigné par l'Ange Gabriel, tous deux mirent la deuxième mesure de farine avec levain (Esprit de Dieu).

Troisième Période : Dieu par le Révéléateur, E.R.L., vient terminer la préparation du Royaume de Dieu. En donnant à l'homme et à la femme Son Esprit-Saint, pour que maintenant tous deux puissent multiplier des Enfants de Dieu (non pas un) mais tous leurs futurs enfants et lorsqu'il y aura sur la terre 144,000 disciples marqués au front du Signe de la Consécration dès le sein de leurs mères, alors la terre et l'homme seront changés comme un manteau, et le Royaume de Dieu sera établi ici-bas comme aux Cieux.

Voilà les trois Avènements de Dieu sur la terre, qui sont représentés par les trois mesures de farine. Chaque Avènement de Dieu ne ressemble pas aux autres. A chaque fois il y eu Gestation dans le sein de la femme avec l'Esprit de Dieu qui veillait.

Au troisième Avènement, la Venue du Consécrateur, le Maître donna à l'homme et à la femme le même esprit que Jéhovah donna au premier homme et à la première femme. Ceux-ci enfanta un enfant du Pêché dû à la faute de la désobéissance à la Loi, à l'Esprit que Dieu leurs avait donné pour enfanter à Son Image, sa Ressemblance.

Enfin vint la Troisième Personne de la Sainte-Trinité, dont la chair portait le nom de : Eugène Richer dit Laflèche. Il vint sur la terre comme le Consécrateur, et donna à tous Son Esprit.

Par la Consécration, Eugène Richer dit LaFlèche nous fit Enfants de Dieu adoptifs, étant déjà nés. Ensuite Il vint vers la femme, l'enseigna comment mettre des Enfants de Dieu dans le monde. Il bénit ses entrailles. Étant bénie (Consacrée), la femme dès lors a été capable de mettre des Enfants de Dieu au monde ici-bas. Voilà la troisième mesure de farine et le Levain (Esprit de Dieu) dans le sein d'une mère fait lever toute la pâte; n'est-ce pas Jésus qui disait : « Je suis le Pain de Vie. »

EXEMPLE :

1^{er} Avènement : 1^{ière} mesure de farine, 4000 ans de transgressions.

Jéhovah donne la Loi à l'homme et la femme, les Premiers parents désobéissant à la Loi et ils ont rois fils dont Caïn, Abel et Seth. Jéhovah reste seul.

2^{ème} Avènement : 2^{ème} mesure de farine, Seule Marie donne un Enfant à Dieu, Jésus-Christ.

Dieu envoie Son Envoyé Gabriel vers Marie. Il la bénit, elle écoute le Message de l'Ange et elle met au Monde le Premier Consacré dans le Monde. Il fut donné à Marie seule d'être la Mère du Christ. Jésus est Seul sur la terre – on le chassa.

3^{ème} Avènement : 3^{ème} mesure de farine, avec le Levain, et la pâte lève toute entière. Le Complément, La Nouvelle Alliance, La Nouvelle Création en Dieu, Le Royaume de Dieu

Dieu, par Sa Propre Puissance, S'incarna dans le Sein d'une mère, et surprit Satan sur la terre. La Troisième Personne en Dieu apporta avec Lui dès Sa Naissance, le Pouvoir de Bénir et de Consacrer les enfants de toutes les mères sur la terre, qui naissent Enfants de Dieu. C'est la troisième mesure avec le Levain (Esprit de Dieu). La chair, unie à l'Esprit-Saint, lève ainsi et naît parfaite. Le Maître écrit avant de quitter la terre : « Aujourd'hui, J'ai une génération, un enfant à MOI! – mais tous ont pleine mesure.

L'homme personnifié par Moïse reçut la Loi de Dieu, écrit sur deux tablettes de pierre, Symbole merveilleux de l'image du couple humain marié. Au lieu d'être deux pierres pour recevoir la Loi de Dieu, le Prophète dit : « J'écrirai Ma Loi, non, pas sur la pierre, mais sur et dans le cœur de l'homme et de la femme unis en Dieu. » Ainsi leurs enfants l'auront dans leurs cœurs dès le sein de leurs mères.

Tous ces symboles et explications sont du Maître (E.R.L.) qui les donna aux Serviteurs de Son temps et ceux-ci les ont répétés lors des Assemblées de la Mission. Votre humble Serviteur les compila puisqu'il était présent et il vous les rend tel que dit. Que ce soit sur les Témoins, de la Sous-Majesté, du Prince ou de tout autre Serviteur du temps du Maître, ainsi que sur les membres de la Mission, si tous ont pu dire tant de choses, c'est que le Maître E.R.L. leur a révélé. Ils ont aucun crédit personnel car tous mangeait de la galette et croyait à des mystères avant qu'ils entrent dans la Mission.

Pendant que Moïse était sur le Mont Sinaï, attendant que Jéhovah lui donne la Loi, le peuple Juifs qui était au bas de la montagne trouvait que Moïse prenait trop de temps à recevoir la Loi et de descendre du Mont Sinaï. Image réelle de l'enseignant qui se dit de Dieu et ne l'est pas. Les premiers parmi le peuple juif demandèrent aux femmes et à tous ceux qui avaient des bijoux en or, de leur remettre. Ils les fondirent et en firent un veau d'or et tous l'adorèrent.

Moïse, ayant reçu la Loi de Dieu, voyant son peuple adorant ce veau d'or, il cassa les tablettes de pierre en faisant mourir 3000 de ces concitoyens et c'est pourquoi Dieu parla par Ses Prophètes

avant le Christ. Il ne mettra plus Sa Loi sur la pierre (froide, sans raisonnement) mais dans le cœur de l'homme.

Un autre symbole à remarquer, c'est celui du Mont Ararat sur lequel l'Arche de Noé (juste) s'arrêta, à quinze coudées au-dessus de lui. Encore une montagne! Eh Oui! Comme Jésus le prophétisait : « Que la fin des temps, lorsqu'Il reviendrait, serait comme au temps de Noé. » (Lisez le récit du Déluge dans l'Ancien Testament dans la Bible et vous aurez une idée juste quand le Christ (ou le Consolateur) viendra sur la terre. De quelle façon les gens au temps de Noé agissaient-ils. Le Maître en parle dans Ses Lettres.

Jean, dans l'Apocalypse, le dira selon l'Ange qui lui est apparu : « Ces montagnes, ces eaux, ce sont des peuples et des nations. » Ce qui fait ces peuples et ces nations, n'est-ce pas la femme qui, enceinte, devient une montagne, et quand le Mal arrêtera-t-il sur la terre? – Sinon lorsque qu'à l'apogée du Mal, les eaux du Déluge du Mal auront atteints quinze coudées au-dessus de l'humanité lorsque la femme du monde aura complété le nombre de la bête (666), le nombre de la génération du Péché – lorsque l'humanité sera rendu au temps marqué de six milles ans, comme les quinze coudées, les deux chiffres 1 et 5 forment 6, et comme le Maître nous l'expliquait, c'est au bout des six milles ans de l'humanité de laquelle nous portons le poids du Péché, dès lors comme l'Arche de Noé (le Juste) s'arrêta au-dessus du Mont Ararat, ainsi au sixième jour, il en sera comme au temps de Noé.

Tous ceux qui étaient dans l'Arche furent sauvés du Déluge et repeuplèrent la terre de nouveau, avec de nouvelles gens. Comme le temps n'était pas venu, n'ayant pas le Ministère pour purifier et faire Enfants de Dieu, les descendants continuèrent à se multiplier sans être des Enfants de Dieu. Mais l'Éternel, ayant Ses vues, laissa l'homme à lui-même puisqu'il n'était pas né selon la Loi Divine.

Après plusieurs générations, le Fils de Dieu, l'Unique en Son Temps, vint dans le monde et fut l'Exemple à imiter pour toute l'humanité et en retour Jésus annonça un Consolateur pour la fin des temps, disant qu'Il amènerait cette fois non pas l'Arche de Noé, mais qu'avec la mère et son époux, il ferait une Nouvelle Alliance (un nouveau mariage, en Dieu cette fois) et par l'Arche maternelle, au lieu d'avoir des êtres humains au caractère bestial comme il y avaient des animaux dans l'Arche de Noé, ce sera des Enfants de Dieu qui y seront et ils sortiront du sein de leurs mères pour peupler la terre cette fois des Enfants de Lumière, dont le Christ fut le Premier-Né.

Comme il est écrit dans les Prophéties concernant la fin des temps, le Grand Signe qui annoncera que la terre ne sera plus détruite par l'eau mais par le feu sera cette fois le 7^{ième} jour du Seigneur, le Sabbat Éternel, le Royaume de Dieu, établi sur la terre pour les siècles des siècles.

Revenons au mois passé, au sujet du Grand Signe... La terre ne sera plus détruite par l'eau... mais par le feu...

Ce Signe que Dieu montra à Noé et tous ceux qui étaient dans l'Arche : L'Arc-en-ciel au 7 couleurs, signe de l'Alliance, le Nombre du Personnage parmi nous. (E.R.L.).

Et comme Jésus vint, voilà 2000 ans, l'on donna au jour qu'il fut né le nom de Noël-Noé (Juste) et El (Dieu), Le Juste venu de Dieu.

À ce propos, le Maître disait de ne jamais oublier le jour de la Naissance de Jésus, l'exemple; No:el où l'on assiste à l'assemblée afin de contrecarrer le monde qui par des messes de minuit, etc., et des marchands de la terre, religieux ou profanes, commercialisent ce jour.

Si l'auteur de cet ouvrage vous fait faire un voyage par la pensée dans la nuit des temps, c'est pour vous rappelez que Dieu, l'Esprit-Saint, a toujours parlé par signes ou paraboles, songes ou visions. Comme l'écrit le Maître, il est trop vieux pour changer, et heureux sont ceux qui ont la Révélation et qui peuvent, avec Dieu, déchiffrer biens des secrets qui sont cachés aux grands du monde, tel que : enseignants, théologiens, scientifiques, etc.

Comme le dit si bien Paul : « Nous voyons Dieu comme dans un miroir, mais un jour on le verra face à face. » Et c'est pour cela qu'aujourd'hui, après avoir vécu avec Celui dont on rend témoignage, nous avons vu Dieu face à face. Celui qui comprend n'a pas besoin de longs discours et cet écrit est long afin d'aider davantage ceux qui auraient peine à comprendre.

Nous disions dans d'autres chapitres de cet écrit qu'Eugène Richer dit LaFlèche faisait l'élevage de moutons sur sa terre à St-Cloud. Il vendait la chair et la laine de ces moutons et retirait suffisamment pour vivre. Avec beaucoup d'efforts et de l'économie, Il amassa une somme d'environ \$18,000.00. Il fit des transactions à Montréal, Québec : Il fit l'acquisition de plusieurs propriétés, une sur la rue Coloniale et une sur l'avenue de l'Hôtel de Ville. Plus tard Il fit deux autres acquisitions : sur la rue Atlantique et sur la rue St-Urbain.

Cette propriété devint la propriété de notre frère M. Alexandre Beaulieu, comprenant un enclos de bois qui servait comme jeu de croquet. Ensuite, le Maître y fit ouvrir un étal de boucher qui fut tenu par notre frère Omer Leduc. Lorsque le Maître fit discontinuer le commerce, l'enclos de bois fut transformé en salle d'assemblée et la Mission sortit des maisons privées pour s'y installer.

Donc, un jour le Maître déposa le \$18,000.00 qu'Il avait économisé dans les mains d'un certain notaire du nom de Loranger et lorsque le Maître voulut avoir son argent, ce notaire le Lui refusa.

Le Maître lui écrivit une lettre lui disant que s'il ne lui remettait pas son argent, Lui, le Maître, appliquerait Son Sceau (nombre 7). Le notaire Loranger s'obstina et le Maître appliqua Son Sceau tel que mentionné plus haut.

Le Maître nous raconta (et ceci à plusieurs reprises) que lorsque le notaire lut les paroles : « Si vous ne me remettez pas mon bien, je mets Mon Sceau », il, le notaire, fut foudroyé. Les clients du notaire en fit témoignage; ils virent le notaire avec la lettre du Maître dans les mains, et ils nous ont donné un compte rendu de cette affaire. Ainsi le Maître le mentionne dans les Documents que : « Son bien étant pour nous, ses enfants en l'Esprit-Saint, membres de la Mission. » J'atteste de l'avoir entendu dire par le Maître Eugène Richer dit LaFlèche.

Un samedi soir du Sabbat, chez M. Omer Leduc, le Serviteur Quentin Bourgeault, était en compagnie du Maître et de plusieurs personnes tel que la Sous-Majesté,

M. Adélar Théorêt, etc. Pendant que tous jasaient ensemble de choses et d'autres, le serviteur Quentin Bourgeault s'adressa au Maître, à brûle pourpoint, en lui faisant remarquer que d'assister à l'assemblée du Sabbat tenue le samedi soir, voulait dire que le Sabbat était passé et que c'était dimanche.

Le Maître prit la parole en répondant au Serviteur qui venait de lui faire la remarque, se frappa la main sur le genoux et lui dit : « J'attendais que quelqu'un en parle. » Et de ce jour, l'assemblée fut changée du samedi soir au vendredi soir par le Maître et ses Serviteur.

Plus tard, la Sous-Majesté nous raconta ce que le Maître lui avait dit : « Comme au temps de la Genèse, en suivant les jours de la Création, qu'à chaque jour il eut un soir, et il eut un matin. Cela fut le Premier Jour, ainsi de suite jusqu'au Septième Jour, Jour du Repos, Symbole du Sabbat Éternel dans le Royaume de Dieu. »

Ce fut de cette explication de la part du Maître, au sujet de chaque jour de la semaine, qui fit que le 17 avril fut célébré : « Il eut un soir (le 16 avril), il eut un matin (le 17 avril) », et ce partant d'un coucher du soleil à l'autre; dès lors le 17 avril fut célébré de la même façon que ce que le Maître avait expliqué au sujet de l'assemblée du Sabbat.

Monseigneur LePailleur était curé à L'Enfant Jésus du Mile-End et aussi un de ceux qui persécutaient le Maître par toutes sortes d'intrigues afin de faire diminuer le Maître aux yeux des pionniers de la Mission, lesquels démontraient beaucoup d'intérêt à ce qu'Il enseignait.

Ces pionniers, à mesure qu'ils s'intéressaient à l'Enseignement, en retour, se détachaient de l'Église Catholique. C'est ce monseigneur qui disait un dimanche matin : « Ce qui est déplorable dans cette Paroisse, c'est de voir nos meilleurs paroissiens délaissier l'Église pour suivre un nommé Richer qui dit recevoir de Dieu, par la Sainte-Vierge, des Révélations qui lui commande de sauver l'humanité en donnant une bénédiction aux futures mères afin que leurs enfants viennent au monde de la même façon que Jésus fut né. Ce sont des singeries, c'est un fourbe et un menteur. Voir si Dieu va se révéler à un homme par la Sainte-Vierge, c'est contre la Doctrine de l'Église. »

Il avait raison de s'inquiéter, car parmi ces membres qu'il perdait, plusieurs étaient auparavant impliqués sérieusement dans l'Église. Entre autre, il y avait la famille d'Xavier Gosselin et M. Jean Baptiste Lord qui étaient membres du Tièrs-Ordre et l'épouse de ses deux hommes était Dame de Ste-Anne. M. J.M. Haché était chef-ordonnateur de la Ligue du Sacré-cœur à l'Immaculée conception pour tout le Canada catholique.

Durant cette assemblée du dimanche, le curé LePailleur envoya l'Abbé Borel afin de retirer des preuves contre le Maître, selon le discours que Celui-ci ferait ce jour là. L'Abbé Morel se rendit à l'assemblée, voulant démasquer le Maître devant tous ceux qui étaient présents.

Quelle surprise pour lui, lorsqu'il vit devant lui un Père blanc d'Afrique, qui faisait une conférence sur son travail accompli parmi les noirs. Il vit le Maître vêtu d'une grande soutane blanche, tel que les Pères Blancs d'Afrique portaient.

Après l'assemblée, le Maître lui demanda comment avait-il trouvé l'assemblée? L'Abbé Morel répondit qu'il était bien satisfait du discours du Maître concernant les missionnaires d'Afrique. Il s'en retourna au Presbytère de l'Église de L'Enfant Jésus du Mile-End, épressé de faire son rapport à Monseigneur LePailleur.

Il fut quitte de s'être trompé ainsi que tous ceux qui s'étaient empressés de l'envoyer. Pendant toute la durée de l'assemblée, l'Abbé Morel voyait le Maître comme un Père Blanc et les le Maître, en même temps, parlait aux membres de la Mission qui étaient présents, du salut du monde par la Consécration des Enfants à l'Esprit-Saint dès le sein de leurs mères. L'on peut s'imaginer l'étonnement parmi nos pionniers, et l'ardeur plus grande de leur part, de continuer davantage à appuyer le Maître dans sa Mission. J'atteste d'avoir reçu ce témoignage de la bouche des membres présents à cette assemblée.

Le Maître disait souvent : « Si l'Esprit-Saint ne le dit pas à Eugène, Eugène ne le sait pas. » Non

pas que le Maître n'était pas la Demeure Constante de Dieu en Lui. Il disait : Eh bien! mes frères et sœurs, l'Esprit-Saint m'a révélé telle chose ou m'a commandé de faire telle chose, etc. C'est pourquoi le Maître disait : « On apprend vite à l'École de l'Esprit-Saint. » Donc il fallait apprendre étape par étape.

Les anciens de la Missions disait au Maître : « Savez-vous Maître, que vous avez beaucoup avancé depuis le commencement de la Mission. » Le Maître eut pitié de nous et il nous endura tous avec nos qualités mais avec beaucoup de défauts.

Comme le jour où l'on chanta le Cantique « Quoi Vous Offrir »; celui-ci était chanté après chaque Consécration. Ce jour-là, au lieu de chanter « Vous êtes tout et moi je ne suis rien », quelqu'un chanta « Mois je suis tout et Vous n'êtes rien. »

L'on peut s'imaginer ce que le Maître ressentait lorsqu'Il en entendit parler. Il dit : « C'est bien morue, quand on pense, dire « Moi je suis tout et Vous n'êtes rien. » »

Cette façon de penser et de dire démontre que nous avons encore dans nos esprits beaucoup de ténèbres. Nous ne pouvions pas assez discerner à qui nous avions l'honneur de parler.

Le Maître disait qu'Il nous avait sorti du borbier par les deux oreilles. Exemple : l'Ange qui apparût au fils de Tobie et lui dit : « Un poisson sortira de la mer, prends-le par les ouïes (le raisonnement) prends son fiel et poses-le sur les yeux de ton père qui est aveugle et il recouvrira la vue. »

Voici l'explication du Maître à ce sujet : « Tobie était couché au pied d'un haut rocher. Des oiseaux avaient leurs nids au haut du rocher et Tobie s'étant endormi, les oiseaux perchés au haut du rocher jetaient leurs fientes en bas et elles tombaient sur les yeux fermés de Tobie, lui causant la cécité. »

Le Maître continua : « Tel que les oiseaux sont perchés au haut du rocher, tel sont les enseignants qui du haut de leur chair (où pupitre) dissèquent la Parole de Dieu, la façonnent selon les lois de leurs églises et leurs credo et ensuite la donnent au peuple, qui comme Tobie, est endormi par la non-compréhension réelle de la Parole de Dieu. »

Cette Parole transmise par eux aveugle les gens tellement bien qu'aujourd'hui, des milliers d'adeptes s'éveillent, retrouvent la vue comme disait le Maître, avec le fiel de l'amertume du désappointement de voir qu'ils ont tous été trompés.

Concernant les persécutions du clergé envers le Maître et les membres de la Mission; nous avons en main une lettre écrite de la main de l'Abbé Jean-Aimé Godbout mentionnant ce qui suit « Comment est-ce que le curé de l'Enfant Jésus de Mile End, monseigneur LePailleur peut-il voir l'action de Dieu en M. Richer et ses membres en les persécutant. A chaque fois que je chante la messe je demande au Père Éternel de faire et d'aider M. Eugène Richer et ses membres afin que la Mission passe au Vatican et dans le Monde. »

Nous savons déjà que c'est l'Abbé Godbout qui a rédigé les premiers Documents qui ont servi pour présenter la Mission à Rome en 1914-1915. Le Maître a dicté à l'Abbé tout ce que renferme ces Documents. Ceux-ci furent corrigés plusieurs fois avant d'être présentés.

Le Maître disait aux anciens de la Mission : « Ceux-ci furent refusés par Eugène et Israël car ils n'étaient pas conformes selon ce que l'Esprit-Saint, par l'entremise de la Vierge Marie, lui dictait. »

Le malheur est que l'Abbé Godbout, le Frère Fortin et autres tentèrent d'y intercaler de l'enseignement Catholique, prétextant que le Vatican n'accepterait pas des Documents tels qu'ils étaient écrits, selon ce que la mère de Jésus leurs dictait. C'est pourquoi qu'un jour le Maître et Israël, discutant avec l'Abbé Godbout sur ce sujet, lui intimèrent l'opinion que s'il ne voulait pas rédiger les Documents de la Mission tel qu'ils avaient reçu l'ordre de la Sainte-Vierge, de laisser faire, qu'ils prendraient d'autres personnes même en-dehors du clergé s'il le fallait. Le Message devait être présenté tel quel.

Après beaucoup de réticence, l'Abbé obéit aux deux Messagers du Ciel en se conformant à leurs désirs. Ces Documents furent refusés à Rome, n'étant pas selon les directives, les dogmes, etc., du Vatican.

Voyons la différence avec le Christ, qui vint parmi le peuple pour causer avec lui. Il vint au monde dans un étable, seul avec Dieu, ayant autour de Lui ses parents émerveillés de ce que Dieu fit en eux, en donnant le Pouvoir de mettre le Premier-Né de l'Esprit-Saint dans le Monde. Comprirent-ils ce que représentait Jésus pour eux? Non!

Un jour, lorsque Jésus avait douze ans, il accompagnait ses parents à Jérusalem lors d'un recensement. Jésus s'était permis de quitter ses parents et pendant trois jours, Joseph et Marie le cherchèrent pour enfin le trouver assis parmi les Docteurs de la Loi dans le Temple. Lorsque Joseph et Marie lui reprochaient que depuis trois jours ils étaient à sa recherche, Jésus de leur répondre : « Ne savez-vous pas que je m'occupe des choses de Mon Père? » Non de son père Joseph, son père selon la chair, mais de Dieu, son Père selon l'Esprit.

Le récit de cette escapade du Christ nous démontre bien que pour suivre Dieu dans Sa Loi et sur Sa Voie, il nous faut quitter père, mère, amis, honneur, gloire, richesse et les attraits du monde sous quelques aspects qu'ils nous sont présenté.

C'est un vrai défi pour nous tous de la Mission de l'Esprit-Saint. Y-a-t-il un Serviteur, un membre adulte ou un enfant né de la Consécration qui à l'âge de douze ans puisse parler de la Parole de Dieu, de discuter, de répondre correctement à des questions sur ce qu'est la Doctrine de la Mission tel que

Jésus le faisait au même âge?

Produisons de ces Phénomènes avec l'aide de la bonne volontés, de la mise en pratique des Volontés du Maître et avec l'aide de l'Esprit-Saint. Alors, nous serons très près du Royaume de Dieu, et pas avant.

Quoiqu'il nous faut pas s'attarder à fendre les cheveux quatre, il nous faut tous ensemble travailler tous les instants de notre vie, pour parvenir à cette Perfection dont parlent le Christ et le Maître. Sans cela, le temps marqué s'étant écoulé, ceux qui n'auront pas fait au moins leur possible, tel que le Maître l'écrit dans Ses Lettres, ils subiront les châtiments qui sont réservés à l'humanité pécheresse. Le Maître a bien écrit qu'Il jugerait ceux de Sa Maison (Mission) avant le monde et après il jugerait le monde.

L'auteur de cet ouvrage, sans prétention, ne voit pas d'un bon œil ce qui est réservé aux cous raides. Lisons la lettre du Jugement Dernier dans les Documents. C'est à en faire frémir. Demandons pitié, car Il l'écrit si bien qu'Il n'aura pas de pitié; c'est la Justice même qui jugera.

Rappelons-nous de la Parole du Mauvais Riche et de Lazare, parabole que le Christ racontait à ses Apôtres. Le Maître, Lui aussi, nous la racontait souvent ainsi que les Serviteurs après Lui. C'est à nous faire méditer.

Les Écritures diront que : « La crainte du Seigneur nous rend plus sage. » Craignons-le non pas comme le monde qui a toujours été enseigné que « Dieu était un Dieu vengeur. » Craignons plutôt de transgresser Sa Loi et Ses Commandements, car derechef, Il laisse l'homme à lui-même, et il tombe de péché en péché, d'erreur en erreur pour enfin être plongé finalement dans les tourments éternels de la Grande Tribulation, là où les vers et les bêtes immondes deviennent son lot, son héritage. Malheureux n'est-ce pas, de ne pouvoir voir Dieu éternellement porter sur lui la condamnation de Dam.

Nous mentionnons plus haut toutes les persécutions morales et le fait que les pionniers de la Mission subissaient la perte de leur emploi, de leur logements; tous étaient montrés du doigt comme étant des hérétiques par tous les paroissiens. Combien parmi eux quittèrent la Mission par l'influence de leurs parents et amis, de par les persécutions de toutes sortes.

Le Maître déplorait leur départ, et qu'aujourd'hui certains parmi les membres de la Mission, se disant de vrais missionnaires, se foutent bien où les membres sortant iront, et le pire est qu'ils se place à l'endroit du Maître pour juger sans voir si un parmi nous n'a pas été la cause directe ou indirecte de leur départ. Et comme Pilate, nous nous lavons les mains comme si par égoïsme, tel le Maître l'écrit, nous pensons que le Salut est pour tel et tel individu, etc., et non pour d'autres.

Durant les persécutions subies au début de la Mission lors de plusieurs assemblées tenues chez notre frère Omer Leduc, ce témoignage fut répété ainsi que maintes et maintes fois à plusieurs autres endroits :

Témoignage – On lançait des roches ou on tirait des balles de revolver pour effrayer ceux qui assistaient aux assemblées, afin de les décourager de se rassembler. Ceci est un incident entre mille et un autre. Un de nos frère, M. Xavier Gosselin avoua par lui-même, avant d'entrer dans la Mission, qu'il avait fait de grandes études sur le magnétisme. L'Abbé Borel lui avait mentionné que le Maître était un magnétiseur. Il se rendit donc à la Mission afin de voir ce que c'était et qu'elle ne fut pas sa grande surprise de par son expérience sur le magnétisme.

M. Xavier Gosselin nous déclara que le Maître avait un pouvoir plus grand que quiconque, et que sans préparation ou mômeries qui se font avant de faire quoi que ce soit, le Maître agissait sur le moment même et ceci convainquit notre frère Xavier et il se fit consacrer avec sa famille.

Il avait deux enfants avec lui, Philippe Gosselin et Bertha Gosselin. Philippe fut nommé Serviteur par le Maître lui-même durant la guerre 1914-18. Bertha devint l'épouse de M. Antoine Gosselin (André Grenier), fils du Serviteur-Témoin Magloire Gosselin et plus tard, tous deux suivirent le Maître au cours de ses voyages, soit à Fall River, Mass., San Francisco et Los Angeles Californie.

Au cours de ses voyages, le Maître fit changer le nom de plusieurs membres de la Mission qui le suivirent. Ce changement était fait pour des motifs moraux, c'est-à-dire : lorsque nous avons accepté la Mission librement, volontairement, ayant tout laissé pour suivre le Maître, aucune influence, soit du sang, de la parenté, etc., ne devait et ne doit nous faire agir contrairement à la Doctrine de Dieu et de la Mission. Ainsi le Maître changea le nom de plusieurs. M. Antoine Gosselin fut consacré Serviteur par le Maître et au cours d'un voyage, le Maître changea son nom à André Grenier. Notre frère George Hampan vit son nom changé à Général, le frère Louis Breault à Maréchal et Éloi Laporte en Réal Laporte.

Le Maître se plaisait ainsi en donnant d'autres noms de Personnages mentionnés dans la bible à divers Serviteurs ou à des membres de Sa Mission. Tous Ces noms ont une signification puisque le Maître disait souvent que nous accomplissons en double, en notre temps, ce que l'humanité a passé depuis 6000 ans.

M. J. M. Haché assista à sa première assemblée sur l'invitation de M. Jean-Baptiste Lord. Ceci était au cours du mois de juin 1914. Il en fut très satisfait, disant : « C'est vraiment de Dieu, c'est ce que je cherchais depuis si longtemps. » Il assista à plusieurs autres assemblées qui furent toujours tenues dans des maisons privées.

Cela me rappelle d'avoir lu qu'au temps des premiers Chrétiens, ils se rassemblaient dans les Catacombes de Rome pour parler du Christ et de Sa Vie vécue sur la terre, car il fallait qu'ils se cachent des Romains pour ne pas être martyrisés ou tués, n'étant pas des fidèles de la religion des Césars. Ainsi les premiers de la Mission furent-ils obligés de se réunir dans les maisons privées car ils étaient la bête noire selon le clergé du temps.

En ce temps-là, ne pas être catholique apostolique Romain, c'était d'être damnés. On nous fuyait comme la Peste, et dire qu'aujourd'hui les meilleurs catholiques du temps sont les premiers à mettre en doute tout ce que l'Église enseigne.

Le Christ disait à ce propos : « Malheur à l'homme qui se confira dans l'homme. » Le clergé Romain sera le premier à subir le sort qui lui est dû; en ne se rendant pas à l'appel qui lui fut fait lors de la Présentation de la Mission de Notre-Dame du Sacré-Cœur de la Régénération, aujourd'hui la Mission de l'Esprit-Saint.

Donc comme il est relaté plus haut, les Pionniers furent comme les premiers Chrétiens ou les Apôtres dans le Cénacle. Après que le Christ fut crucifié. Ils travaillèrent dans l'ombre et le temps aida de façon qu'aujourd'hui et dans les années qui viendront, le travail d'apostolat pour la Mission devient plus facile dû à la libération des consciences, laissant à chacun la liberté de croire. Daniel dira : « Le temps de la Désolation de l'Abomination » et le Christ dira : « Y-aura-t-il beaucoup de foi lorsque le Fils de l'Homme viendra? » C'est l'état actuel de la foi chez les gens.

Lorsque le Maître parlait de Dieu, Il était un exemple que nous devrions suivre, mais nous sommes trop terre à terre, nous ne vibrons pas de par ce que nous pensons et disons. C'est toujours avec piété et recueillement que le Maître discourait sur Dieu et Son Oeuvre. Plusieurs fois nous l'avons vu verser des larmes de bonheur et d'amour lorsqu'il parlait du Père Éternel et de Sa Mission.

Mais nous souvent, comme le Maître nous le disait : « Nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez. » Sommes-nous encore bornés? C'est à nous de répondre, nos paroles et nos actes sont là qui nous jugent. D'autres paroles que le Christ disait et que le Maître nous répétait : « Le Royaume de Dieu ne viendra pas de manière à se faire remarquer. »

NOTE : Le lecteur de cet ouvrage remarquera que souvent dans cet écrit des répétitions sont faites. C'est qu'à chaque fois de nouveaux détails sont ajoutés, et ceci n'enlève aucunement de la véracité aux différents écrits mais donne plus de couleurs sans être entachés ni de romantisme etc. Tout est raconté simplement selon le point de vue de l'auteur, c'est-à-dire, de l'angle et de la façon qu'il a vue et de plus, plusieurs autres témoins mentionnés virent et entendirent les mêmes choses que l'auteur. Roméo Haché.

Mme. J.M. Haché (Zélica Montplaisir) était une très fervente catholique. Avec la persévérance et la

conviction que le Serviteur-Témoin J.M. Haché avait acquis par l'Enseignement de la Mission, par les paroles prononcées par le Maître avec appui sur la Bible, aussi par des manifestations qu'Il accomplissait au su et connu des gens qui en ce temps-là suivaient les assemblées sans en manquer aucune, ce fut en vain que toute opposition empêcha d'amener Mme Haché à au moins une assemblée. Ce qui devait arriver arriva. Mme Haché consentit d'assister à une assemblée, mais pas plus. Mais à la surprise de tous, Mme J.M. Haché devint un membre de la Mission et elle y demeura jusqu'à son décès.

Plus tard, elle bénéficia de la guérison d'un cancer de l'utérus. Le Maître répétait souvent : « Que la logique et les faits doivent primer, afin que l'Enseignement de la Mission de l'Esprit-Saint demeure véridique, et si dans quoi que je fasse, ou si ce que je dis n'est pas appuyé par la logique et les faits, ou que les paroles que je vous donne en prophétie ne s'accomplissent pas, dénoncez-moi aux autorités religieuses et civiles comme étant un fourbe et un menteur. »

Combien parmi nous et parmi ceux en-dehors de la Mission avons essayé de le surprendre en défaut et ce fut peine perdue. Le Maître disait un jour : « La vérité est une (unique), qu'elle nous vienne de la source quelconque, il est à remarquer que cette Vérité unique est universelle et éternelle puisque le Dieu véritable l'est. Car Dieu parle là où il veut, et quand il veut, et par qui il veut bien Se révéler. »

Comme Il le mentionne : « Vos enfants seront des Dieu, non pas pour être adorés comme des idoles, mais ils seront la Demeure constante de l'Esprit-Saint et ils n'auront pas besoin d'être enseignés pour connaître Dieu. »

Aujourd'hui quelques témoins de ce que le Maître fit et qui entendit ses paroles, sont encore parmi nous pour en rendre témoignage.

Comme le Christ, parlant du Jugement Dernier, dira de ceux qui le suivirent (et il en sera pour ceux de la Mission) le Maître nous disait aussi : « Plusieurs des miens me renieront jusqu'au Grand Jour. Les miracles ne seront pas une excuse au Jugement. »

Paroles sévères mais justes. Nous devrions le remercier de nous avoir donné la force de s'accorder avec notre bonne volonté et ce, jusqu'au Grand Jour, et entrer dans le Royaume de Dieu dans la Paix du Seigneur et goûter la Récompense pour un travail bien fait et de ne pas entendre le Maître nous dire : « Je ne vous connais pas! »

Si beaucoup délaissèrent la Mission, c'est sans réflexion, ayant été entraînés par l'influence d'en-dehors et la première cause est de ne pas avoir tenu aux Principes de la Mission et deuxième cause, de ne pas avoir accompli ce qui devait être fait. Ces gens, ne comprirent Point la valeur de l'Enseignement, ils ne virent point dans les Manifestations les plus simples, les moindres détails, la Vérité. Ils ne crurent que partiellement, ne s'ayant point arrêtés pour méditer.

Ces membres pensaient plutôt que Dieu agissait ainsi pour attirer le regard de la foule; ils ne virent point Dieu dans le Personnage dans lequel l'Esprit-Saint a bien voulu Se manifester. Il en est ainsi envers les Serviteurs que le Maître consacre.

Le Maître écrit : « L'on demande pourquoi qu'un tel ou un tel n'a pas été choisi? » Il dit : « S'ils furent choisis, c'est qu'ils furent dictés par l'Esprit-Saint. » Et voiles pourquoi ces membres se sont retirés de la Mission; ils étaient devenus des tièdes plutôt que des forts (enthousiastes). Et le Christ écrit : « Je les vomirai de ma bouche. » Et voilà que le Maître les vomit de la bouche et ils deviennent des ex-frères.

Mais n'oublions pas que le Maître laisse la porte de Sa Maison (Mission) ouverte et tous ceux qui désirent y entrer de nouveau et qui désirent travailler selon l'Enseignement, le Maître leurs accorde le Pardon, la Miséricorde et les reçoit à bras ouverts. Il écrira : « Je laisse les 99 brebis qui se croient bien ou sans péchés de côté pour accourir auprès de la brebis perdue. » Après que la brebis est tombée, Il l'a prends sur Ses épaules et l'amène au Bercaïl. C'est un jugement beaucoup plus humain que le nôtre. Si ce Principe était mis en valeur, combien de membres perdus et délaissés seraient de retour dans nos rangs?

Un membre de la Mission demandait au Maître : « Pourquoi Maître ne faites-vous pas une grande Manifestation devant une foule ou en public? Il me semble que ça pourrait amener beaucoup de nouveaux membres à la Mission. » Et le Maître répondit : « Je peux bien accomplir en public ce que vous désirez, mais la Mission a pour but premier de se faire connaître à l'individu de façon à ce que ce dernier puisse raisonner et non être influencé par la foule qui l'entoure. » EXEMPLE : ralliement politique, religieux, sportif, révolutionnaire ou autres.

Un jour le Maître discuta de choses et d'autres avec les Serviteurs et le point discuté fut justement celui des manifestations qui seraient accomplis dans la foule. Le Maître disait : « Vous savez, c'est fou, foule - le - fou » et tous comprirent ce que le Maître voulait dire. Ces paroles furent répétées milles et une fois aux assemblées par les Serviteurs. Il est écrit dans la Bible : « Celui qui viendra à la fin ne criera pas sur les toits (public), il ne brisera pas le roseau froissé, et n'éteindra pas la flamme qui brûle encore, mais touchera le cœur de l'homme. »

Ceci est le portrait du Maître – Il savait nous reprendre avec sévérité mais combien compatissant il était lorsque nous avions chuté ou étions froissés. Le Maître écrit dans ses lettres combien Il savait faire avec tact et comment Il prenait pour nous parler afin que l'on ne parle pas. Il écrit : « Ah! Si c'était pour une dulcinée, quel moyen ou de quelle manière agirions-nous pour la posséder? » Mais nous, nous ne voyons pas plus loin que le bout de notre nez. Sommes-nous encore bornés? C'est à nous de répondre, nos paroles et nos actes sont là qui nous jugent. Le jugement personnel sur ce sujet est faux.

Lorsque le Maître avait fini son travail au Bureau des Postes, Il se rendait à l'assemblée, là où elle se tenait ce soir-là, soit chez Mlle. Gony, M. Yon ou autres. Les employés du Bureau des Postes qui agissaient comme gardiens étaient vêtus comme le Maître l'était; un pantalon bleu très foncé avec un biais noir cousu sur la couture extérieure du pantalon, une chemise blanche avec col noir et un manteau noir avec un collet genre uniforme de policier attaché avec des agrafes. Ils portaient le képi de même que l'uniforme.

Le rebord du collet était assez haut pour qu'un peu de la chemise blanche paraisse, et à première vue, cela donnait l'illusion que le Maître portait une soutane ou un habit d'un ministre protestant. C'est pourquoi le clergé ou les gens qui le voyaient pensaient que le Maître était un faux prêtre. Voilà l'origine du sarcasme de leur part. Mais nous savons que c'était un faux jugement.

Les assemblées en ce temps-là duraient au moins deux heures et lorsque aucune correspondance venait de Rome de la part d'Israël Richer, le Maître tenait toute l'assemblée, et lorsqu'Il était retenue par son travail, Mlle Gony, M. Yon ou d'autres lisaient dans les Documents dont l'original était à Rome. Après la fermeture de l'assemblée, les gens continuaient à discuter et plusieurs heures s'écoulaient avant leur retour à la maison.

Ma mère Mme Zélica Haché aimait à me raconter qu'elle fut guérie par Maître par les simples paroles : « Elle sera guérie selon sa foi. » Au temps où elle fut opérée, elle n'avait que quarante ans. Elle ne connaissait pas le Maître à ce moment-là. Elle racontait qu'après qu'elle fut opérée, elle sentait de la douleur « Comme un chien qui ronge un os. » Plus tard, après sa guérison par le Maître, le médecin responsable de l'opération vint souvent à la maison pour soigner un ou l'autre des membres de la famille. En voyant ma mère il s'écriait : « C'est un miracle! » Ceci fut un des témoignages les plus grands de la Puissance du Maître.

Le premier témoignage fut la vision de la Consécration, révélée aux deux Serviteurs-Témoins. Le deuxième fut de conserver la vie à notre frère Viateur Goddard qui fut l'ami le plus intime du Maître. Le troisième fut la résurrection à l'homme foudroyé par la chaleur sur la Place d'Armes. Le quatrième est celui d'avoir exempté de la guerre 1914-1918 trois de nos frères de la Mission, soit : Messieurs Antoine Breault, Prime Breault et Armand Laporte.

N'est-ce pas que le Maître avait raison en disant que : « Elle sera guérie selon sa foi. » Il en est de même pour nous tous. Voulons-nous être guéris? Ayons la foi et nous le serons. Et ceci est prouvé que sans la foi (non pas comme le monde mais une foi raisonnée, selon la logique et les faits, doublés de la compréhension et avec la bonne volonté d'un chacun de nous) le Royaume de Dieu ne peut s'établir.

Fallait-il que l'Esprit-Saint dans Eugène Richer dit LaFlèche déploya une telle Puissance pour accomplir tout ce qui est mentionné dans cet écrit, en plus de ce qui est raconté depuis le début de la Mission. Eh oui Il a fallu que les frères et sœurs de la Mission en entendent des prophéties dites par le Maître. Et celles-ci se sont accomplies, sans compter d'autres qui devront s'accomplir dans l'avenir.

Et nous répétons encore : « Il a fallu qu'il y ait une Grande Puissance dans cet homme pour que tout cela s'accomplisse. » Remercions l'Esprit-Saint de tout ce qu'Il nous a gratifié, et rendons-Lui la Gloire l'Honneur et la Puissance qui Lui sont dus.

Tout ce que nous vous écrivons n'est pas pour monter quiconque en épingle, mais de démontrer ce que furent les débuts de la Mission de l'Esprit-Saint, avec quelle patience le Maître a dû enseigner, tout en causant avec nous les anciens et quiconque assistait aux assemblées. Bien des fois, selon les anciens après avoir adressé la Parole pendant deux heures, le Maître s'arrêtait et posait des questions tel que : « Avez-vous compris, sinon je vais recommencer à vous donner des explications. »

Le Maître vint en temps nous sortir de ce borbier infecte de la pauvreté, de l'ignorance du Vrai Dieu et de sa Doctrine. Le Maître disait un jour à des Serviteurs et à des membres que là où passe le Maître, la prospérité s'y installe.

Ce fut le cas dès sa Naissance. Avant ce jour-là, il y eut des découvertes et des inventions marquantes pour l'humanité. Depuis sa Naissance à venir jusqu'à aujourd'hui, l'accélération dans le développement général des capacités humaines a fait que tout se meut, se fait automatiquement et comme le dirent les Prophètes : « Dieu mit son Esprit sur toute chair » et le Maître ajouta : « Ce que Dieu a donné comme talents à l'homme, Il ne le retire pas, quitte à l'homme de savoir s'en servir en Lui rendant Gloire ici-bas, autrement ces choses le mèneront à sa perte. »

Car l'homme ayant reçu au commencement l'Esprit de Dieu, il chuta, mais Dieu ne lui ôta point ce qu'Il lui avait donné, le laissant à lui-même et comme suite à la faute édénique, l'homme va

toujours vers l'abîme et se perd. C'est ce qu'on appelle les temps présents : « L'apogée du Mal sur la terre. »

Comme nous le savons, le Maître connaissait l'avenir. Un jour Il rendit une visite chez nous et en voyant mon frère Albert, le serra dans ses bras en disant : « Crée beau garçon! » Le Maître quitta la maison et partit en voyage pour Ottawa rendre visite à notre frère Viateur Goddard et sa dame. Il revint deux semaines plus tard et ma mère, Mme J.M. Haché, lui annonça la mort par noyade de mon frère Albert, le 4 août 1914. Le Maître de répondre : « Je le savais. »

Le Maître disait au cours de ses discours que « Si nous savions l'importance qu'est la conception d'un enfant dans le sein de sa mère, la mère, le père et l'entourage de la mère enceinte feraient beaucoup plus attention afin que le futur enfant puisse capter que le meilleur y être reçu afin qu'il ne soit pas victime de cette hérédité morbide que tous reçoivent dès le sein de leurs mère. Car, disait-Il, la mère donne et les bonnes et les mauvaises choses à son enfant. »

Un grand nombre de membres demeurèrent attachés à la Doctrine, la Personnalité et la Vie vécue du Maître. Lui qui fut désigné par les prophètes et le Christ, ainsi que Jean dans son Apocalypse. Enfin, sur le plan religieux, malgré leurs imperfections, les gens de notre entourage possédaient une foi et une piété voire même aveugle tant ils avaient à cœur d'accomplir leurs devoirs envers l'Église. Ils menaient une vie beaucoup plus sobre que ceux qui nous entourent aujourd'hui. Et c'est parmi ces gens-là, dociles, convaincus, pieux et prêts à travailler que l'Esprit-Saint les a prédestinés sans qu'eux le sache, ce qui faisait dire à Monseigneur LePailleur que c'était parmi ses paroissiens les plus sérieux et convaincus qui délaissaient la religion catholique pour se faire membres de la Mission.

Les pionniers de la mission n'ont pas eu la tâche facile car chacun a passé par diverses tribulations tel que des combats d'esprit, ne sachant si oui ou non chacun devait continuer sur ou dans la nouvelle Voie prise. Il y eu beaucoup de travail d'apostolat afin de convertir le plus de membres possibles, l'effort apporté par chacun pour se corriger de leurs défauts. Beaucoup d'erreurs se sont commises, n'étant pas habitué à la nouvelle Doctrine et malgré tout ceci, plusieurs demeurèrent membres jusqu'à leurs trépas et pendant ce temps-là de travail ardu, le Maître veillait afin que tous continuent la tâche jusqu'au bout.

C'est pourquoi Il se manifesta dans les choses les plus simples aux choses les plus grandioses.

L'Esprit-Saint fit comme raconté dans la Parole du grand Festin. Par son envoyé à Rome, le Maître invita donc les plus éminents et les plus grands, de l'Humanité à participer à ce vrai Festin de la Parole de Dieu et de son accomplissement, mais tous répondirent le non serviam (le nous ne servirons pas). Et Dieu par ses deux envoyés continua à inviter cette fois tous les boiteux, les infirmes, tous les sourds et muets, les paralytiques etc., les pauvres et les ignorants à la vue des hommes et les grands n'ont eu que le partage de ceux qui sont dans la chambre extérieure du Festin, là où il n'y a que des tourments et des grincements de dents, scène lamentable dans laquelle gît et demeura l'Humanité jusqu'à la fin, sauf ceux qui furent invités à souper avec Dieu, l'Esprit-Saint.

Si nous ne laissons pas tout pour suivre Dieu, nous y sommes rejetés et devons subir ce qui attend l'Humanité rebelle. Nous avons un travail à faire et si nous le négligeons ou n'accomplissons pas notre oeuvre envers Dieu et Sa Mission, nous serons comme celui qui était au Festin de la parabole qui n'avait pas la robe nuptiale, mariage de l'homme avec Dieu et qui a de mauvaises dispositions

et tente de retourner en arrière comme il est si bien dit dans l'Acte de la Consécration des Adultes.

Le Maître disait que tout Consacré ne pouvait porter les armes pour aucunes considérations, se tenant sur l'un des dix Commandements que Jéhovah promulgua à Moïse sur le Mont Sinaï qui disait : « Tu ne tueras point. » Les Prophètes dans l'Ancien Testament condamnaient les guerres, les tueries, le meurtre sous toutes ses formes, en plus le Maître se basait sur des Paroles du Christ prononcées à Pierre qui, en voulant défendre le Christ, prit l'épée du soldat de la Garde Romaine et voulut le frapper avec celle-ci. Jésus de lui dire : « Remets l'épée dans le fourreau, car si tu te sers de l'épée, tu périras par l'épée. »

Toute de même, nous tous nouvellement consacrés avions de la misère de se détacher de l'Église, de l'autorité du Gouvernement, de tous nos parents, amis et voisins. Tout contribuait à nous laisser perplexes, et nous nous sentions seules au milieu de cette mer houleuse des événements qui ne cessait de nous fouetter comme la vague cassant sur les rivages de la mer.

Nous étions vraiment ballottés. Plusieurs parmi nous, comme des passagers sur un bateau en détresse, se jetèrent par-dessus bord, espérant de se sauver. Mais pareil à ce que le Christ disait un jour « Qui suit un aveugle tombe dans le précipice. »

Ainsi aveuglés par tant de choses arrivant à la fois, il ne pouvait pas en être autrement. Cela fut pour nous tous l'effort inouï d'une personne qui est prête à se noyer; elle saisi n'importe quoi qui pourrait la sauver, et malgré nos faiblesses, un seul regard vers Celui en qui nous avons commencé à avoir foi et sa Réponse nous encourage à tenir bon. Ceci fut de même pour tous ceux qui restèrent dans le Bercaïl de l'Esprit-Saint, la Mission, et ceux-ci ont été gratifiés d'une Protection sans égal (voir la lettre du Maître parlant des trois sauvés des affres de la guerre).

Le Gouvernement au Parlement d'Ottawa discutait si oui ou non la Conscription devait-elle passer. Alors le Maître, devant notre émoi et nos craintes, annonça au cours d'une assemblée : « Eh bien! Je m'en vais à Ottawa pour faire passer la Conscription et je vais mettre Mon Sceau, le nombre 7 et je reviendrai vous donner des nouvelles. » Le Maître demeura à Ottawa tant que le Bill de la Conscription fut discuté et accepté. Lorsqu'Il revint à Montréal, Il s'empressa à la première assemblée suivant son retour, de sortir le journal d'Ottawa qui donnait toutes les clauses concernant le Bill. Son nombre 7 y était puisque l'article sept de la loi sur la Conscription mentionnait que tous les hommes d'âge militaire, à qui Il était défendu de par leur conscience et leur foi de porter les armes, seraient exemptés du service militaire ou pourraient être exemptés.

L'on peut s'imaginer un peu le désappointement de plusieurs parmi les jeunes de ce temps-là. Le Maître leur faisant connaître les vues de Dieu, il leur fallu laisser en arrière tout ce qu'ils avaient eu du Monde, tel que leur amis et amies. Enfin, tout et tout, parents, amis, la religion de leur père, les plaisirs mondains, les théâtres, la danse, quoique la plupart ne fréquentaient pas ces lieux de plaisirs. Ce fut un coup dur pour tous ces jeunes, mais avec leur bonne volonté, ils répondirent à l'Appel du Maître. Les frères Philippe Gosselin maria Mlle Hélène Breault, fille de M. et Mme Siméon Breault, Isaïe Boyer, fils, maria Mlle Simone Martin, Quentin Bourgeault, fils, maria Mlle Claire Breault, sœur de Mme Philippe Gosselin.

Durant la guerre de 1914, le Maître acheta des terres à Windsor Mills. Ces nouveaux fermiers n'avaient aucune expérience pour cultiver la terre. Quels efforts ils ont dû faire. Le Maître leur donnait de sages conseils et plus tard ils eurent des livres du Gouvernement. Quelques-uns, ne

suivant pas les conseils du Maître, regardaient en arrière comme la femme de Loth vers ce qu'ils avaient abandonné. Et aussitôt la guerre finit, ils revinrent en ville et dans ce tumulte de la ville, ils furent enveloppés et quittèrent la Mission.

Le mois passé, nous vous parlions de la ferme, là où le Maître installa plusieurs de nos membres. Cette ferme était située à Windsor Mills. Rappelons-nous qu'après la guerre, tous les membres qui vivaient sur cette ferme s'en retournèrent à la ville en laissant tout ce que le Maître leur avait aidé à établir de côté.

Quelques membres ont même été jusqu'à traiter le Maître de voleur. Ils croyaient que le Maître les aurait entretenus aux frais de la Princesse; avoir tout pour rien et sans efforts. Ayant en eux un tel esprit d'égoïsme, il ne pouvait en être autrement, or aussitôt à Montréal, on a quitté le Maître et ils sont retournés comme dira le Christ : « À leurs vomissements », à ce qu'ils avaient déjà rejeté, la religion catholique. Mal leur en prit, car en quittant la Mission, la guerre de 1914-1918 était terminée et plusieurs moururent de la grippe espagnole, d'autres virent leurs enfants être gravement blessés, devenant infirmes pour la vie. Le Maître dépêcha Ses Serviteurs vers ces gens pour les raisonner, mais ce fut en vain. Le Maître déplora ceci avec les autres membres de la Mission. Dans ses lettres, le Maître mentionne ces membres qui quittèrent la Mission en disant : « Des ex-frères », exemple pour l'avenir que, si d'autres frères et soeurs quittent la Mission pour une raison ou une autre, ils deviennent malgré les excuses qu'ils peuvent donner; des ex-frères et sœurs.

Comme le Maître l'a écrit : « Il veut que nous soyons un corps uni, sans division. » Présentement, la Mission subit les mêmes départs et délaissements de ses rangs, et comme le Maître n'est pas ici-bas dans sa chair, on ne craint pas de se donner raison et d'entraîner des centaines de membres à sortir des rangs. Il y eu de ces mouvements dans la Mission où l'on oubliait ou feignait ignorer que le Maître installa un Conseil de Serviteurs dès le début de la Mission de l'Esprit-Saint. De ces pionniers-serviteurs, il y a encore le Serviteur Quentin Bourgeault qui a été consacré Serviteur par le Maître au premier 17 avril en 1917. Il vit à Los Angeles, Californie, étant toujours membre de la Mission. Il y a encore quelque membres qui furent consacrés par le Maître et ils sont là pour attester ce que votre humble Serviteur Roméo Haché avance dans cet écrit.

L'on a fondé ou parti, comme dira le Maître : « Une petite mission notre goût. » Malheureusement ces gens ont quitté la Mission; ils croient, disons plutôt qu'ils ont crus. Le Maître écrit : « L'on peut se tromper, se laisser tromper » et en dernier, « L'on ne peut pas tromper », si nous nous tenons qu'à ce que le Maître a écrit, fait et institué; Son Autorité, dans le Corps des Serviteurs.

C'est malheureux, mais le Maître a le bras long et Il donne à chacun la longueur de câble pour qu'on aille aussi loin que l'on croit aller. A un moment et d'un « clic », on arrive au bout du câble, en face de la réalité, mais trop tard et c'est de constater qu'un jour des centaines de milliers se diront de la Mission et se sera comme dans le monde; une multitude de croyances, de credos, mais où est le bon ou la bonne à suivre?

Pendant ce temps, le Maître est Seul, Il attend. Ne faisons pas en sorte qu'un jour, celui-là n'étant pas loin, le Maître dira comme Il a écrit : « Il me tarde d'accomplir ce que Je dois faire. » D'autres paroles encore : « Faisons en sorte que l'Esprit-Saint ne se lasse pas », car Il écrit dans un de ses cantiques : « Et les jours sont comptés. »

Comme diront les Écritures Saintes : « Dieu travaille six jours pour la Création et le septième jour Il se reposa. » Nous savons que nous sommes au sixième jour et vers la fin de ce jour, il faut se

régénérer, être consacrés, suivre la Mission du Maître et être prêts au Jugement Dernier qui approche, et être en état de rentrer dans le Royaume de Dieu le Septième Jour.

Pourquoi vous avoir écrit toutes ces choses? C'est pour nous ouvrir les yeux et voir que l'homme s'est toujours crû plus fin que Dieu et comme le Maître l'écrit : « Faire le fin-fin » (être rusé). Ce fut la tâche du Maître de nous garder sous ses ailes, afin de nous sortir non seulement de la servitude du péché, mais aussi de l'esclavage du travail.

Dieu dans Sa Prévoyance, créa la terre et tout ce qu'elle contient afin de fournir un lieu, là où l'homme étant créé le dernier ait pu y demeurer. Avons-nous vu quelqu'un se fonder un foyer sans maison, sans ameublement et qu'ils vivront comme des animaux à l'air libre, sans un toit pour se protéger des intempéries, etc.?

Le Maître nous demande :

Faire des Enfants de Dieu en se régénérant, nous les premiers.

Établir sur la terre Sa Loi, Sa Doctrine, Son Message, Sa Politique, (non la politique tel que le monde connaît), mais les plans du Maître, de vivre en communauté, non comme les religieux au sein de l'Église ou aux Indes ou en Chine, là où il y a des communautés d'homme qui se donnent à Bouddha, etc.

La Vraie, cette communauté que le Christ installa, dans laquelle 3000 adeptes du Christ vivaient. Il y vivaient des veuves et des orphelins, des pauvres, etc. Tous ces adeptes déposaient dans un fonds central toutes les pièces d'argent, nourriture, argent, et tous qui étaient en santé travaillaient pour soutenir Cet Oeuvre du Christ.

Le Maître y installa le même plan à Adamsville. On a le front de dire que le Maître manqua son coup. Véritable blasphème à l'Esprit-Saint. Il disait : « J'ai vécu et vaincu le monde. Je n'ai jamais fais un mauvais marché. »

L'auteur de cet écrit peut vous dire sans crainte d'être démenti que si le Maître n'a pas réussi, ce n'est pas qu'Il a manqué son coup, mais à cause de notre entêtement à faire le contraire de ce qu'Il voulait et plus encore. Tous, nous travaillions pour un seul fonds, pour la communauté, de la même façon de celle instituée par le Christ. Donc, nous étions tous des gens de la Mission, mais contrairement aux vues du Maître, nous avons fait des affronts, on a fait parler le Maître là où Il n'a pas parler, on a fait des passe-droits.

Voyons ce qu'a été le résultat de nos inconséquences. Pouvons-nous aujourd'hui mettre le tout sur les épaules du Maître et dire qu'Il a manqué son coup? Le Maître disait : « Il me tarde d'accomplir, mais il faudra que cela se fasse », et dans une de ses lettres : « Je ne sais pas si mes enfants se feront au Changement. »

Nous serons les heureux de rentrer tous dans la Récompense. Comme le monde s'en va vers sa fin, et que les gouvernements n'ont plus le contrôle, des dictatures s'installent de par le monde, étant tous des fouets que Dieu place dans l'humanité pour la fouetter et lui faire comprendre et voir qu'elle est dans le mauvais chemin.

Voyons comme elle est aux abois, lisons comme dira le Maître, « Nos journaux », et nous constaterons que nous sommes au temps de la fin du Mal. Voyons-nous si un jour une dictature s'installerait et serait le pouvoir qui mènerait notre vie selon ses lois, là où la liberté d'un chacun de

nous serait enlevée, voulons-le ou non. Elle nous dirait de ne plus croire en ce que nous croyons ou plutôt qu'aucune religion soit tolérée dans le pays, ou bien que nos biens et argent soient la propriété de l'état. Nous faisons-nous l'idée de cela?

Et bien, c'est ça une dictature, et cela durera tant et aussi longtemps que l'humanité ne s'approchera pas de Dieu. Le Maître a écrit qu'Il susciterait des fauves pour combattre ceux qui nous dirigent. Après nombres d'années, vers la fin du siècle, Dieu brisera le fouet, c'est-à-dire que ce temps propice aux dictatures sera terminé, et la paix devra s'installer pour toujours. Le Christ le mentionne : « Que ce sera un temps comme jamais il y en a eu auparavant. »

C'est donc la fin!

Lors de plusieurs assemblées, notre frère Isaïe Boyer, fils, nous raconta des incidents quasi comiques de la façon qu'ils se produisaient. Mais dans ceux-ci, nous voyons quand même la main du Maître qui est toujours prête à protéger, à éloigner le danger.

Le Maître se servait des gens de la Mission pour leur apprendre ce qu'était le chemin à suivre pour aller à Dieu.

Un jour, notre frère Isaïe Boyer, fils, eut à faire des emplettes au village. Pendant qu'il était là, des officiers recruteurs de l'Armée lui demandèrent : « Y-a-t-il des jeunes dans votre bout? » Notre frère Isaïe répondit : « Non! »

En ce temps-là, les recruteurs allaient chercher ceux qui ne voulaient pas s'enrôler, même dessous leurs lits, et dans le plus profond des forêts. Rien ne les arrêtaient et de dire notre frère : « C'était avec joie que je quittait le village pour retourner à la maison. »

Comme il le répétait souvent : « C'est pareille comme si j'aurais paru très vieux à leurs yeux. » Chacun des jeunes qui étaient avec leurs parents travaillaient aux chantiers de leur terre pour couper le bois qui alimentait le moulin à papier de Windsor Mills et de Bromptonville, Québec. Ce n'était pas sans crainte que l'on se rendait porter le bois coupé mais tous revenaient à la maison.

Des assemblées de la Mission étaient tenues par les Serviteurs Philippe Gosselin et Quentin Bourgeault. D'autres fois c'était le Maître qui partait de Montréal et tenait les assemblées avec eux. C'était la « Vie fermée » de la vie, sur la ferme, de 7 à 12 milles et plus du plus proche village ou de Windsor Mills. J'en sais quelque chose. Notre famille s'y est rendu, lorsque j'avais 12 ans.

Étant jeune, tout était beau, même s'il pleuvait lorsque nous avons fait le trajet de 12 milles en buggy. Pour nous, les érables, les sapins et tout était un émerveillement, mais pour ceux qui étaient là, ce n'était pas si rose. Bien des découragements, bien des pleurs, des critiques et des reproches, etc., furent fait au Maître de les avoir fait sortir de la ville de Montréal. N'est-ce pas que les Juifs reprochaient à Jéhovah de les avoir sorti de leur esclavage en Égypte.

Logiquement, ce que nos frères eurent à passer était autant que l'esclavage des Juifs, mais en plus le Maître les formaient dans toute la force du mot, savoir; se contenter de peu et très peu de ce qu'ils disposaient, etc. pour subvenir à leur existence.

Ce fut si dur pour plusieurs qu'aussitôt la guerre de 1914-18 terminée, ils quittèrent la Mission pour ne plus y revenir. Ce fut comme le Christ avait dit : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Ou

comme dans la Parole du semeur : Beaucoup restèrent dans la mission (le blé) et beaucoup la quittèrent (l'ivraie).

Tout ceci est l'image du travail que nous devons faire sur la terre par l'exemple de ceux parmi les pionniers qui ont persévéré. Il faut nous régénérer selon l'esprit (au spirituel) car si nous laissons à d'autres le soin de faire le travail (délaissions la Mission), seuls les travailleurs seront sauvés.

C'est pourquoi le Maître voulait que l'on respecte les vieux membres de la Mission et que l'on écoute souvent leurs conseils qui ne sont pas tous selon nos vues plus modernes, mais ils sont nécessaires pour conserver en nous cet amour du travail, ce désintéressement qui fait que nous sommes toujours prêts à un appel du Maître et à celui de notre frère en l'Esprit-Saint.

Ceci termine brièvement un témoignage des plus merveilleux de la Protection de l'Esprit-Saint par Celui qui vint sur la terre nous protéger durant les deux guerres de 1914-1918 et 1939-1945. Il nous protégera encore en autant que nous resterons avec Lui.

Avant que le Maître fut conçu dans sa chair, le Monde était bouleversé par des guerres entre diverses nations sur le continent européen. Quelques années avant 1870, Napoléon 1^{er}, lui qui était un corse de naissance, fit partie de l'armée française comme simple petit caporal. Avant qu'il devienne l'Empereur de la France, il fut l'un de ceux que la Providence envoya sur la terre pour préparer le chemin de Celui qui devait être conçu pour que quelques années après, étant devenu adulte, Il puisse répandre le Message qu'Il avait reçu de Dieu, soit de rétablir la paix cette fois en Dieu et non selon les hommes et de par son Ministère, régénérer l'humanité par les mères de bonne volonté, avec l'aide de l'Esprit-Saint.

Tous ces hommes furent des hommes au caractère brutal. Souvent ils ne respectaient même pas les dieux de leurs pères tel que la Bible le dit : « Ils ne respecteront pas les dieux de leurs pères » etc. Tel fut le cas de Napoléon. Au temps qu'il fut déclaré Empereur de la France, et au moment d'être couronné, il saisit la couronne que tenait le pape du temps et comme ce dernier s'avançait pour le couronner, Napoléon se mit cette couronne sur la tête, geste irrévérencieux de sa part et sans le savoir il accomplissait une prophétie dans l'Apocalypse : « Il lui fut donner une couronne pour vaincre », etc.

Le mois passé, nous parlions de Napoléon 1^{er}, qui au temps de son couronnement se fouta de la révérence du pape du temps. Napoléon n'a pas agi que par caprice de sa part. Lui-même ignorait QUI le poussait à agir comme il le fit, mais quand son travail d'ouvrir le chemin pour Celui qui devait venir fut terminé, Dieu laissa les hommes le juger et Napoléon mourut dans la disgrâce du peuple français et des nations contre qui il avait combattu avec ses armées. (Lire l'histoire de la vie de Napoléon. Elle est la plus extraordinaire jamais publiée dans le monde, non pas pour le Royaume de Dieu, mais pour démontrer que dans les empires les plus anciens, certains hommes spécialement doués firent l'histoire). Ce fut un enfer sur la terre pour tous les humains, mais Dieu fit une Promesse aux Patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Noé que : « Le temps de la fin devait venir et un Nouvel Empire devait s'installer sur la terre, celui de Dieu dans tous les hommes. »

Durant ce temps, le consistoire de Rome proclama l'Infaillibilité du pape et aussi le dogme sur l'Immaculée Conception. L'on raconte sur ce sujet que lorsque ces deux dogmes furent proclamés, surtout celui de l'infailibilité du pape, un coup de tonnerre frappa, si fort qu'il retentit dans l'enceinte, là où se tenait le consistoire. En plus on voyait des éclairs fuser à travers d'un des

vitraux et celui qui lisait s'arrêta pour dire : « C'est la voix de Dieu. »

L'on raconte que tous furent saisi d'une peur sans bornes. N'empêche que la proclamation finit par être lue et les deux dogmes furent acceptés. Ce fait aida davantage de diviser l'Église catholique en deux factions; l'une demeura avec elle, et l'autre, c'est-à-dire ceux qui n'acceptaient pas surtout l'Infaillibilité du pape, se retirèrent et augmentèrent le nombre d'adeptes chez les protestants. Et dire qu'après tant de bruits, tant de conflits, aujourd'hui l'on met en doute les paroles et du pape, et de son consistoire.

C'est certainement un signe des temps de la fin. Donc, après cette fameuse proclamation, Napoléon allait de conquête en conquête. Un jour, par ordre du directoire de France, il saisit le Pape Pie IX et le fit prisonnier de l'État, lui enlevant tous ses biens, territoires, etc. Le pape fut confiné dans les seuls jardins du Vatican. Dans le Vatican, le pape n'avait que quelques centaines de gardes pontificaux pour le défendre par les armes, si nécessaire. Aucun parallèle avec le Christ qui disait : « Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée. »

Au sujet de l'éducation de l'homme, Napoléon disait qu'il faudrait qu'il soit éduqué vingt ans avant sa naissance. Il serait intéressant de savoir pourquoi Napoléon fut si grand dans le monde et qu'il fit trembler ce monde, de par sa force et son génie, et ceci pendant vingt-quatre heures. Au cours de son règne il plaça toute sa famille, ou la plupart, sur des trônes en Europe, etc.

« Ils ne respecteront pas les dieux de leurs pères », diront les Écritures. Que ce fut des papes, des cardinaux, le Magistère de l'Église, les rois et les reines déjà régnantes ou couronnées, tous passèrent au crible (lisons l'histoire et tous les détails sont là).

Savons nous le pourquoi qu'il fut si puissant et gouverna presque tout le monde entier. Il n'y en aurait pas fallu plus, mais il n'avait qu'un temps, qu'un certain travail pour préparer la voie du Seigneur et blesser cette quatrième bête de l'Apocalypse, l'Empire Romain nouveau, afin que l'Agneau puisse commencer à recueillir les siens, le Maître E. R. L. et les Serviteurs donnèrent Napoléon en exemple à la mère, non pas comme enfant de Dieu, puisqu'il était du péché comme nous tous, mais de démontrer ce que la femme pouvait faire avec l'aide de Dieu, comme elle peut aussi faire pour son ennemi Satan.

Voici quelques mots sur ce que l'histoire nous rapporte au sujet de la conception de Napoléon 1^{er} : La guerre sévissait là où demeurait la mère de Napoléon. Les militaires saisirent la mère de Napoléon et la violèrent. Et les paroles qu'elle prononça, voyant dans quel état on l'avait laissée furent celle-ci : « Je serai venger par mon fils », et ce fils fut Napoléon 1^{er}, le Petit Caporal devenu Empereur.

Revenons au sujet du mois passé. La mère de Napoléon mis un fils au monde qui devait la venger.

Voilà ce que le maître, et les serviteurs à sa suite, présentent à la future mère : qu'elle seule, mais avec l'aide de l'Esprit-Saint, peut faire ce que la mère de napoléon fit pour son fils, mais de façon contraire à cette dernière. Au lieu de donner au monde des tyrans, des monstres, des enfants du péché, elle, avec l'enseignement reçu dès son sein, donnera plutôt des enfants de dieu à l'image du christ.

Donc napoléon fut ce qu'il a été par sa mère. Nous disions que le pape pie ix fut fait prisonnier de

l'état, ayant perdu ses états pontificaux qui faisaient partie du saint empire romain, et au sein duquel l'influence papale régna en maître.

Ce pape fut fait prisonnier durant le mois de juillet 1870 et au cours de ce mois de juillet 1870, le maître dans sa chair fut conçu et naquit neuf mois plus tard, le 17 avril 1871. Dans l'apocalypse il est écrit que lorsque dieu (l'agneau) toucha la terre, les éléments répondirent à son arrivée. Ainsi, quand le maître fut conçu, juste après la proclamation de l'immaculée conception et du dogme sur l'infailibilité du pape, il est raconté que les éléments répondirent non comme à la venue du fils de dieu, jésus, par des anges chantant : « gloire au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté », mais par des tonnerres et des éclairs. Pendant la lecture de la proclamation, ceux-ci firent blanchir de peur celui-là même qui la lisait et lui firent dire : « c'est la voix de dieu!. »

Maintenant, nous lisons dans les lettres du Maître : « Que ton vent ne n'en laisse échapper, Je secoues la poussière de l'escabeau (la terre) de mes pieds. » Le Maître écrit aussi : « Recevez ceci, c'est Mon Corps à qui la Nature obéit et rend témoignage. »

C'est de ces paroles que le Maître disait à ses serviteurs qu'Il avait commandé à Satan de s'en aller et d'amener les siens. Il a dit plus tard qu'au moment où ces paroles furent prononcées, le Rouleau rouge (la Russie) se mit en branle pour faire son ouvrage qui lui fut dictée par une puissance plus grande que celles qui peuvent exister sur la terre. C'est à ce moment que le communisme se fit voir en plein jour.

Cette dictature devra-t-elle exister toujours? Non, aucunement! Le Maître nous disait, et cela fut répété à maintes reprises, que : « Le communisme est un fouet que Dieu envoya sur la terre, pour fouetter, chasser les vendeurs du Temple comme au temps du Christ. Lui les chassa avec un fouet, geste prophétique. »

Comme le Christ le dit dans la parabole du Maître de la Vigne : « Voyant que tous les vigneronniers d'aujourd'hui n'avaient pas su cultiver la Vigne (l'humanité), le Maître de la vigne les chassa, et en a pris d'autres qui cette fois cultiveront la vigne du Seigneur comme il se doit. »

Or, c'est ce fouet aujourd'hui dont craint tous les gouvernements mondiaux, qui les fouettera, les chassera de sur la terre. Après viendra le péril jaune, venant de l'Orient et qui envahira l'Europe. Il est mentionné dans l'Apocalypse que :

« Après ce sera la fin. »

Et le Royaume du Christ, de l'Esprit-Saint, sera établi pour toujours et comme le dit les Écritures Saintes : « Dieu enverra ou aura un fouet pour frapper la terre », et que « Lorsqu'Il aura fini de s'en servir, Il le cassera. » Donc, le communisme ne sera pas éternel mais il sert au cours d'une période transitoire entre le monde d'aujourd'hui et celui d'hier.

Il est mentionné dans l'Apocalypse qu'un ange sortit du Ciel et un second ange sortit du sanctuaire. Le premier ange donna un ordre au second ange (Lénine). Ce second ange est né en 1870 et sortit de la religion orthodoxe (le sanctuaire), et le Premier Ange sortant du Ciel fut né le 17 avril 1871. Il donna ordre au second ange, forçant la main du pouvoir communiste à prendre de la force en le mettant en parallèle avec Staline, successeur de Lénine. Staline dès sa jeunesse sortit du séminaire (sanctuaire).

Un jour Staline passa en-dessus d'une arche d'épées que tenaient des soldats russes et marcha sur

une longueur de deux cents pieds tenant un livre dans ses mains. Aucun soldat n'osa baisser l'épée pour lui trancher la tête. Il fut sauvé et on le surnomma « homme de fer. »

Un fait qui est frappant est que Staline ressemblait fortement au Maître de loin, surtout avec sa moustache noire qu'il portait comme le Maître. Combien de fois des gens venant aux assemblées de la Mission à Montréal, n'ont-ils pas remarqué la similitude des deux figures, disant souvent en regardant le portrait du Maître : « Mais, c'est Staline. » Il en fut ainsi lorsque les autorités policières eurent à faire certaines recherches à savoir s'il se cachaient des communistes dans nos rangs.

Un jour, le Maître jouait aux dames avec M. Joseph Bourgeois. Il faisait un très beau temps ensoleillé, le froid étant parti, la glace sur la rivière Acushnet, Westport flottant à la dérive.

Il arrêta le jeu et regardant par la fenêtre il remarqua la glace qui descendait vers la mer. Il prit la parole en disant : « Comme vous voyez le beau temps et la belle eau claire mais obstruée par la glace, il en sera de même de toutes les royautes, des religions qui se disent venant de Dieu, ainsi que tous les systèmes qui gouvernent sur la terre. Ceux-ci laisseront place au Royaume de Dieu. » Et Il continua sa partie de dames.

À des Serviteurs, Il disait : « Que même la royauté d'Angleterre serait un jour un souvenir de musée. » Si nous avons suivi les événements depuis 1923, nous constatons que le Maître fut un bon prophète. Combien de rois ont-ils disparus? Combien de nations sont-elles devenues de républiques?

Combien de nations, de pays de monarchiques qu'ils étaient, sont devenus des républiques? Demandons-nous pourquoi, et peut-être que nous réaliserons que le plus grand empire du Monde a laissé chacune de ses colonies, le Canada compris, d'être autonomes, ayant chacune leur propre gouvernement interne sans passer par l'Empire Britannique, la Couronne, quoique plusieurs d'entre-elles ont encore un gouverneur-général appointé par le souverain de l'Angleterre.

En lisant ces quelques mots, penserez-vous que le Maître était communiste? AUCUNEMENT! Tout ce qu'Il a écrit, dit ou fait fut selon les prophéties pour la fin des temps.

Le Maître était très pieux, Il ne croyait qu'en Dieu, l'Esprit-Saint et ne parlait que de Dieu. Eugène Richer dit Laflèche fut par le Monde extérieur de la Mission, accusé, de la même façon que le fut le Christ en son temps.

L'homme fut et est tellement incrédule, qu'il imagina toutes sortes de mensonges pour que tous les Envoyés de Dieu ne viennent pas le déranger, dans sa vie, et il fait toujours en sorte de Le chasser, ou de martyriser Ses Envoyés, même les faire mourir.

Nous n'avons qu'à lire l'histoire du Monde, au temps le plus reculé dans la nuit des temps. Tel est l'homme, depuis le temps de la faute édénique, étant né du péché, ayant reçu de Satan, le Tentateur. il est logique, qu'étant fils du péché, l'homme n'ait pas hérité la foi de son père, le Démon. Sa foi est nulle. Voilà pourquoi la foi dans l'homme est nulle.

Comme nous l'écrivions déjà, le Maître n'avait qu'un travail à faire, soit d'accomplir sa Mission, le Royaume de Dieu, avec tout ce que cela implique. Tous les prophètes, tel que Jules Verne, Galilée, Léonardo da Vinci, etc., ont été inspiré par Dieu. Tous ont lu dans le livre de l'avenir. Aujourd'hui, le Maître (E.R.L.) répète ce qu'Il sait, que ce ne soit sur l'Empire Britannique ou tout autre nation. Tout vient de l'Esprit-Saint.

Le Maître nous dit (en recevant le bouquet) : « Comme ce bouquet est sans épines, de même Je vous réunis tous dans un seul bouquet (un seul corps) après vous avoir enlevé la peine de vos péchés pour vous présenter à Mon Père dans un habit blanc de pureté. Et, remarquez biens, Mon Père doit Se manifester et devra certainement Se manifester. »

Les frères et soeurs de la Mission achetèrent une canne au pommeau en or, aussi ornée d'une bande en or. Les initiales du Maître, E.R.L., y sont gravées. Les membres Lui présentèrent cette canne lors de Son anniversaire, le 17 avril, 1917, comme gage de reconnaissance. Le Maître fut très ému de cette présentation.

Si vous saviez combien Mme J.M. Haché et M. Omer Leduc ont eu de difficultés à cacher tous les déplacements pour trouver en magasin, quelque chose qui fut digne, pour Celui-là que nous avons aimé, et que nous aimions davantage. Est-ce que la canne, et nous, que nous Lui avons Présentés au 17 avril 1917 étions dignes?

Mais ce fut un symbole de soutien et de directives, tel la houlette des bergers de Bethléem qui conduisaient leurs brebis au bercail. Cette canne, est aujourd'hui en possession du Serviteur Eugène Richer Haché. Lorsque le Maître quitta la maison pour aller demeurer ailleurs, après un an de séjour chez-nous, et lorsqu'Il partit pour Se rendre à New York ou à Fall River, Il laissa sa canne au Serviteur-Témoin J.M. Haché pour qu'il en prenne bien soin.

Plusieurs années avant de décéder, le Serviteur-Témoin J.M. Haché me, laissa cette canne et elle fut remise au Serviteur Eugène Richer Haché par votre humble Serviteur, le 17 avril 1971, avec les mêmes recommandations que le Maître fit au Serviteur-Témoin.

Maintenant, cette canne est remise au président de l'assemblée du Pardon à tous les ans. Cette canne n'est pas la propriété de la famille qui en prend soin. Elle doit toujours être à la disposition des Serviteurs de la Mission. Car cette canne n'est pas seulement un souvenir de famille, mais elle est un souvenir de la Mission.

Le maître disait à ses serviteurs, qu'un jour, là où le maître aurait demeuré ou passé, deviendraient des lieux de pèlerinages tel Jérusalem en Palestine. Tous y vont pour voir, pour marcher, là où le christ demeura et marcha.

Les originaux des lettres dont le maître a écrit aux frères et soeurs de la mission, sont la propriété personnelle de ces membres ou de leur famille, quitte qu'ils nous les prêtent pour les transcrire textuellement, les mettre en volumes par le conseil des serviteurs. Après la transcription, elles leur sont remises, à moins que les détenteurs désirent les laisser à la mission.

Lisez les lettres ou les deux premiers cantiques composés par le maître. Ils nous donnent le nombre de jours de travail qui nous amène au royaume de dieu. Le naufrage de l'église, les guerres qui viendront pour nettoyer la terre, la non-confiance dans toute la chrétienté et les religions païennes de la part de leurs fidèles, enfin le désarroi de par le monde entier, toutes ces événements sont les signes de la fin des temps du péché.

Comme le christ le disait : « y aura-t-il beaucoup de foi lorsque le fils de l'homme viendra? » et le prophète Daniel dira : « lorsque l'abomination de la désolation sera sur la terre. » Un livre que le

maître recommandait de lire est « les paroles d'un croyant » par Lammenais. Ce dernier décrit comment commença sur la terre, l'état, la façon de vivre, et enfin, lire la dernière partie de ce livre « en l'an 2000, l'ère des barbares. »

Ceci nous donnera une idée dans quel monde nous vivons à l'approche de l'an 2000, quand le maître écrit que : pas un de ces butards entrera dans son jour du sabbat, jour de l'Esprit-Saint, de dieu.

Le maître nous décrit de quelle façon la mission devra être présentée, non pas comme le sont les religions présentes, souvent soutenues par des influences financières ou politiques (lire l'histoire de l'église).

Jean l'appelle « la grande prostituée », dans le sens que les dirigeants étant humains, ils adultèrent l'enseignement de Jésus. Dira Jean : « toi l'opulente, qui trafiquait avec les grands de la terre », etc., « et faisant du Christ une marchandise », etc. Toutes ces choses ne viennent pas de l'auteur, mais lisons le livre de : la « révélation », dans le nouveau testament. Et Jean fut un prophète que Dieu envoya sur la terre pour nous avertir. Soyons prêts pour le jugement, car dira le maître dans une de ses lettres : « ce sera la justice sans oreilles, que nous ne briberont point, ni avec notre argent, ni d'avoir fait des miracles en son nom », mais soyons prêts comme les vierges sages de l'évangile.

Ces vierges sages, au lieu d'aller chez les marchands de la terre acheter leurs marchandises (comme les cinq vierges folles), elles achetèrent de l'huile pour éclairer leurs lampes (leurs intelligence, leurs cerveaux) afin d'être prêtes lorsque l'époux, Dieu, l'Esprit-Saint viendra de nouveau sur la terre, cette fois pour terminer l'oeuvre du commencement par Jéhovah terminer par le Christ et aujourd'hui par celui que nous avons connu, Eugène Richer dit LaFlèche.

Mais avant que le royaume s'établisse ici-bas, il faut que l'humanité passe par un temps comme le prophétise Jésus, un temps comme il n'y en a pas eu de pareils depuis le commencement, et après viendra la fin, la fin du mal sur la terre.

La doctrine de la mission, dans son essence, est à part de la partie spirituelle et conforme aux nouveaux temps qui viennent; soit que les hommes doivent changer et devenir de vrais frères en s'entraidant, que ce soit parmi chacuns et chacunes, afin que les nations aient pour motto : « un pour tous et tous pour un », sans distinctions de langues, de races ou de couleurs. Tant qu'aux religions, ayant été de mauvais vigneron, elles seront bannies sur la terre, et c'est l'Esprit-Saint qui mènera le monde entier cette fois.

Nous disions que la Mission dans sa partie matérielle sera la doctrine parfaite, parce que, dès sa base elle nivelle tous les monts et vallons pour faire qu'un terrain uni, sur lequel l'humanité marchera d'aplomb. La Mission est une façon de vivre à tous les jours dans l'égalité – chez tous. C'est une vie non communautaire comme des enseignants ont déjà vécus en enrichissant certains groupes, mais que la répartition des richesses soit faite à tous qui ont besoin, que ce soient des nations ou des individus. Que le trésor soit mondiale. L'on dira que c'est du Communisme, non pas, car sans le savoir, il a copié la communauté du temps du Christ, Lui et ses apôtres avaient un trésor central pour voir aux veuves et aux orphelins, etc., et l'entraide était de mise, non pas thésauriser, car dira le Christ : « Là où est ton trésor, là est ton coeur. »

Or, comme nous disions plus haut, et dès 1973, les nations d'Europe, à l'encontre du communisme, ont formé La Fédération de l'Europe, le marché Commun, sans oublier les Nations Unies, ainsi que

la Banque Mondiale aux États-Unis. Tous tendent vers une union, mais avec des intérêts par groupes ou par nations et non pas mondiaux. Le fouet que le Maître nous parlait à l'instar de la Bible, partant du cheval rouge de l'Apocalypse; le cavalier qui le chevauchait à qui il fut donné une épée pour enlever la paix dessus la terre. Au temps de l'apparition de ce cheval (les rouges, le communisme), s'installaient jusqu'au point de jeté le pouvoir de la Royauté, le pouvoir de la religion, la force du capitalisme, et de faire de la terre un chaos. (guerre de 1914-18). Or ce système n'est que transitoire, et lorsqu'il sera partout sur la terre, et que les humains, comme le dira Jean dans la Révélation : « Les hommes sécheront de frayeur, et demanderont aux montagnes de les écraser, tant le jour du Seigneur sera terrible, un temps comme jamais n'a existé depuis le commencement », et dira le Christ : « Après viendra la Fin. »

Un jour le Maître nous racontait selon sa façon pour que nous l'écoutions : « Je voyais bien du monde, ainsi que des gens de la Mission, devant une forêt remplie de toutes sortes d'arbres (il les nommait "des branlons", sorte de petits arbres qui rende une forêt très dense et personne ne peut y passer). Devant l'effort de tous qui essayaient à passer à travers et voyant qu'ils n'y parvenaient pas, Je me mis en frais de nettoyer la dite forêt, et le travail de nettoyage fait que, tous purent s'avancer et traverser la forêt, et qu'y avait-il devant tous? Une belle voie, un beau chemin devant et en arrière : c'était le Royaume de Dieu. »

Donc, quand le terrible Jour du Seigneur passera, il est écrit que l'Ange exterminateur de la fin des temps sera sans pitié, ainsi toutes dictature est sans pitié. Lorsque le fouet dont il est fait mention plus haut aura fait son travail, (comme le fouet du Christ fit avec les vendeurs du Temple), l'humanité sera rendue à la plus grande misère, l'homme cherchera vers qui se tourner les yeux pour le guérir de tous ses maux, et c'est à ce moment que la Doctrine de la Mission de l'Esprit-Saint sera acceptée et dès ce moment, Dieu cassera le fouet (le communisme et toute autre dictature), pour y établir cette fois le Règne de Paix annoncé par Jésus et les Prophètes. Mais en attendant, il nous faut travailler individuellement en se purifiant, en s'émondant de toutes nos tares par le moyen de naître de Dieu dès le sein de nos mères.

Nous parlions des temps terribles à travers desquels devra passer l'humanité. Nous de la Mission comme disait le Maître : « Nous serons là comme des spectateurs, ne pouvant pas y participer de par les Principes de base de s'aimer les uns les autres. En plus, la Protection divine sera là à une condition disait-Il : De fermer nos persiennes, de ne pas prendre part, mais de continuer notre travail comme si rien n'était arrivé, de se tenir dans la Mission. » Pour nous le démontrer, Il disait : « Même le maigre des fesses nous tremblerait. »

IL SERA IMPORTANT POUR NOUS D'ÊTRE UNIS ET DE SE TENIR SOUS L'ÉGIDE DE L'ESPRIT-SAINT, disait-Il : « De ne pas faire partie d'aucuns mouvements quelconques et que d'être de la Mission seulement. »

Et donc, en terminant sur le fouet de Dieu, et lorsqu'Il aura fini de s'en servir, Il le brisera (le communisme). Ce système est donc appelé à terminer un travail et pas plus. Selon certains prêcheurs de cette doctrine, le communisme, après avoir communisé toutes les nations, lesquelles seront sous la même politique (le socialisme), l'humanité sera dirigée par une technocratie mondiale. Voilà la fin du communisme. Par le socialisme, les nations seront unies, il n'y aura pas de lieux de conflits ni commerciales ni armées. Mais une chose demeure. Étant rendu à l'apogée du Mal, là où la foi en Dieu est disparue, (mêmes les religions ayant parlé de Dieu, de Bouddha, de Mahomet ou de Moïse seront disparues), l'homme en son for intérieur aura encore un souvenir des Cieux; il cherchera un phare où se guider. La politique en ce temps là ne répondant pas à ses désirs sur le côté moral ou spirituelle il cherchera toujours jusqu'au moment qu'il rencontrera la

Révélation cette fois, la Mission qui en ce temps sera organisée pouvant donner la nourriture. Le Maître écrit : « Serez-vous prêts à les nourrir?. »

Suite au mois passé, le Maître disait : « Serez-vous prêts à les nourrir, ceux qui viendront vers vous (la Mission). » Faudra-t-il que les Serviteurs soient instruits de par l'Enseignement du Maître afin de faire face à cette foule venant à leur rencontre.

En ce temps-là, le Royaume de Dieu s'établira plus facilement puisque les individus de par toute la terre ayant été conduits avec une main de fer, seront plus dociles parce qu'ayant souffert grandement. Maintenant, cette main de fer, cette dictature ayant humainement réunie les peuples, elle deviendra périmée, elle se cassera comme un fouet, et grâce au vrai enseignement de Dieu écrit dans le coeur de l'homme et non sur des tables de pierre, celui-ci (l'homme) vivra dans une atmosphère d'amour fraternel, de paix et de plénitude. Il agira tout naturellement, ayant Dieu en lui dès le sein de sa mère, comme l'a reçu Marie la mère du Christ, pour son Fils Premier-né.

Alors le Royaume du Christ s'établira ici-bas pour toujours. Nous dirons que la Mission est une religion, non pas, c'est un Message, le même qu'au temps de Jésus. Il donna pour mission de répandre l'Évangile (qui signifie : bonne nouvelle) par toute la terre; après viendra le Fin. Donc, quand tous n'auront pas besoin d'un frère, d'un Serviteur pour lui dire : « Connais le Seigneur » et comme diront les Écritures Saintes et le Maître, « Vos enfants seront des Dieux », alors sera le Règne du Père en Jéhovah, du Fils en Jésus, et de l'Esprit-Saint en Eugène Richer dit Laflèche.

Après un tel exposé, pourront-ils accuser la Mission et ses membres d'être des communistes ou être du communisme. Je ne le crois pas.

Le Maître a bien dit à des Serviteurs que : « Les russes étaient nos frères. » Il faut s'entendre. Non pas comme les Consacrés, mais comme, Jésus qui eut Jean Baptiste, son cousin, pour annoncer Sa Venue, voilà 2000 ans. Dire que nous le somme et l'être, c'est deux. Nous croyons en Dieu, et les communistes sont des athées. Savons-nous que par les principes de base du communisme, que toute religion, croyance religieuse, que le nom de Dieu est banni dans toutes les Russies, et que les journaux nous renseignaient en 1972 que 6,000,000 d'athées communistes dirigeaient 260 millions de population, les pays satellites de l'URSS compris, sans compter les centaines de millions de par toute la terre.

C'est là, la faiblesse de cette doctrine : la non-confiance en Dieu. Et le Maître mentionne dans sa lettre à Moscou : « Que Gustave et Alphonse aillent en Russie pour faire connaître Jésus sous son vrai jour. »

Tout ce qui fut écrit plus haut, ce sont des explications données par les vieux Serviteurs et d'après ce qu'ils rendirent témoignage comme venant du Maître, et que personnellement, comme d'autres, j'entendis au cours de centaines d'assemblées à Montréal ou dans des maisons privées.

En foi de quoi je signe : Roméo Haché.

UN COURT TÉMOIGNAGE : Un jour, le Maître se rendit chez nous au 1492 (ancien no. civique) rue Chabot. Ma mère Lui raconta que mon frère André qui était âgé de 2 ans : « Pointait toujours du doigt vers le coin nord-est de sa chambre, à chaque fois qu'elle le levait le matin et même des fois pendant le jour, et criait "Hein! Hein!" »

Ma mère avait beau essayer de le distraire pour qu'il regarde ailleurs, mais il lui faisait tourner ses yeux vers le coin de la chambre décrit plus haut. Lors de cette visite du Maître, elle Lui demanda s'Il voyait quelque chose d'anormal ou non. Le Maître répondit tout bonnement : « Mme Haché, il voit sa place au Ciel. »

On trouvera cela peut-être un peu simpliste, mais à chaque occasion, le Maître en profitait pour dire que c'était cela ou non que l'on voyait, ou que de la façon que nous comprenions était bien ou non.

Comme Il nous le disait souvent : « Que l'Esprit-Saint était venu comme un voleur, reprendre sa créature que Satan lui avait volée dès l'Éden. » L'on peut s'imaginer avec quel tact le Maître a su nous amener à Dieu. Roméo Haché

Il y a une curieuse coïncidence entre la tour de Babel du peuple juif (selon la Bible) et celle selon le mythe bouddhiste pour le même usage dénommé Montagne Mérou : E.R.L. nous disait un jour que la tour de Babel était l'emblème de l'état dans lequel l'humanité vit; que ce soit du point de vue religieux (1063 religions), politique, voire même la multiplicité des langues et des idiomes qui se parlent sur la terre, sans oublier de la façon que l'on se dit de connaître le Vrai Dieu. Cela devient une grande confusion : « Babel. »

Le Maître alla par plusieurs fois à l'église du St-Sacrement de Montréal ou à d'autres, accompagnés des premiers de la Mission tel que M. Jean-Baptiste Lord et son épouse, M. et Mme Xavier Gosselin, M. et Mme Joseph Bourgeois, M.

Joseph Mariam Haché, et combien d'autres. Le Maître communia avec eux. Un jour, lorsque le Maître causait avec le Serviteur-Témoin Magloire Gosselin, celui-ci lui dit : « Maître, c'est curieux depuis quelques temps. Quand je vais à la messe, tout ce qui était intéressant déjà, que ce soit le sacrifice de la messe, les discours (sermons) etc., toutes ces choses semblent perdre en moi tout l'intérêt qu'elles comportaient auparavant. »

Le Maître de lui dire : « Si J'étais vous, Je cesserais d'y aller. » Et comme il fut dit, il fut fait, et tous se retirèrent sans bruit. Cela avait prit au Maître tous ses efforts pour nous faire voir dans quelle voie nous étions, et que nous vivions encore du prêtre et par le prêtre. Il en fut ainsi pour la fête de Noël, avec tout le tra-la-la, qui depuis des générations on le fêtait, ainsi que le jour de l'An. Avec patience, le Maître nous fit comprendre que Noël était la fête du Premier-Né, et que ce jour ne soit jamais oublié. Or, le Maître, après 3 ans de prédication et le temps étant révolu, Il nous fit voir l'importance de la naissance de Jésus comme étant l'exemple devant toute l'humanité.

Le Maître profita d'une assemblée la veille de Noël en 1916 pour nommer M. J.M. Haché Témoin et donner la signification de chaque couleur des décorations dans le salon où se tenait l'assemblée.

Il commenta sur l'arbre de Noël placé dans le salon. Cet arbre était un sapin. Par sa verdure, le Maître disait que c'était le symbole de l'immortalité, car il est de la famille des « immortels » (evergreen), et de l'étoile qui était pendue à la tête de l'arbre, Il disait que celle-ci avait conduit et les bergers et les roi-mages à la crèche dans laquelle le Christ reposait après sa naissance. De ce jour de Noël, en 1916, le Maître nous apporta l'original du cantique « Enfant, vois-tu bien cette étoile?. »

Ce cantique nous explique tout du travail de Dieu dans l'homme dès le sein de sa mère, du travail

que la mère doit faire pour obtenir un enfant selon Dieu, enfin les prophéties concernant la fin du mal sur la terre, et l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre comme au Ciel.

Au cours de l'année 1914, les frères et soeurs de la Mission vivaient dans l'inquiétude de savoir s'ils étaient dans la bonne voie. Or, un jour, lorsqu'il était question du poids que devait porter la femme sur ses épaules, d'avoir ou de donner des enfants à Satan, suite de la faute édénique, Mme Omer Leduc demanda au Maître. « S'il y avait faute, de donner des enfants du péché, pourquoi est-ce que les prêtres ou l'Église ne donnaient pas, ou ne faisaient pas, une cérémonie pour purifier la femme, et que si l'Église ne le faisait pas, pourquoi est-ce que nous le ferions? » et le Maître de lui dire : « Allez, demandez à votre curé, s'il y a une cérémonie pour relever la femme après avoir donné naissance à un enfant. »

Il est souvent fait mention du relèvement de la mère après avoir accouché, dans les Documents qui furent présentés à Rome. Car le Maître disait à Mme Leduc et à d'autres parmi-nous que les cérémonies préparées spécialement pour les mères ayant donné naissance à un enfant devaient être faites à chaque occasion. Sur le Conseil du Maître, plusieurs dames se rendirent au presbytère de l'église de St-Henri. Tous se sont empressées de poser la question au prêtre, pensant dans leur for intérieur que peut-être le Maître avait dit ces choses que pour les gagner à Sa Doctrine.

Quelle ne fut pas leur surprise d'apprendre du curé de la paroisse que : « Dans l'église catholique, il y avait une cérémonie pour le relèvement de la femme, mais l'on ne s'en sert pas. »

Les dames lui demandèrent : « Pourquoi? », mais le prêtre ne leur a pas répondu. Elles retournèrent chez elles satisfaites.

Dans chaque famille de la Mission, à ses débuts, il y avaient plusieurs religieux dans leurs seins, d'autres pas. Or, dans la famille Haché-Montplaisir, il y en avait plusieurs. Un jour, par hasard, le grand-oncle Albert Montplaisir vint à la maison de M. J.M. Haché. Les membres de la famille étaient réunis comme la plupart des gens faisaient à chaque dimanche. Or, ce jour-là, le Maître était à la maison. Il causait de la Mission et Il nous racontait sur les audiences qu'avait son frère Israël auprès du Pape Pie X. Comme il est mentionné plus haut, le grand-oncle de ma mère écoutait aussi. Bien des questions furent posées, bien des arguments furent entretenues sur les sujets de la Vierge Marie et de la Mission et du Christ, ainsi que de par quel moyen, avec quel ministère ait pu s'accomplir cette naissance merveilleuse de Jésus dont parlent les Apôtres dans le Nouveau Testament.

De fil en aiguille, le Maître s'arrêta court et demanda au Père Albert Montplaisir : « Dites donc, après avoir entendu tout ce qui fut dit, vous n'aimeriez pas à devenir membre de la Mission de l'Esprit-Saint?. » Et l'oncle de ma mère répondit : « J'aimerais ça, c'est logique, mais, à cause de ça (en soulevant la collerette de sa soutane), je ne peux pas. » Ainsi, ce fut la dernière fois que nous vîmes cet oncle.

Ce fait n'est pas isolé, puisque dans les documents de la Mission qui ont été à Rome, il est fait mention du nom des religieux qui aidèrent même le Maître et son frère Israël à préparer la présentation de la Mission au Vatican, sans compter toutes les prises de becs qu'ils eurent ici, à Montréal, avec des membres du clergé. Comme dira le Maître dans une de ces lettres : « C'est un combat de vie ou de mort. » Mais le Maître, avec des efforts surhumains, a réussi à arracher à cette synagogue de Satan des centaines de ses fidèles.

Les membres de la Mission, comme les Apôtres, étions comme dans Cénacle en leurs temps. Nous étions épiés par tous, nous faisons nos assemblées dans des maisons privées, portes et châssis bien fermés de crainte d'en voir quelques-uns venir nous faire un mauvais parti, mais toujours le Maître était là qui nous encourageait de Sa Parole, de ses encouragements, de ses bons conseils, quand ce n'était pas une grande manifestation, ou même le moindre de ses gestes.

Savons-nous ce que c'est, pour un vrai catholique, de recevoir une bénédiction papale? Israël en a reçu une du Pape Pie X, l'autorisant à nous la transmettre, et voilà, peut-être pour le lecteur qui n'est pas catholique, ceci ne lui fait pas ni chaud ni froid, mais pour nous qui venions de sortir de l'Église, étant sous la menace d'excommunications ce fut un réconfort parce que le pape avait plus d'autorité que le clergé qui nous entourait.

C'est une des premières preuves pour ce temps-là. Comme disait le Maître : « Ils ne nous excommunieront pas. »

Vers ce temps-là, le Maître invita à tour de rôles de nos frères pour adresser la parole tel que : M. Philippe Gosselin, M. J.M. Haché, soit M. Alphonse Gosselin,

M. Magloire Gosselin, M. Joseph Ouimet, et combien d'autres. Tous n'étaient pas encore consacrés Serviteurs, et tranquillement, quoiqu'ils contredisaient ce que le Maître disait avant eux, le Maître les habitua à donner la Parole et en plus Il les consacra tous Serviteurs, sauf quelques exceptions. Des Serviteurs furent consacrés par les premiers Serviteurs, sur un ordre expresse du Maître. Seuls ces Serviteurs qui sont de la Mission au 6346 Papineau, à Lavaltrie, ainsi qu'à Los Angeles, sont autorisés et sont les vrais Serviteurs, étant dans la Mission établie par Eugène Richer dit Laflèche.

C'était par le moyen le plus intime que le Maître prenait pour faire connaître sa Mission. Il pouvait ainsi toucher le cœur de chacun. Il dira dans une de ses lettres : « Vous ne me convaincrez pas à parler en publique avant, etc. », En ce temps-là, le Maître faisait les cérémonies de mariages, présentations, Consécrations, personnellement, soit chez les nouveaux membres ou aux assemblées qui commençaient à être organisées.

Il est à remarquer que le Maître se manifesta aux deux Serviteurs-Témoins également. Il ne faut pas penser que l'un des deux Témoins était plus digne que l'autre, non pas, car l'Esprit-Saint se manifeste selon son bon vouloir, et à celui ou à celle qu'Il désire, aussi bien en quel endroit qu'Il désire se manifester, tel que : Église, chez-soi, etc.. Il n'y a aucun orgueil à avoir été la manifestation de Dieu. Le Maître, étant présent aux assemblées, confirmait comme vérité, ce que les deux Témoins avaient vu.

Il était rare, où le Maître n'assista pas aux assemblées, sauf dans le cas de plusieurs voyages à Ottawa, pour visiter nos frères et sœurs, M. et Mme. Viateur Godard, ainsi que M. Harper et M. Massé. Ce dernier vint à la Mission et le Maître le guérit d'une main sèche. Le frère Massé vint à la maison, au 1330, rue Fullum à Montréal, et le Maître le présenta à l'assemblée du dimanche soir. L'ayant guéri de sa main sèche, Il lui fit découvrir son bras et sa main guéris. Ceci se passait au cours de l'année 1915. Le Christ fit de même en son temps.

En d'autres occasions, le Maître s'absentait pour acheter des terres à Windsor Mills. Il les revendait aux frères de la Mission qui en désiraient. Le but du Maître était de nous sortir de la ville, d'être ensemble, et de protéger nos jeunes gens de la guerre qui sévissait alors. Les jeunes de ce temps-là

furent protégés durant toute la guerre.

Le Maître consacra comme Serviteur, M. Quentin Bourgeault, et l'établit en permanence et ouvrit le poste de Windsor Mills, Québec, pour desservir la famille de Napoléon Francoeur, Mlles Grenache, et la famille de Joseph Morin, ainsi que plusieurs autres.

Plus tard, le Serviteur vendit sa terre et vint s'installer à Ville St-Laurent,

Québec. Le poste de Windsor Mills fut clos. Les frères et sœurs de cet endroit eurent à se rendre à Montréal pour les assemblées de la Mission et pour recevoir le Pardon à chaque 17 avril.

Même lorsque le poste de Windsor Mills était ouvert, le Serviteur Quentin Bourgeault venait recevoir son pardon à Montréal, à chaque 17 avril, c'est à dire, le 16 avril après le coucher du soleil, et il retournait à son poste et donnait le pardon à sa famille ainsi qu'à la famille Francoeur et les autres.

Ceci est d'après ce que le Maître avait expliqué aux Serviteurs; que le pardon avait une durée de trois jours, débutant le 16 avril au soir, au coucher du soleil et se terminait le 19 avril, avant le coucher du soleil, à la fin du jour. Ceci variait selon le soleil couchant.

M. et Mme. Isaïe Boyer (né Ladéroute dit Boyer), acheta une terre à Windsor Mills et y vécurent avec leur fils Isaïe Boyer et sa famille. C'est à cet endroit qu'est née Réjeanne, fille aînée de M. et Mme Isaïe Boyer, fils. Il était ainsi pour son fils Charles, époux de Mlle Rosanna Carter et sa fille Joséphine, épouse de M. Joseph Painchaud.

Il y avait aussi la famille Hurtibise et Lessard dont chacune avait garçon de l'âge militaire. Ils furent tous les deux protégés de la guerre mais aussitôt la guerre finie, ils revinrent à Montréal et retournèrent à l'église catholique. De même pour la famille Ouimet, qui acheta une terre, comme d'autres frères et sœurs de la Mission. Ils vécurent là durant la guerre et retournèrent à l'église catholique eux aussi.

Dire que ce frère Ouimet tenait les assemblées du dimanche matin à Montréal, avec l'approbation du Maître. Un dimanche matin, pendant la tenue de l'assemblée, chez notre frère Joseph Ouimet, sur la rue Clarke à Montréal, le Maître se manifesta dans la personne de notre frère Langlois (sans aucune relation avec la famille Langlois d'aujourd'hui). Le Maître était assis à la place de

M. Langlois, et les membres présents rendirent témoignage du fait d'avoir vu le Maître là où M. Langlois était assis.

En ce qui concerne la famille Francoeur, aucun des enfants étaient d'âge militaire et ils vécurent sur la terre achetée par le Serviteur Magloire Gosselin, Témoin, aidé par le Serviteur Augustin Gosselin et de David Gosselin, fils de Magloire, ci-haut mentionné.

Suite au mois passé, où l'on mentionnait la famille Ouimet, qui quitta la Mission : plusieurs membres se demandaient pourquoi et trouvaient bizarre que, le Maître fournisse de la farine et combien d'autres choses à cette famille. Un certain membre en rencontrant le Maître, de lui dire : « Maître, comment ce fait-il que vous lui avez fourni tout ce qu'il a besoin avec la recommandation de ne pas partager avec des frères et soeurs qui l'entourent de ne rien donner à qui que ce soit. »

Le Maître répondit, après que tous les membres de la famille Ouimet retournèrent à l'église, à leurs vomissements : « tu vois, je leur ai tout donné afin qu'ils puissent vivre dans une certaine aisance et

qu'ils n'aient pas d'excuses pour critiquer le Maître. Je savais qu'ils devaient nous quitter. Pour vous, c'était injuste. Je savais que vous ne quitteriez pas la Mission, et que pour vous les choses de la terre vous semblaient secondaires quoique bien utiles. »

Plus tard, après que la famille Ouimet eut quitté la Mission, une grave accident arriva à leur petite fille. Comme Jésus disait : « à celle ou celui qui délaisse Dieu, sept esprits plus forts dans le mal s'emparent d'eux. » Souvent cet exemple fut répété lors des assemblées de la Mission soit par le Maître, soit par ses serviteurs.

Un jour, le Maître de dire au serviteur Adélarde Giasson de remettre un certain montant d'argent, soit \$500.00, à M. Gustave Robitaille. Ce dernier avait déposé ce montant dans le fonds de la dîme.

Le Maître avait averti le serviteur de remettre ce montant avant que M. Robitaille fasse du trouble, ce qui arriva plusieurs années après le décès du Maître.

Le serviteur était un des plus doués parmi nous. Le Maître lui-même le décrit comme tel dans les documents. Ceci est un exemple parmi tant d'autres et le Maître de dire non seulement pour ce cas-ci, mais pour plusieurs avant et après ce témoignage : « voyez jamais d'un bon oeil quand le Maître paie, que ce soit une faveur, une job, une guérison, une vision ou d'une apparition, enfin, qu'un de nos désirs soit comblé. C'est une dette que nous devons à l'Esprit-Saint, ceci inclus la grande protection que nous avons et dans bien des cas, on ne semble point voir, que ce n'est pas seul que nous y parvenons, par nous-mêmes. Le Maître nous dit dans l'acte de la consécration : qu'étant attiré au mal comme l'aimant attire le fer, il nous est impossible de s'en libérer sans l'aide de l'Esprit-Saint.

Un jour, le serviteur Roméo Goulet se mit à cambrioler à New York et un peu partout. Les membres de la Mission de dire au Maître : « pourquoi est-ce que M. Goulet a été nommé serviteur? » Le Maître de répondre, sans toutefois approuver M. Goulet dans ses gestes, « que le serviteur Goulet était libre, qu'il ne devait pas commettre de tels actes répréhensibles et que ce serviteur était consacré soit membre de la Mission ou serviteur pour sa récompense ou son châtement. »

Tous, nous devons travailler pour notre salut. Ce principe est personnel, nous sommes unis au royaume de Dieu par notre consécration. Le salut est individuel et éternel. Nous serons jugés par l'Esprit-Saint selon nos actes, bonnes ou mauvaises.

Comme le Maître l'expliquait, c'est que les prénoms et noms de famille ne comptent pas dans le royaume de Dieu. Devant lui, nous sommes tous égaux. Seuls nos oeuvres bonnes ou mauvaises comptent et nous serons jugés selon celles-ci. Il nous disait : « la famille de l'Esprit-Saint est universelle », ou on apprend vite à l'école de l'Esprit-Saint.

Le nom de tous et chacun est : « nous sommes enfants de Dieu par la consécration d'adulte et par la même consécration dès le sein de la mère. »

Le Maître signe à plusieurs reprises sous le nom de Joseph Manseau. Le nom de Manseau est celui de la grand-mère du Maître. Les lettres du Maître venant de Fall River, Mass., de San Francisco et de Los Angeles étaient pour la plupart signées du nom de Joseph Manseau.

L'on se demandera pourquoi le Maître changea le nom ou prénom de plusieurs membres. C'est que, dit le Maître : « Les prénoms et les noms de famille ne comptent pas dans le Royaume de Dieu. Devant Lui, nous sommes tous égaux, seules nos oeuvres, bonnes ou mauvaises comptent et nous serons jugés par Dieu et selon nos oeuvres. »

Ajouta-t-Il : « C'est pour chasser cet esprit de famille. » Le Maître déplore ceci dans ses lettres, sans oublier toutes les fois qu'Il le mentionne en personne, publiquement, ou dans l'intimité ou aux assemblées. « La famille de Dieu est Universelle », disait-Il. Le Maître écrit une lettre de la Californie et la signa « Dennis. »

Le Maître demeura un certain temps à New York, NY. Il partit un jour avec le Serviteur Adélarde Giasson pour se rendre à Fall River. Il acheta une propriété sur la rue King Philip et y demeura un certain temps. Puis, un jour, Il prit la route avec le Serviteur Adélarde Giasson, en passant le Stratford Road à Fall River, afin de se rendre à Adamsville, Rhode Island.

Chemin faisant, le Maître s'arrêta chez un nommé Létourneau. Ce dernier avait un camp d'été sur le bord de la terre ferme, non loin de l'Île Goat. Le Maître, toujours accompagné du Serviteur Giasson, emprunta une chaloupe pour aller visiter l'Île. Ils visitèrent, celle-ci en plus d'une ferme, la Colline. Le Maître l'acheta un peu plus tard.

Le Maître fit venir M. Magloire Gosselin et son épouse. Ensuite, ce fut M. et Mme. Xavier Gosselin, M. et Mme. Antoine Gosselin (Ce Serviteur fut surnommé André Grenier par le Maître).

Plus tard, le Maître fit construire deux maisons sur l'Île Goat. La première logeait Mme. veuve Alexandre Giasson et. au rez de chaussée il y avait une cuisine générale à l'usage de tous. Dès ce moment, aucune cuisine ne fut faite dans les deux maisons. On se servait des poêles de cuisine pour le chauffage.

Dans la maison au rez de chaussée, il y avait une sorte d'entrepôt au service des besoins de la communauté tel que : Nourriture non-périssable ou en conserve, etc.. Le Serviteur Joseph Mariam Haché demeurait au premier plancher, avec sa famille. Au deuxième étage demeurait M. Albert Lahaie, son épouse et un nouveau-né, Richer.

Plus tard, le Maître fit venir la Sous-Majesté, M. Adélarde Théorêt. Ces derniers restèrent sur la Colline, dans une maison déjà bâtie. M. Magloire Gosselin était ébéniste et menuisier. Le Maître acheta les matériaux nécessaires pour commencer à bâtir sur l'Île. L'Île fut achetée par le Maître d'un nommé M. Davis, un quatorze novembre, au cours de 1922.

Le Maître, ayant trouvé l'Île à son goût, s'y installa. Il ne connaissait pas le propriétaire de l'Île à ce moment-là. Un jour, les évaluateurs de la place passèrent et cotèrent les deux maisons déjà bâties à \$150.00 pour l'année taxable. Or, M. Davis, le propriétaire de l'Île, fit des réclamations à M. Joseph Manseau pour la dite somme et le Maître paya la somme demandée et devint légalement le propriétaire de l'Île.

Donc le Maître, après avoir terminé les deux maisons sur l'Île, fit venir M. Sylvestre Talbot et sa famille nombreuse. M. Talbot, étant menuisier et ébéniste de 1^{ère} classe, il bâtit la grande maison sur l'Île et fit la marqueterie sur le plancher de la salle. Le Maître acheta de l'érable sans noeuds et clair, et notre frère Sylvestre fit au milieu du plancher une pointe de diamant, avec du bois de la même essence que le plancher lui-même.

C'est dans cette salle que le 17 avril 1923 fut célébré, après que le Maître eut quitté l'Île Goat pour se rendre à San Francisco au cours du mois de mars 1923. Plus tard, le Maître quittait San Francisco

pour se rendre à Los Angeles et c'est dans cette ville qu'Il s'endormit dans le Seigneur, le matin du 10 janvier 1925. Si vous saviez comment il était pénible pour ceux et celles qui étaient présents lors du départ d'Eugène Richer dit Laflèche.

Retournons à Fall River, lors du 17 avril 1923. Comme mentionné le mois passé, le Serviteur Gustave Robitaille envoya une invitation à tous les membres et Serviteurs...

La salle fut décorée et des lanternes chinoises furent installées au plafond de celle-ci. Elles furent allumées pendant toute la durée de l'assemblée.

L'assemblée débuta à minuit pour se terminer vers 7:00 du matin, le 17 avril 1923. Le déjeuner fut servi à tous qui étaient présents et après, les frères et soeurs et les Serviteurs causèrent ensemble sur l'assemblée du Pardon. Chez les plus jeunes, des jeux extérieurs furent organisés, mais en général, ce fut une grande Fête.

Malheureusement pour nous, le Maître était rendu à San Francisco, Californie. La pensée de son départ pour la Californie faisait partie de nous, nous manquions de la présence d'Eugène Richer dit Laflèche. Tout de même, la fête du 17 avril 1923 dura pendant trois jours d'affilé, les Serviteurs réunis sur l'Île s'entendirent pour célébrer cette fête pendant trois jours tel que le Maître le mentionna à notre frère M. Isaïe Boyer lors d'un rassemblement des membres chez le père de celui-ci, M. Isaïe Boyer, grand-père.

C'est ce que les Serviteurs de Montréal firent en cessant de fêter Noël et en gardant en mémoire la naissance du Premier-né en l'Esprit-Saint, le 25 décembre de chaque année.

Revenant au 17 avril 1923, la Sous-Majesté, M. Adélarde Théorêt ouvrit l'assemblée par la prière. Les cantiques suivants furent chantés : Salut Ô Dieu!,

Gardiens du Céleste Portique, Dans un Humble Hameau, Allons vite Entendre Sa Parole, Les Abeilles du Bon Dieu, Venez! O Vous Tous Qui Souffrez!, Anniversaire (Salut à Toi, O Doux Rédempteur), Jugement Dernier, Dieu (Saluons l'Astre Céleste), Le Lis.

Au mois de mars, lorsque les membres pratiquaient les cantiques en préparation pour l'assemblée du 17 avril, le Maître, en compagnie du Serviteur Augustin Gosselin, écoutait chanter les cantiques. En quittant la salle, le Maître dit au Serviteur Augustin : « Viens en haut avec moi », et tous deux montèrent au deuxième étage. Le chant filtrait à travers le plafond. Le Maître de dire à son Serviteur : « Augustin, écoutes, on dirait que ce sont des anges qui chantent en bas! »

Plus tard, le Maître quittait l'Île au cours du mois de mars 1923. Il était accompagné du Serviteur André Grenier et de son épouse Bertha, d'Éloi Laporte comme chauffeur. Le Serviteur Gustave Robitaille partit après le 17 avril 1923 et rejoignit le Maître.

Revenons au 17 avril 1923... Le serviteur Philippe Gosselin était parmi les Serviteurs qui faisaient partie de l'Entrée Triomphale, ainsi que le Serviteur J.M. Haché et le Serviteur Gustave Robitaille. Des fleurs furent répandues sous les pas des Serviteurs. Chaque Serviteurs prononça un discours concernant le jour du pardon. N'ayant pas d'électricité, des lampes à l'huile furent allumées et elles donnèrent à la salle un aspect de fête. La table carrée qui servit lors des 17 avril antérieurs était, éclairée par une grosse lampe qui facilita la lecture des cérémonies du Pardon ou des Documents.

Une assemblée fut tenue dans l'après-midi du 17 avril. Les deux autres jours furent fériés, point de travail.

Le Maître nous dit dans la lettre 101 : « Mais avec la bonne volonté permanente seulement, dans l'Amour du frère et l'Accord », « Car celui qui n'aime pas son frère, n'aime pas l'Accord », « Accorde-toi! et ensuite,... après seulement, présente-toi à Dieu. »

Le Maître fit plusieurs voyages à Lavaltrie. Ici demeurait notre frère M. Siméon Breault, résidant de Lavaltrie depuis 1913.

Dans ce temps-là, le Maître acheta un cheval et une calèche à Ottawa, Ontario, pendant ses voyages chez notre frère Viateur Godard. Le cheval se nommait « Blaise » et la calèche avait servi auparavant à transporter le gouverneur du Canada, le duc de Connaught d'Angleterre.

Lors de ses visites à Lavaltrie, le Maître se servit du cheval et de la calèche. Les gens des alentours s'arrêtaient pour voir passer le Maître. Pour ces gens-là, le Maître et nos frères passaient pour des « étranges »

Dans l'intervalle, le Maître consacra serviteur, notre frère M. Viateur Godard et comme preuve à l'appui, il le conserva pendant trois ans sans poumons. Ceci était une preuve du pouvoir de guérison du Maître.

Au début, le Maître et les serviteurs de Montréal eurent plusieurs épousailles à bénir selon les rites de la mission (1917-1925). Nous allions voir le Maître pour le consulter afin de savoir si chacun de nous pouvait se marier à un frère ou une soeur de la mission ou si faute de ne pas en avoir pour se marier, devions-nous nous unir avec des personnes dans le monde (en-dehors des rangs de la mission), pareil comme au temps de Noé.

Le Maître de répondre à tous : « non. » Il nous fit remarquer qu'au temps de Noé, avant le déluge, les fils de dieu trouvaient les filles des hommes belles et les épousèrent. Ceci était donc ce qu'ils ne devaient pas faire et les naissances vinrent sans être des enfants de dieu et le mal continua jusqu'à ce jour, en 1990.

Lorsque les hommes commencèrent d'être nombreux sur la face de la terre et que les filles leur furent nées, les fils de dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qui leur plaisaient.

Jéhovah dit : « que mon esprit ne soit pas indéfiniment humilié dans l'homme. Puisqu'il est chair, sa vie sera de cent-vingt ans. »

Plus tard, un pape changea la date de cette fête, au 25 décembre faisant parallèle avec la solstice de l'hiver. C'était une fête mobile.

Le fait demeure que le Christ vint au monde comme exemple pour être imité et c'est sur ce point que le Maître tenait à ce que Noël fut agrémenté d'une assemblée pour se rappeler le fait et de faire parallèle avec les cérémonies et célébrations que l'on fait autour de nous et ainsi, de ce fait, contrecarrer l'influence.

C'est au cours d'un jour de Noël que le Maître consacra ses deux Témoins, M. Magloire Gosselin et M. J.M. Haché.

Ces deux Témoins eurent une vision; la Vision de la Consécration et à plusieurs reprises durant les assemblées, le Maître, leur demanda de relater ce qu'ils avaient vu.

Durant la Vision de la Consécration, le Serviteur J.M. Haché a entrevu ce qu'était la Récompense. Un jour, le Maître causait avec M. Gustave Robitaille et lui disait : « Il a fallu que le Serviteur J.M. Haché soit digne pour que l'Esprit-Saint lui fasse avoir un avant-goût de ce qu'était la Récompense. »

C'était avec joie que les Témoins relataient les détails de cette vision. Le Maître approuvait publiquement que ses Témoins avaient bien vu ce qu'ils racontaient.

Je certifie avoir été présent au cours des assemblées où fut raconté le témoignage des deux serviteurs.

Un jour, le Maître était accompagné par deux Serviteurs qui marchait tout bonnement sur le trottoir. Ces deux Serviteurs remarquèrent que le Maître marchait dans la rue et ils lui dirent : « Maître, vous marchez dans la rue? » Et le Maître de leur répondre : « Ce ne sont pas des hommes qui marchent sur le trottoir! »

Le Maître était accompagné du Serviteur Adélarde Giasson à Los Angeles. C'était au cours de l'année 1924. Le temps semblait se préparer pour une bonne averse de pluie. Le Serviteur Adélarde s'adressa au Maître comme suit : « Maître, vous n'avez pas de parapluie? » Et le Maître de lui répondre : « Adélarde, s'il pleut, tu n'as qu'à fermer le chantepleure (champlure). »

Parlons ici du but pour lequel Jésus vint dans le monde. L'humanité a fait de ce jour une période mi-religieuse mi-mondaine. Le Maître expliquait que cette merveilleuse naissance devait rester de façon quelle soit toujours présente à l'esprit de l'humanité surtout dans l'esprit de la femme pour qu'elle enfante à l'instar de la Vierge Marie; des enfants tel que fut le Christ.

Aussi le Maître disait à son Témoin M. J.M. Haché : « Que la naissance du Premier-Né ne devrait jamais être oubliée. »

Disait-il : « Jésus restera toujours l'exemple tant et aussi longtemps que la mère n'aura pas donné le nombre d'enfants nés tel que le fut le Christ. »

Or nous devons garder et méditer le pourquoi de la naissance de Jésus. Qu'importe que ce soit le 25 décembre ou tout autre jour, puisque voilà plusieurs siècles la naissance de Jésus était célébré le 5 décembre. Cette célébration correspondait à la fête du soleil chez les Romains.

Or, au tout dernier moment de la vie, mon oncle eut une vision; il voyait Satan qui s'approchait de lui et semblait vouloir l'amener avec lui. Et là, mon oncle Jos. le repoussait en faisant des gestes de ses mains, comme en voulant repousser quelqu'un.

Disait-il : « Va-t-en! C'est pas toi que je veux. Je sais que je fus trop méchant, par malheur t'ayant écouté et suivi trop souvent. C'est Jésus que je veux. Va-t-en! Voici que Jésus vient me chercher. C'est toi que je veux. Je vois ma place. Oh! qu'elle est belle. » Et là, après avoir chassé Satan, mon oncle tendit les bras vers Jésus qu'il voyait. Après une telle manifestation, ma mère se sentit plus forte.

Le docteur qui soignait mon oncle avait dit : « Celui-ci mourra étouffé. » Ma mère le dit au Maître et le Maître lui dit que : « Votre oncle ne mourra pas étouffé. »

La fille de mon oncle, une dame Loyer, s'en tenait seulement aux paroles du docteur, tel que : « Faites attention, votre père mourra d'une mort terrible. »

Et comme mon oncle décéda comme meurt un mouton, ma mère n'a put s'empêcher de rendre témoignage à ses cousines qui étaient à son chevet. Les filles de mon oncle Jos. fit venir le prêtre et lorsque celui-ci lui donna la communion, mon oncle expire, rejetant l'hostie qui lui fut donnée.

Mlle. Goney venait de recevoir une lettre de Rome, de la part de l'Abbé Godbout et d'Israël Richer. Or le Maître demanda à Mlle. Goney de lire cette lettre. Après cette lecture le Maître demanda à Mlle. Goney d'aller chercher une lettre qu'Il avait placé derrière l'ancien bain installé dans la chambre. Elle trouva cette lettre et l'apporta au Maître.

Il lui demanda de lire celle-ci et quelle ne fut pas la grande surprise de tous; le Maître avait écrit textuellement ce que Mlle, Goney venait de lire sur la correspondance venant de Rome, à plusieurs mille milles de Montréal.

Après cette manifestation, la nouvelle se répandit et plusieurs nouveaux membres se joignirent à nos rangs.

Pour vous démontrer qu'au début de la Mission, les moyens de transport étaient restreints, souvent il nous fallait marcher de longues distances pour se rendre aux assemblées de la Mission. Voici un exemple entre mille, du courage et de l'intérêt que portaient plusieurs d'entre nous envers cet enseignement de l'Esprit-Saint.

N'entrant pas trop dans la vie intime d'aucuns, il est nécessaire pour démontrer le travail de Dieu dans les âmes, que l'on recule un peu dans la vie des personnes mentionnées dans ce livre. Le lecteur intéressé comprendra et appréciera davantage ce que fut Celui qui fit du bien à tous.

Mon oncle Joseph Montplaisir était bien catholique mais au cours de sa vie, il se laissa faillir dans les fautes dont nous ne pouvons être les juges. Mais Dieu seul peut juger.

Mon oncle Jos. était jovial à ses heures, mais par contre il était même trop sévère. Un fait c'est qu'il était bien humble et lorsqu'il était en peine, il avait l'habitude de prier Dieu et grâce à la lecture de la Bible qu'il fit en son temps, ces Saintes Écritures lui firent voir bien des choses, comme il en fut pour tous ceux qui firent comme lui.

Il disait à qui voulait l'entendre : « Ah! Dûment que le Bon Dieu me laissera une petite place en arrière de la porte du Ciel, je serai satisfait, car je fus trop méchant pour mériter plus. »

À plusieurs occasions, mon oncle rencontra le Maître, soit chez nous (chez J.M. Haché) ou ailleurs. Comme mon oncle était gravement malade, ma mère, Mme.

J.M. Haché, ayant pour lui un attachement plus ardent depuis que ce dernier accepta la Mission, elle se dévoua en lui rendant plusieurs visites et le réconfortait en lui parlant du Maître et au cours de leurs entretiens, mon oncle disait souvent : « Je ne sais pas si j'aurais ma place aux Cieux, vu que je fus si méchant. »

Dans l'intervalle, ma mère rencontra le Maître et elle lui rapporta les paroles et désirs que formulait

mon oncle. Et le Maître de répondre à ma mère : « Il verra sa place. » Il est à remarquer qu'en ce temps-là, ayant laissé plus ou moins la religion catholique, nous étions encore sous l'influence de ces raisonnements encore vivaces chez nous; qu'il y avait beaucoup de places dans le Ciel pour ceux qui faisaient le bien.

Et le Maître en profita pour se manifester sans molester aucuns parmi nous. C'est avec le temps et beaucoup d'explications révélatrices que notre compréhension s'est agrandie et aujourd'hui, comme le Maître le disait dans ses lettres, « Le salut est un travail. »

Faut-il que chacun soit régénéré dès le sein de sa mère pour avoir une place dans le Sein de Dieu? Et comme le Maître l'avait dit, tout se passa comme tel. Mon oncle vit sa place avant d'expirer. Ma mère, Mme. J.M. Haché, était présente lors de ses derniers moments en ce monde. Elle nous raconta tout ce qui s'était passé. Et elle raconta le tout au Maître. Et le Maître de lui dire : « Je vous l'avais dis. »

Jour de l'An fêté dans le Monde.

Pour nous, membres de la Mission, c'est le jour du Pardon donné par l'Esprit-Saint; c'est la Pâque qui est décrite dans l'Ancien Testament.

Le Maître déclara lors du premier 17 avril, en 1917 : « Si tout va bien, Je vivrai jusqu'à 99 ans avec vous, mais si ça ne va pas bien, Je partirai à l'âge de 66 ans. » Malheureusement, Eugène Richer dit Laflèche s'endormit dans le Seigneur à 53 ans, 8 mois et 23 jours.

Le Maître commença à parler de l'Enseignement en 1913. Il invita plusieurs personnes à venir écouter la Parole de Dieu. Plusieurs répondirent aux invitations du Maître; plusieurs se retirèrent, et beaucoup restèrent membres dans la Mission.

Plusieurs parmi ces membres furent consacrés Serviteurs et aujourd'hui, il y a trois endroits là où se prêche l'enseignement du Maître. Le 1^{er} endroit fut Montréal, et le Maître de dire : « Que le livre de Montréal ne soit jamais fermé. » Par la suite des postes furent ouverts à Los Angeles et à Lavaltrie. Plusieurs membres s'éloignèrent mais la Mission continue aux trois endroits ci-haut mentionnés.

Le Maître et le Serviteur Quentin Bourgeault étaient dans le même tramway. Le Maître avait prit place sur un grand banc le long du mur du tramway et le Serviteur Quentin était assis sur le banc en face de celui-ci.

Chemin faisant, le Serviteur mentionna au Maître : « Maître, le jour du Sabbat est passé, nous sommes au samedi soir, nous sommes sur le ci dimanche. »

Comme il est écrit dans la Genèse, « Il eut un soir, il eut un matin, ce fut le premier », de même jusqu'au septième jour, le Sabbat. Et le Maître de dire au Serviteur, en se frappant de sa main sur ses genoux : « Mouru! J'attendais que quelqu'un m'en parle! »

Quelques temps après, le Maître recula la tenue de l'assemblée du Sabbat au vendredi soir. Il en fut ainsi pour les autres jours de la semaine, surtout le 17 avril 1918. Le premier 17 avril fut célébré le 17 avril au soir.

Le 17 avril 1923, après le déjeuner, tous furent libres et plusieurs jeux se firent en plus de nous rappeler tout ce qui c'était passé pendant ce 17 avril au coucher du soleil.

La cuisine fut organisé par Mlle. Rose Mousseau, secondée par deux demoiselles dans les personnes d'Amanda Talbot et Laurette Haché, ainsi que Mme. Veuve Alexandre Giasson. Tout était délicieux; nous sentions en nous-mêmes un état d'esprit selon l'ambiance d'un vrai 17 avril.

Isaïe Boyer, fils, dit au Maître : « Maître, comme vous le dites, le 17 avril est pour moi comme le 1^{er} jour au commencement du chaque année. »

Et Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre Moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir. Je mets Mon Arc dans la nuée (la femme) et il deviendra un signe d'Alliance entre Moi et la terre. Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée (dans la femme enceinte), je me souviendrai que l'alliance qu'il y a entre Moi et vous et tous les êtres animés (en somme toute chair), et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. »

Dieu dit à Noé : « Tel est le signe de l'alliance que je mets entre Moi et toute chair qui est sur la terre. » Au chapitre 8, verset 13 de la Genèse, il est écrit : « C'est en l'An 601 = 6 + 0 + 1 = 7, de la vie de Noé = le Juste, au premier mois : Abile-Nisan = mars-avril (selon le calendrier hébreu) au premier du mois, que les eaux, (du déluge) séchèrent sur la terre. »

C'est avec raison que le Christ déclare : « Ce sera comme au temps de Noé, lorsque le fils de l'homme viendra. » En lisant la lettre du Maître E.R.L., numéro 8, verset 1 : « Là-haut de mon trône voyant l'aberration de ma créature que j'avais doué de sagesse et d'intelligence, etc.. »

Au verset 11 : « Je me suis ressouvenu de Ma Promesse non pour toi-même, mais pour ceux qui te suivent, car pour toi, tu n'as pas répondu à Mon Appel, etc.. » Au verset : « Voilà pourquoi Je (Dieu, l'Esprit-Saint) suis descendu dans le plus ignorant des hommes (selon le monde) afin que vous puissiez Me (Dieu) voir et Me goûter plus facilement, afin que vous puissiez Me discerner en Lui (E.R.L.). Il sera le Consolateur pour tous ceux de bonne volonté qui le verront et l'entendront et mettront leur confiance dans la Parole de Vérité qui sortira de Moi (Dieu,) par Sa Bouche (E.R.L.).

Vers 1915, le frère du Maître, Israël et l'Abbé Jean-Aimé Godbout était tous deux de retour à Montréal, ayant présenté la Mission à Rome. Lorsque Israël relata quel chemin il eut à suivre, le Maître en profita pour lui demander s'il avait toujours l'intention de continuer la présente Mission sous le vocable de « Notre-Dame du Sacré Cœur de la Régénération. » C'est par ce vocable que la Mission fut présentée au Consistoire du Vatican.

Ce Consistoire était sous la présidence du Pape Benoît XV; tous ont refusé d'accepter les demandes qui leur furent présentées, prétextant que cela amènerait trop de réformes au magister de l'église catholique et combien de changements, etc.

Néanmoins, au cours des siècles passés et pendant les décennies depuis 1913, que de reformes ont-elles été faites, lesquelles confirment les avancés de la Mission lorsqu'elle fut présentée au Vatican. Naturellement, ces réformes sont pour la plupart formulées avec un semblant détourné des questions ou demandes présentées par les deux envoyés.

Savez-vous que l'Abbé Jean-Aimé Godbout écrivit à mon père M. J.M. Haché, en lui disant : « A toutes les fois qu'il m'est donné l'occasion de célébrer la messe, je demande à Jésus et à sa mère Marie que la Mission dont je suis l'un des messagers, s'accomplissent et s'agrandissent ici-bas. »

Malheureusement, l'Abbé Jean-Aimé Godbout retourna à son travail dans la paroisse à laquelle il appartenait. Le frère du Maître Israël, lui aussi fit de même, en retournant à l'église catholique avec plusieurs des pionniers, membres de la Mission dès le début.

Le Maître d'écrire dans une de ses lettres ce qui suit : « Ce sera un 17 avril qu'arrivera le Changement. » Dans la Genèse 9, verset 1 à 7, Jéhovah dit : « J'établis mon alliance avec vous; nulle chair ne sera plus détruite par les eaux, du Déluge pour ravager la terre. »

Lors d'une assemblée tenue le 29 novembre 1943, le cercle fit l'élection du comité qui devait assumer toute la tâche de continuer et de mener à bonne fin l'organisation des « Étoiles Royales de la Liberté. »

Voici les noms de ceux qui firent partie de ce comité :

- Président – Joseph Lévesque,
- Vice-Président – Joseph Éthier,
- Secrétaire-Archiviste – Roger Gaulin,
- Secrétaire-Financier – Félix Daoust,
- Trésorier – Roméo Haché,
- Conducteur – Roméo Lajoie,
- Contrôleur – Roméo Haché,
- Gardien – Jean Lasanté.

Un comité exécutif fut aussi formé, et les frères suivants furent élus :

- Président – Valère Picard, assisté de William Trudeau, G. Lemire, B. Lisi et Fidèle Picard.

Une nouvelle élection en février 1944 nous donna les officiers suivants :

- Président – Isaïe Boyer,
- Vice-Président – William Trudeau,
- Secrétaire-Archiviste – R. Gaulin,
- Secrétaire-Trésorier – A. Casgrain, et Roland Paquet,
- Contrôleur – Edmond Gingras (père),
- Gardien – A. Brousseau.

Comité Exécutif :

- Président – Isaïe Boyer, assisté par R. Paquet, R. Gaulin, V. Picard et E. Gosselin.

Tous furent élus pour une période d'un an. Le confrère J.M. Haché fut élu Orateur à vie.

En mars 1944, fut élu le premier comité social composé du Président Raoul Lafleur, V. Picard, W. Trudeau, Isaïe Boyer et A. Brousseau. Le confrère Arthur Frenette fut élu par acclamation en qualité de Secrétaire-Trésorier, et mena à bonne fin la finance de l'Association.

Le Cercle d'Études Générales prit le nom officiel de « Étoiles Royales de la Liberté », lors d'une assemblée tenue le 1^{er} novembre 1944. L'enregistrement en fut fait à la Cour Supérieure du District de Montréal, le 18 mars 1945, dont les signataires furent, Ruben J. McLaren, Arthur Frenette et Roméo Haché.

Plusieurs trouveront bizarre le nom ci-haut mentionné, mais si vous examinez la première lettre de chaque nom, vous verrez les initiales du nom et prénom du Fondateur de la Mission de l'Esprit-Saint : E.R.L.

Toutes les activités accomplies par les « Étoiles Royales de la Liberté » sont enregistrées dans des

dossiers que nous avons en mains. En plus, l'Association a acheté une propriété d'une valeur de \$10,000, et a donné un acompte de \$1,500. Au cours du printemps 1947, elle paya la somme de \$1,050, ce qui démontra qu'avec la co-opération de tous les membres en plus de leur persévérance, nous pouvions accomplir le travail inachevé.

N'oublions pas que l'Association a beaucoup aidé dans l'organisation sociale de la Mission de l'Esprit-Saint; et ceci à titre gracieux.

En terminant, en étant un bon membre, en payant nos contributions à date, et en assistant à toutes les assemblées régulières de chaque mois, nous avons prêté main forte pour l'expansion et le succès de cette Association, pendant toutes les années quelle était en fonctions.

Au cours des années 1914-17, le Fondateur de la Mission de l'Esprit-Saint, Eugène Richer dit Laflèche, reconnu depuis comme le Maître, voulut grouper les membres d'alors dans un mouvement d'assistance mutuelle. On appelait ce mouvement « l'Association. »

Faisait partie de cette association, le confrère Viateur Godard, dont nous avons eu à déplorer la grande perte. Il vint demeurer dans la Métropole du Canada, et c'est vers cette époque-là que le Maître forma l'Association, dont Viateur Godard en devint le secrétaire-trésorier.

Plusieurs membres de la Mission de l'Esprit-Saint furent aussi membres de l'Association, tels que le Serviteur-Témoin Magloire Gosselin (qui décéda plus tard), le Serviteur-Témoin J.M. Haché, président et doyen des Serviteurs et des membres de la Mission.

En tout, le travail qui fut accompli, groupa un grand nombre de frères; et tous s'évertuèrent pour en faire un vrai succès. Plus tard, cette association, dissoute, devint un ensemble général de toutes les oeuvres qu'auraient à accomplir les frères et sœurs de la Mission de l'Esprit-Saint.

Depuis ce changement le nom de « Dîme » fut donné pour désigner les argents reçus. Plusieurs années s'écoulèrent ainsi sans apporter beaucoup de changement; mais voilà que le 24 novembre 1943, plusieurs frères dévoués se groupèrent dans un nouveau mouvement qui devait plus tard porter le nom « Étoiles Royales de la Liberté », et en anglais, « Royal Stars of Freedom. »

Dans ses humbles débuts de novembre 1943, un comité fut formé, portant le nom de « Cercle d'études des Aspirant-Serviteurs », lequel était sous l'égide du Conseil d'Études Générales.

À ses débuts, ce cercle eut beaucoup de heurts et de tâtonnements; mais un beau travail d'ensemble permit d'en faire un succès. Les frères suivants contribuèrent le plus à la réorganisation de ce mouvement : Joseph Lévesque, Valère Picard, Jean Lasanté, Joseph Éthier, Georges Lemire, Paul-Émile Beauchamp, Arthur Guay, Félix Daoust, P. Gaulin, J. Frégeault, Roméo Lajoie, B. Lisi, William Trudeau, Anatole Brousseau, Alfred Castonguay, Roméo Haché, ainsi que plusieurs autres frères dont les noms nous échappent.

N'oublions pas que les Serviteurs donnèrent leur appui à ce mouvement et qu'ils contribuèrent à son progrès. Deux jeunes Serviteurs furent les promoteurs du mouvement; Ruben J. McLaren et Roméo Haché.

Le premier Comité Exécutif qui fut formé en novembre 1943, était composé des officiers suivants :

- Président – Roméo Haché,
- Vice-Président – Joseph Éthier,
- Secrétaire-Archiviste – Valère Picard,
- Secrétaire – Financier – Roméo Haché,

- Secrétaire-Trésorier – Paul-Émile Beauchamp.

Voilà en quelques mots, l'historique des premières activités de l'Association. Le comité, ci-haut mentionné, n'était que provisoire, mais nous devons envers ses frères, nos remerciements et nos félicitations les plus chaleureux. Il leur a été nécessaire d'avoir beaucoup de courage et de ténacité.

Concernant le mariage et le décès de notre frère M. Alexandre Giasson, frère du Serviteur Adélarde Giasson.

M. Alexandre Giasson fut converti à la Mission par le Serviteur-Témoin J.M. Haché. Celui-ci était célibataire au temps où le Maître écrivit la lettre No. 101, adressée au Serviteur Albert Barbeau. La lettre est intitulée : « Imprégner l'Amour vivant ... etc.. » Nous pouvons lire cette lettre en entier car il est aussi question de plusieurs autres sujets concernant nos devoirs pour être en règle avec l'Esprit-Saint et la Mission.

En lisant cette lettre, arrêtons-nous quelques instants au versets 9-11.

Post-scriptum : M. Adélarde Giasson, sept jours avant l'accident qui coûta la vie de son frère Alexandre, nous raconta qu'il avait vu en songe ou vision, un homme tomber et se tuer et qu'un autre malheur moins grave menaçait.

Dame Godard aussi a vu une semaine avant que l'accident (arrive), les guides (du cheval) accrochées dans (au) poteau de télégraphe. Ce frère si doux, si bien préparé a été appelé sans qu'il ressent trop les horreurs et les souffrances de « La à la vie. » Il était préparé pour le changement.

Si cet exemple pouvait au moins raviver les courages et imprégner l'amour constant entre les frères, nous pourrions espérer qu'avec le nombre, la Puissance en Sa Force, nous n'aurions plus à pleurer le triste départ, nous mortels, de l'Esprit-Saint dans la chair.

Oh oui! Mes bons amis! Si cette mort vous afflige, elle ne me laisse pas insensible, puisque depuis six longs jours nous le pleurons déjà, etc.

Puisque pour vous, nous le sacrifions pour votre amour, nous souffrons de son absence afin qu'en face de l'exemple, nous puissions jouir du spectacle du Pardon, de l'oubli des offenses des frères entre frères.

** Le Serviteur, la Sous-Majesté Adélarde Théorêt répéta à l'avance de ce qui est avancé dans la lettre No. 101, d'après ce que le Maître lui avait dit concernant le mariage entre Alexandre Giasson et notre sœur de la Mission, Mlle. Exilda Croteau.

Le Maître réservait notre frère Alexandre Giasson pour Mlle. Julia Giasson, tous deux de Montréal et consacrés dans la Mission.

Concernant notre sœur Mlle. Croteau, cette dernière fit la demande, en mariage à notre frère Alexandre sans avoir parlé au Maître. Notre frère Alexandre accepta la demande, sans plus; il ignorait tout sur cette question. Le Maître ayant déjà fait son choix concernant Mlle. Julia et Alexandre Giasson, Il dit au serviteur Théorêt que Mme. Giasson (Mlle. Croteau) ne garderait pas son époux et ces paroles du Maître furent dites à l'avance au Serviteur Théorêt.

Note du Serviteur Roméo Haché : Voyons dans ces témoignages quels étaient les desseins de Dieu tel que décrits plus haut. Lisons cette lettre attentivement et méditons toutes les paroles; c'est le Maître qui parle, Dieu soit loué!

Faisant suite sur le sujet du mariage concernant le choix d'un époux ou d'une épouse :

Un jour, connaissant notre frère Albert Lahaie et notre sœur Annie Talbot, le Maître leur demanda si oui ou non ils serait possible que tous les deux viennent à s'épouser.

Annie Talbot de répondre au Maître « Qu'elle ne pourrait pas l'aimer assez pour quelle s'unisse à lui. »

Notre frère avait de grandes qualités et comme nous tous, des défauts. Le Maître de répondre : « Mlle. Annie, si vous ne prenez pas Albert pour époux, vous serez comme la femme mentionnée dans l'Ancien Testament; qu'elle eut à attendre jusqu'au septième prétendant avant de se marier. » (C'est-à-dire qu'elle risquait de rester célibataire).

Notre soeur accepta d'être l'épouse de notre frère Albert Lahaie et ils furent heureux. Ce couple eut plusieurs enfants. N'oublions pas que le Maître lisait dans nos pensées.

Note : Pour vous dire ce que ma mémoire se souvienne, il y en aurait long, mais soyons satisfaits de quelques faits en témoignages de « Celui qui passa en faisant du bien », je dis, le Maître E.R.L. Roméo Haché Serviteur.

C'est comme le Maître nous le disait souvent : que de laisser la Mission, n'était pas chanceux. En d'autres moments Il répétait les paroles du Christ. « Ce qu'était de retourner à son vomissement », ou que lorsque l'on quitte la Mission, un esprit sept fois plus fort nous empoigne et nous jette dans le Mal pour notre perdition.

Chez les anciens frères de la Mission et à venir jusqu'au moment où ces lignes ont été écrites, il y a peut de famille de la Mission qu'elles n'ont pas subit ou expérimenté des désagréments dans leur vie suite au manque d'adhésion aux paroles du Maître.

Souvent par un orgueil quelconque, personne n'ose le dire pour ne pas diminuer leur prestige. Mais humblement, chacun en le disant, sans fausse modestie, ceci servirait d'exemple et pourrait servir encore à tous, pour le plus grand bien de la Mission et de Son Oeuvre.

En plus, il acheta un gros pupitre (roll top), servant aux affaires du Maître. Il fit apprendre la sténographie à Mme. Zoé Sicard. Aussi, elle a appris l'art d'écrire à la dactylo. Ces deux cours devaient servir pour la correspondance reçu par le Maître et tout autre travail concernant la Mission, etc. Mais un jour, Mme. Sicard cessa de prendre les cours ci-haut mentionnés. Le Maître continua de s'occuper d'achats de terres (Windsor Mills et autres).

Concernant la nouvelle demeure du Maître, on laissa le Maître en toute liberté d'action dans la grande tâche qu'Il avait à accomplir. M. et Mme. Haché furent très heureux que leur logement ait servi au Maître pour les assemblées.

Savez-vous, frères et sœurs de la Mission, ce que c'est que de vivre avec le Maître en personne? Ce sont des souvenirs d'enfance qui ne s'oublieront jamais!

En terminant, Noël a, pour nous, une grande valeur selon la Mission :

-C'est la naissance de Jésus, consacré de Dieu dès le sein de sa mère, la Vierge Marie.

-Le Maître y consacra un de ses Serviteurs-Témoins.

-C'est pour contrecarrer le monde chrétien qui a fait de Noël une fête commercialisée sous le cachet d'une fête religieuse – et le monde donne naissance à des enfants de la tache originelle.

Le Maître refusa d'être présent à la cérémonie de mariage entre M. Alexandre Beaulieu et Mlle. Alice Michaud. La raison était que la future mariée invita un de ses frères non-consacré à assister à cette cérémonie. L'assemblée fut tenue, le Maître absent; le Serviteur Hector Théorêt était le président de cette assemblée du dimanche soir qui a eu lieu chez le Serviteur-Témoin J.M. Haché.

Un de nos frères, M. Omer Leduc se dépêcha vers le Maître en lui demandant : « Pourquoi n'étiez-vous pas présent à l'assemblée tel que convenu avec les futurs mariés? » Le Maître de répondre aux futurs mariés et aux membres de la Mission, par l'entremise de M. Omer Leduc : « Que tant et aussi longtemps que le frère non-consacré restera à l'assemblée, que le mariage de M. Beaulieu et de Mlle. Michaud ne sera célébré. » Le frère de Mlle. Michaud doit être averti de quitter la salle, sans quoi les futurs mariés retourneront chacun chez eux sans être mariés.

Après que le frère de Mlle. Michaud quitta la salle, M. Omer Leduc retourna voir le Maître pour l'avertir du changement. Seuls les membres de la Mission étaient présents.

Selon le témoignage des futurs mariés, le Maître arriva à l'assemblée accompagné de notre frère Omer Leduc. Tous étaient dans la joie, mais la future mariée pleura pendant toute l'assemblée. Le mariage se fit à 11:30 pm par le Maître Lui-même.

Au début de la Mission, le Serviteur J.M. Haché offrit au Maître son logement au 1330, rue Fullum. Le Maître déménagea du 1275 rue De Lorimier. Il s'installa chez nous au début de 1917. M. J. M. Haché lui assura le logement et la nourriture gratuitement avec toute la liberté qui lui était due.

À part de sa chambre, le Maître avait accès, pour faire ses affaires, d'un lieu pour recevoir les membres de la Mission qui désiraient causer personnellement avec lui et ceci avec toute la confidentialité nécessaire.

Voici les noms de plusieurs Serviteurs consacrés par le Maître : M. Magloire Gosselin (Témoin), M. Joseph Mariam Haché (Témoin), M. Adélarde Théorêt, M. Georges Alphonse Gosselin, M. Gustave Robitaille, M. Augustin Gosselin, M. Viateur Godard, M. Armand Laporte, M. Antoine Breault, M. André Grenier (Antoine Gosselin), M. Quentin Bourgeault, M. Théophile Ferris, M. Roméo Goulet, M. Kostika Botnar, M. Philippe Gosselin, M. Wilfrid Talbot, M. Albert Barbeau et M. Adélarde Giasson.

Nous nous excusons si des noms seraient oubliés par hasard.

En terminant, pourquoi le Maître a-t-il institué les jours des assemblées de la Mission? Le Maître de nous dire : « L'assemblée du dimanche matin, c'est pour les enfants. »

Les adultes aussi pouvaient y assister. Pendant plusieurs années, les assemblées duraient de 10:00 AM. jusqu'à midi, et ceci, à tous les dimanches matin. Les Serviteurs étaient tous à la tâche. C'est

pour cela que la Mission a grandi.

Concernant les consacrés adultes et les consacrés dès le sein de leur mère, le Maître d'écrire dans Ses lettres : « Ils sont consacrés pour l'Éternité. »

Un geste que le Maître (E.R.L.) fit lors de l'assemblée du 25 décembre 1916. Il vit, comme nous tous, une grande étoile dorée placée à la tête du sapin et le Maître de commenter : « Qu'à la tête de l'arbre était une étoile nous rappelant celle que virent les bergers et les Rois Mages et qui les guida jusqu'à l'étable là où était Jésus. »

Le Maître nous disait que la verdure du sapin était le symbole de l'immortalité et l'étoile représentait l'Esprit-Saint, et cet esprit cueille dans le sein du Père (Dieu) qui est confié à la mère au moment de la bénédiction de ses entrailles, donnée par le Maître de Son vivant et par ses Serviteurs autorisés depuis l'année 1914.

Au cour de son discours, le Maître de dire : « De ne jamais oublier le jour de la naissance du Christ. » Pourquoi le Maître tenait-il à ce que Noël ne soit point oublié?

C'est le jour où Dieu vint ici-bas sur la terre, dans la chair du Premier-Né, consacré Enfant de Dieu dès le sein de sa mère, la Vierge Marie, par l'Envoyé de Dieu, l'Ange Gabriel.

Pourquoi le Maître accepta-t-Il d'assister à l'assemblée de Noël en 1916? C'est que, disait-Il « C'est pour contrecarrer toutes les messes, cérémonies religieuses qui se font dans les diverses religions chrétiennes, orthodoxes, etc. » Le Maître nous disait : « Dans la Mission, nous ne fêtons pas la naissance de Jésus comme dans le Monde. Jésus et sa mère sont un exemple pour nous. » Lisons dans les lettres du Maître. Tout est expliqué de quelle façon devons nous faire un Enfant de Dieu dès le sein de sa mère.

Les sept logements étaient réservés pour les jeunes couples mariés qui avaient un ou deux enfants. Tous ces logis étaient fournis par la Mission, par le Maître, gratuitement chauffés, équipés de meubles et accessoires, etc., et toutes choses demeuraient, en tout temps, à la Mission. Rien ne pouvait être donné ou emporté à quiconque ou à quelqu'autre endroit que ce fut.

Le bail, ou droit de demeurer, était sans limite, excepté dans les sept logements cités plus haut. Au moment qu'un couple marié avait un enfant de plus et que la place était insuffisante, le Maître subdivisait la terre sur la Colline en terrains d'une superficie d'un arpent carré, et devait faire bâtir une maison pouvant loger un couple marié ayant plus de deux enfants vivants. A ce moment-là, ce dernier partait d'un des logements parmi les sept et venait s'installer dans une nouvelle maison. Cette dernière aussi était meublée avec des accessoires nécessaires pour y vivre. (A mesure des développements, le Maître devait y pourvoir).

Le Maître de dire à tous qui vivaient sur l'Île et la Colline : « Donnez-moi encore cinq années d'effort et nous pourrons faire mieux. » De plus, le Maître de dire à plusieurs : « Qu'un jour, il achèterait toutes les maisons de chaque côté du chemin longeant la rivière, jusqu'à la mer. »

Ensuite, le Maître se proposait même d'acheter les maisons de chaque côté du chemin à Deschênes, ayant une fourche de chemin avant le village d'Adamsville, à près d'un mille au nord de la Colline. Donc les maisons devaient être achetées jusqu'au bord de la mer à Westport Harbour, Massachusetts.

Nous pouvons voir comment le Maître voyait l'avenir pour Ses enfants. Il nous appelait et nous allions le rejoindre et ceci devait se continuer à l'infini. Pour nous, c'était un avant-goût du Ciel ici-bas.

Au cours des années 1922 et 1923, le Maître discuta avec plusieurs Serviteurs sur l'avenir du projet qu'Il installa sur la Colline et sur l'Île Goat à Westport, Massachusetts.

En ce temps-là, le Serviteur Philippe Gosselin collectait le loyer de chaque maison que possédait le Maître. Les loyers étaient au montant de \$500.00 par mois. Ces loyers étaient perçus à chaque semaine, variant de trois dollars à dix dollars américains. C'était le loyer payé dans la classe des travailleurs de ce temps-là.

Tout cet argent servait pour financer les développements qui se faisaient sur l'Île. Il y avait aussi l'entretien général des logements à Fall River, Massachusetts. Ceci incluait la nourriture pour tous sur l'Île et la Colline, sans oublier les membres de la Mission qui vivaient à Fall River dans les logis appartenant au Maître. Les personnes demeurant en ville travaillaient sur des contrats de peinture de maisons.

Les revenus servaient au financement des choses mentionnées plus haut.

Le bilan des maisons appartenant au Maître avait un effectif d'environ soixante mille dollars américains. Le Maître fit construire une bâtisse ayant sept logements. En plus, il y avait un garage de deux places, avec intention d'y installer un service de deux pompes à essence pour les autos et camions passant au devant de la maison.

Tandis que l'enfant consacré dès son origine, dans le sein de sa mère, cet enfant est inscrit dans le deuxième livre (livre de Vie). Le premier livre est celui de chaque individu. Ce dernier sera jugé selon ses oeuvres bonnes ou mauvaises, écrira le Maître. Ne rentrera dans le Royaume de Dieu que celui ou celle qui sera inscrit dans le deuxième livre (de Vie).

La Consécration a la même valeur chez le consacré adulte comme elle a la même valeur chez l'enfant consacré dès le sein de sa mère.

Le Maître étant seul parmi nous, Il donna lui-même la Consécration des adultes à tous les pionniers de la Mission de l'Esprit-Saint. Le Maître a travaillé seul pendant plusieurs mois, disons plusieurs années, en partant de 1913-1915. En parlant des pionniers, ceux-ci inclus leurs familles respectives.

Le Maître dicta à un des membres de la Mission en ce temps-là la présente formule de la Consécration des adultes qui est en usage aujourd'hui. Plus tard, les autres formules des cérémonies furent dictées par le Maître.

La Consécration des adultes, dira le Maître : Délivre jusqu'à mille générations en arrière et elle place dans l'attente ces esprits délivrés. Lorsqu'une mère reçoit la bénédiction de ses entrailles, l'Esprit-Saint en prend possession en descendant en elle et lorsque l'enfant naît, il est déjà baptisé dès le sein de sa mère (au lieu d'être comme un consacré adulte – un enfant adoptif de Dieu).

Le Maître donna un grand pouvoir aux anciens Serviteurs que Lui-même avait consacré; Il leur donna le pouvoir de consacrer d'autres Serviteurs. Et depuis, les vieux serviteurs ont transmis le Ministère à d'autres Serviteurs et ces derniers suivent les traces des premiers Serviteurs.

Voici quelques paroles du Christ, concernant le Consolateur, le Maître :

« Que mon Père enverra en Mon Nom. Il (le Consolateur) vous enseignera toutes choses. Il dira toutes choses à votre mémoire selon ce que Je vous ai dit... Il vous fera voir les choses à venir (Jean 14:26 - 14:16). Et moi Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, pour qu'Il demeure toujours avec vous.

C'est l'Esprit de Vérité, que le Monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'Il demeure au milieu de vous. Je ne vous laisserai point orphelins. Je viendrai à vous. Encore un peu de temps et le Monde, ne me verra plus, mais vous me verrez parce que Je vis et vous connaîtrez que Je suis en Mon Père, et vous en Moi, et Moi en vous.

Lorsque le Consolateur que Je vous enverrai d'auprès du Père (Dieu), l'Esprit de Vérité qui procède du Père, sera venu, Il rendra témoignage de Moi. Et vous aussi vous me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec Moi dès le commencement. »

Le Maître écrit : « Vous le prédestiné, dès le commencement de la Création. » Le Maître de nous dire qu'ayant été consacré soit adulte ou soit consacré dès le sein de notre mère, nous étions inscrits dans le livre de Vie dont parle l'Apôtre Jean, le bien-aimé du Christ, dans le livre de la Révélation, l'Apocalypse, sur l'île de Patmos.

C'est que les ascendants sont délivrés de la seconde mort (la Grande Tribulation), tel que mentionné dans l'Apocalypse. Ce sont les esprits de ceux vêtus de blanc, couchés l'autel (la terre), lieu où chaque esprit vient sur la terre dans la chair d'un enfant né de la femme.

L'enfant de la femme a à combattre tout ce qu'il a reçu de sa mère, enseignement enfanté par la mère. Mais l'enfant n'est pas baptisé dans l'Esprit-Saint. Il est né du péché depuis 6,000 ans.

En lisant la lettre no. 8 écrite par le maître, verset 1 : « là-haut de mon trône voyant l'aberration de ma créature que j'avais doué de sagesse et d'intelligence etc.. » Verset 10 : « mais tout en te contemplant de mon trône pauvre insensé qui non seulement cours à ta perte mais qui entraîne comme une fourmilière dévastée, les autres à ta suite. » verset 11 : « je me suis ressouvenu de ma promesse non pour toi-même, mais pour ceux oui te suivent, car pour toi, tu n'as pas répondu à mon appel, etc.. » Verset 12 : « voilà pourquoi je (dieu, l'Esprit-Saint) suis descendu dans le plus ignorant des hommes (selon le monde) afin que vous puissiez me (dieu) voir et me goûter plus facilement, afin que vous puissiez me discerner en lui (E.R.L.). Il sera le consolateur pour tous ceux de bonne volonté qui le verront et l'entendront et mettront leur confiance dans la parole de vérité qui sortira de : moi (dieu) par sa bouche (en E.R.L.), afin que tu me connaisses par lui (par E.R.L.).

Verset 27 : « en ce temps-là, Jéhovah banni de sa créature tel au temps d'Adam et Ève par leur désobéissance à la loi de dieu par Jéhovah. » il les bénit, les unit en leur commandant « d'allez, multipliez-vous à mon image et à ma ressemblance » mais nos premiers parents chutèrent en désobéissant à la loi de Jéhovah, et l'humanité s'est corrompue jusqu'au temps de Noé et durant la vie de ce dernier arriva le déluge.

Lire aussi verset 30 : Jéhovah est seul. Voici donc l'apogée du vice et du mal, de son règne. Mais Jéhovah se souvient du maître (E.R.L.) et de son oeuvre à la fin (des temps du mal comme l'écrit le maître). Il (dieu) décide par amour et parce qu'il est le maître (en E.R.L.), de donner un moyen à sa créature de se relever de son abîme, de sa misère et il va soumettre ce moyen à sa créature par la bouche de certains êtres choisis par lui que le monde appelle « prophètes », parce que leurs paroles, leurs discours sont reconnus sains, sûrs et véritables sur les choses que le monde ignore. C'est

l'avenir dont le maître seul connaît et les résultats.

Verset 31 : « ce simple filet de lumière jette la consternation entre les masses et les peuples et comme un cauchemar à demi de réveil (à demi éveillé), le monde se heurtent, se ruent les uns sur les autres et l'on crie et dit « Jéhovah est en colère », ce dieu qu'on ne connaît pas etc. »

Ce bel enseignement que le divin maître nous a laissé, accompagné du saint ministère de dieu, transmet par le maître à ses serviteurs afin que ces derniers le transmettent à ses enfants que nous sommes et à toute l'humanité, les prédestinés, convertis et consacrés adultes et tous les enfants de dieu nés et consacrés dès le sein de leurs mères.

Concernant les consacrés adultes et les consacrés dès le sein de leur mère, le maître d'écrire dans une de ses lettres : « qu'ils sont tous deux consacrés pour l'éternité. »

Dans la genèse, il est écrit : « en l'an six cent de la vie de Noé, le second mois, le 17^{ième} jour du mois, ce jour-là jaillirent toutes les sources du grand abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent. La pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits, la crue des eaux sur la terre dura cent cinquante jours » = au 6^{ième} jour, sixième mille ans à partir d'Adam. Cela nous mène en l'an 2000, soit à la fin du 6^{ième} jour = 7^{ième} mille ans.

Le maître d'écrire dans une de ses lettres : « ce sera un 17 avril qu'arrivera le changement. » La crue des eaux dura cent cinquante jours genèse 8, versets 3 & 4, et au 17^{ième} jour du mois, comme cité plus haut : « ce sera un 17 avril qu'arrivera le changement. »

Le corbeau, emblème des enseignants en religions – ils sont multiples – alla et revint plusieurs fois à l'arche, l'eau couvrait la terre; il en fut ainsi pour la colombe. Noé attendit encore sept autres jours et relâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. Verset 11 : « la colombe revint vers lui sur le soir et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier. » Ainsi Noé connut que les eaux avaient diminué à la surface de la terre. Verset 12 : il attendit encore 7 autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui. Verset 13 : « c'est en l'an six cent un an de la vie de Noé, au premier mois (avril = nissan, selon le calendrier juif du temps, le premier mois de l'année); encore une fois, le maître d'écrire : « ce sera un 17 avril qu'arrivera le changement, dieu changera la terre comme un manteau. » Verset 14 au second mois, le vingt-septième jour = 9 = complément, la terre fut sèche. »

Genèse, verset 21 : ...Jéhovah dit : « je ne maudirai plus jamais à cause de l'homme, parce que les desseins du coeur de l'homme sont mauvais dès son enfance, plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fais. Verset 22 « tant que durera la terre, semailles et moissons, froidure et chaleur, été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus. » – le nouvel ordre du monde.

Genèse 9, versets 1-11. « j'établis mon alliance avec vous; nulle chair ne sera plus détruite par les eaux du déluge pour ravager la terre. » Verset 12. Et dieu dit : « voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir. » Verset 13 : « je mets mon arc dans la nuée (la femme) et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre. » Verset 14 : « lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée (dans la mère enceinte). » Verset 15 : je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et tous les êtres animés, en somme toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair.

Verset 16 : « quand l'arc sera dans la nuée (la femme consacrée), je me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre dieu et tous les êtres vivants sur la terre. »

Dieu dit à Noé : « tel est le signe de l'alliance que je mets entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

Au verset 16, chapitre 8 de la genèse, il est écrit : « c'est en l'an $601 = 6 + 0 + 1 = 7$ de la vie de Noé = juste, au premier mois (abib-nisan) = mars-avril (selon le calendrier hébreu) au premier mois, que les eaux (du déluge) séchèrent sur la terre. » C'est avec raison que le christ disait : « ce sera comme au temps de Noé, lorsque le fils de l'homme viendra. »

Nous pouvons lire ce qui suit dans la genèse : « la terre se pervertit devant dieu et elle se remplit de violence. »

Dieu regarda la terre; « elle est pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre. » Plus loin il dit à Noé : « la fin de toute chair est arrivée. Je l'ai décidé car la terre est pleine de violence à cause des hommes et je vais les faire disparaître de la terre. »

Nous pouvons aussi lire ce qui suit : « comme aux jours de Noé, ainsi sera l'avènement du fils de l'homme. » En ces jours qui précéderont le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et les gens ne se doutèrent de rien jusqu'à l'arrivée du déluge, qui les emporta tous. Tel sera aussi l'avènement du fils de l'homme.

C'est que selon ce que le maître écrit dans ses lettres : « l'Esprit-Saint veut que nous naissons d'un seul père, dieu, selon l'esprit et d'un seul père selon la chair. » Tel que jésus en son temps, le maître veut que nous soyons ces nouvelles cellules pour commencer une nouvelle génération d'êtres humains selon l'exemple dont était jésus; le premier-né parmi un grand nombre de frères.

Jésus fut placé devant toute l'humanité comme exemple à suivre afin d'établir le royaume de dieu, le royaume de l'Esprit-Saint. (lire la prière composée par jésus). Lui-même disait : « lorsque vous voudrez prier, dites « notre père qui êtes aux cieux,... etc.

Parlant de Noé, le maître nous fit remarquer que : « Noé avait 600 ans quand arriva le déluge, les eaux sur la terre... » lire aussi la genèse : « au bout de sept jours, les eaux du mal envahirent la terre » et jésus parlant de la fin des temps du péché, du mal : « il en sera de même comme au temps de Noé. » Le maître d'ajouter : « la fin des temps du mal sur la terre. »